EN AMÉRIQUE : **VILLEMAIN bat** GRAHAM *aux points* **DAUTHUILLE bat** ZIVIC *par k.-o.*

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS
PUBLICITÉ 80

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

MERCREDI 5 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.648

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CRÉATION D'UN ETAT-MAJOR COMMUN DES "3" à Berlin :

Son but : entrée en action en cas de nécessité soudaine

LE PETIT RESCAPÉ DE LA TRAGÉDIE D'OSLO VA BIENTOT RETROUVER LES SIENS

Seul rescapé de l'accident du Tunis-Oslo qui, en novembre, coûta la vie à trente-quatre passagers, dont vingt-neuf enfants juifs, le petit Isaac Allal va retrouver ses parents en Tunisie. Le jeune garçon était, depuis la catastrophe, soigné dans un hôpital suédois. Le voici à Marseille, où il vient d'arriver (par avion), dans un centre d'hébergement d'enfants israélites. Isaac Allal, complètement remis de ses contusions, va reprendre ces jours-ci l'avion pour rentrer à Tunis. Le souvenir de la catastrophe où il faillit périr ne lui donne aucune appréhension...

BERLIN, 4 avril (A.P.).

LES puissances occidentales ont organisé à Berlin un état-major général allié, destiné à entrer en action en cas de nécessité soudaine.

Ce nouvel état-major américano-anglo-français rappelle par certains côtés le fameux shaef du temps de guerre. Il ne possède toutefois pas de chef, celui-ci ne devant être désigné qu'en cas d'agression véritable.

La révélation de cette mesure a été faite par le général Taylor, commandant la garnison américaine de Berlin, au cours d'une interview.

Le général Taylor a déclaré que le besoin s'en était toujours fait sentir et que l'attitude des communistes d'Allemagne orientale en avait fait hâter l'exécution.

L'état-major allié, dont la tâche principale est de briser toute tentative de putsch qui pourrait se produire, se compose d'un comité d'experts américains, français et britanniques, qui échangeront leurs vues sur tous les sujets relatifs à la « guerre froide », ainsi qu'un groupe d'officiers de renseignements.

Il a à sa disposition les diverses polices militaires et les unités des trois garnisons. Un service spécial consacre toute son activité à la guerre psychologique.

VOIR EN PAGE 5 : Une importante conférence militaire U. R. S. S.-satellites à Budapest

Pourquoi Comment

Paris mange plus qu'avant guerre

NOUS n'avons aucune raison de mettre en doute la valeur d'une statistique, quand cette statistique est relative aux arrivages aux Halles centrales de Paris et dressée par les fonctionnaires de la préfecture de la Seine.

Les chiffres que nous allons citer n'en apparaissent que plus surprenants :

Viande et poisson

AU cours des quatre semaines s'étendant du 2 au 30 mars, c'est-à-dire en pleine période de carême (et de grèves), les Halles centrales ont reçu une moyenne hebdomadaire de 1.909 tonnes de viande contre 1.600 tonnes en moyenne en 1938. Augmentation par rapport à 1938 : 19 %.

Pendant la même période, les arrivages de poisson se sont établis à 1.764 tonnes en moyenne par semaine contre 1.208 tonnes, moyenne de 1938. Augmentation par rapport à 1938 : 45 %.

Beurre et fromage

S'AGIT-IL du beurre ? Les arrivages moyens ont été de 318 tonnes par semaine contre 166 tonnes, moyenne de 1938. Augmentation : 91 %.

Du fromage ? Les Halles sont submergées de fromage : 526 tonnes la première semaine de mars, 614 tonnes la 2e semaine, 723 tonnes la 3e semaine, 809 tonnes la 4e semaine. Moyenne 668 tonnes contre 323 tonnes pour une semaine de 1938. Augmentation : 107 %.

Œufs

DES œufs ? Il arrivait aux Halles 225 tonnes d'œufs par semaine avant la guerre. Les arrivages ont été, pour les quatre dernières semaines, de : 923 tonnes, 776 tonnes, 811 tonnes et 1.005 tonnes : en définitive, quatre fois plus d'œufs qu'avant la guerre.

On peut invoquer, en ce qui concerne les œufs, que nous sommes à l'époque de la grande ponte ; mais comment expliquera-t-on cet afflux de viande, de poisson, de beurre, de fromage sinon par l'abondance retrouvée ?

La contre-austérité

NOTONS bien que la population de Paris est à 30.000 habitants près celle de 1938 et composée en plus forte proportion d'enfants en bas âge. Toutes ces victuailles étant, en principe, consommées, il semble donc qu'aujourd'hui le Parisien moyen, s'il boit moins d'apéritifs, mange sensiblement plus de viande, de poisson, de fromage, d'œufs, etc... qu'avant la guerre.

Mais qui donc mange mieux à Paris ? Ce ne sont pas les économiquement faibles, qui regrettent, au contraire, leur aisance d'autrefois. Ce ne sont pas non plus les « riches », dont la table a toujours été bien garnie. Ce ne sont probablement pas les manœuvres célibataires de la métallurgie ou du bâtiment, dont les salaires sont au coefficient 11 ou 12. Qui enfin ?

Le menu familial s'améliore

QUI ? Bien que la chose soit difficile à vérifier, nous sommes convaincus que dans les familles parisiennes, et surtout dans les familles nombreuses, on mange un peu moins chichement qu'autrefois, grâce à l'appoint des allocations familiales. Nous ne voulons pas dire par là que le rôle de mère de famille soit devenu une sinécure : mais enfin, il y a vingt ans, avec une maigre paye pour cinq ou six bouches à nourrir, la mère n'avait pour toute ressource qu'à bourrer les enfants de soupe et de pain. Ce n'est pas encore la grande vie, mais si l'on y trouve plus de beurre sur le pain, nous ne pouvons que nous en féliciter.

UN NOUVEAU CENTRE ATOMIQUE en Grande-Bretagne

LONDRES, 4 avril (Reuter). — Un communiqué officiel annonce que la Grande-Bretagne va édifier un nouveau centre d'énergie atomique. Le ministère de la production déclare que cet établissement sera construit à Aldrmaston près de Reading dans le Berkshire.

MICHELE MORGAN ET IRENE DUNNE arrivent à Cherbourg

CHERBOURG, 4 avril. — Venant de New-York, le paquebot « Queen-Elizabeth » a fait escale à Cherbourg où il a débarqué 900 passagers dont les actrices de cinéma Michèle Morgan, qui rentrait des Etats-Unis où elle a passé quelques semaines avec son fils, Irène Dunne qui va passer quelques jours en France avant de se rendre en Angleterre où elle tournera un film sur la reine Victoria et un groupe de 66 industriels américains invités par le Conseil municipal et la Chambre de commerce de Paris à visiter des usines françaises.

LA SEPTUAGÉNAIRE AVAIT AGONISÉ DANS LA TEMPÊTE

TARBES, 4 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Dans un chemin désert, à 4 kilomètres de Tarbes, un représentant de commerce, M. Suc a découvert le cadavre d'une femme, maculée de boue et ne portant aucun papier sur elle.

L'enquête a permis d'établir qu'il s'agissait de Mme Lacome, 75 ans, cultivatrice à Laloubère, près de Tarbes qui en proie à une crise de neurasthénie avait quitté son domicile dimanche soir.

La malheureuse qui s'était égarée dans la lande, a été prise dans la tempête de vent et de pluie qui dura toute la nuit.

EST-CE UNE BRIMADE ?

Lorsque courant février des bateaux de graines achetées par un important fabricant d'huile, furent bloqués, l'on put se demander si le régime de liberté de l'huile établi quelque six semaines plus tôt touchait à sa fin.

Mais l'on se rassura vite, le blocage, sans base légale dut être annulé, simple erreur sans doute...

L'on se rassura à tort. Un texte paraissait le 13 mars qui édictait à nouveau une répartition autoritaire des arachides coloniales. Où voulait-on en venir ? L'administration ne satisfait pas encore que la raison, à partir du moment où un produit est assez abondant pour satisfaire à tous ses besoins, est de laisser le consommateur se débrouiller ? N'a-t-on pas compris que cette méthode est la seule qui permette à la fois baisse ou stabilisation des prix et amélioration de la qualité ?

Voir en Dernière Heure les nouvelles de São-Paulo

NE PLUS SE DÉRANGER

Voilà ce que veut dire ce signe

Dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la

CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Demandez-la à votre DEBITANT DE TABAC

Lire dans les pages P. A. la liste des Débitants de Tabac ayant notre carte en dépôt

Drame mystérieux rue Guy-Moquet

Monique, 14 ans gisait morte sur son lit

Son père un ivrogne a disparu

(Enquête de Robert FLORET.)

« ELLE est morte... Tiens, il n'a même pas fait le ménage... »

Ce sont les seules phrases que prononça Mme Andrée Richer quand, après avoir fait forcer, par un serrurier requis par un agent, la porte du petit logement qu'elle habite au numéro 64 de la rue Guy-Moquet, elle s'approcha du lit où sa fille, Monique, âgée de quatorze ans, était étendue.

L'enfant, qui ne portait aucune trace de blessure apparente, et qui semblait dormir, était vêtue d'une longue chemise de nuit bleue et de deux culottes enfilées l'une sur l'autre. Sur la table de chevet, une bouteille d'alcali. Dans la cuisine, un verre, un litre de vin rouge vide, une tasse à café...

Crime, mort naturelle ?

Il semble impossible, pour l'instant, de répondre catégoriquement à cette double question.

Il faut attendre, en effet, les résultats de l'autopsie qui sera pratiquée en fin de soirée ou demain.

Ce matin, le commissaire Ducret qui a été chargé d'enquêter sur cette troublante affaire, a entendu, longuement Mme Richer qui travaille, habituellement, dans une teinturerie, 80, rue Michel-Ange.

Le récit de la mère

— J'ai quitté Paris samedi matin, afin d'aller voir ma mère, à Chartres, a-t-elle raconté au commissaire. Je savais que mon mari devait aller, ce jour-là, chercher Monique à Saint-Denis, où elle est en pension, chez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Je n'étais nullement inquiète, bien que ce fut la première fois que je laissais seule ma fille avec son père qui était jaloux de la tendresse que je portais à mon enfant.

— Je suis rentrée, hier matin, à Paris, à 9 h. 40. De la gare, je me suis rendue chez une de mes sœurs, Mme Ami, qui habite 180, boulevard Jean-Jaurès, à Boulogne.

A 14 heures, j'ai pris, normalement, mon travail, rue Michel-Ange.

» A 18 h. 40, j'étais de retour rue Guy-Moequet. Après avoir vainement frappé à la porte de notre logement, je me suis rendue dans un café ou mon mari allait souvent.

» Je suis remontée une seconde fois chez moi...

« Puis, pensant que ma fille et son père pouvaient être allés faire un tour, je me suis installée dans la loge de ma seconde sœur qui est concierge de l'immeuble voisin du nôtre.

« A 23 heures, très alarmée, j'ai prévenu le commissaire de police de mon quartier. Vers minuit, un serrurier accompagné d'un agent crocheta ma serrure.

« La suite, vous la connaissez... »

Bien que les explications données par Mme Richer aient, jusqu'ici, été reconnues en partie exactes, le commissaire Ducret ne semble nullement satisfait.

SUITE PAGE 3.

...tandis qu'une nouvelle étoile du ring se lève à Paris : Hadi TIJANI (23 ans)

Léopold III entend remonter sur le trône... et y rester

Les complices de Buisson révèlent :

Depuis son évasion de Villejuif, Emile se cachait en banlieue ...ne sortant que pour participer aux agressions

Depuis samedi, le commissaire Fromonot et l'inspecteur principal Peyres, de la 4e brigade territoriale, poursuivent les interrogatoires des membres du gang Buisson.

La tâche n'est pas facile : tous les bandits arrêtés jusqu'à présent tentent de minimiser leur rôle dans les opérations réalisées par la bande.

Leurs déclarations ont pourtant permis de resserrer davantage le vaste filet que la police tend main-

SUITE PAGE 5

M. Devèze ayant rendu "son tablier" au régent, la crise rebondit, plus grave que jamais

(De notre correspondant particulier Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 4 avril (par téléphone).

LES différentes démarches accomplies auprès du roi Léopold, à Prégny, prouvent que le souverain entend s'en tenir à la lettre sinon à l'esprit du referendum belge. La visite que vient de faire hier à Genève M. Devèze n'a pas donné plus de résultat que les précédentes et le premier ministre a regagné Bruxelles.

Peu après son arrivée dans la capitale, M. Devèze s'est rendu auprès du régent. A l'issue de cette entrevue, le chef de cabinet du prince régent a publié le bref communiqué suivant : « Le prince régent a reçu M. Albert Devèze, ministre de l'Etat. A la suite de son compte rendu au régent et pour répondre à sa demande, le régent l'a déchargé de la mission qu'il lui avait confiée. »

Gouvernement Chrétien-social

L'opinion qui prévaut, dans les milieux politiques de la capitale, est que le roi Léopold entend rentrer en Belgique comme son interprétation personnelle du référendum l'autorise à croire.

Ceci laisse supposer que la seule solution désormais possible est la formation d'un gouvernement purement chrétien-social qui aurait pour mission de convoquer les deux Chambres réunies. M. Devèze ayant renoncé à sa mission, le régent fera appeler, dit-on, M. Eyskens, à moins que l'on ne confie l'opération au vieux routier de la politique qu'est M. van Zeeland.

Une réunion du comité directeur du parti libéral est prévue pour cet après-midi.

Dès lors ou bien ce gouvernement (qu'il faut former) obtiendra un vote dans ce sens et ce sera le rappel de Léopold III ou bien, si certains libéraux persistent dans leur obstruction, il n'obtiendra pas la majorité exigible à la Chambre et ce sera la dissolution.

Selon le correspondant d'une agence américaine, le roi espérerait pouvoir remonter sur le trône peu après Pâques, ce qui semble encore prématuré.

Cependant, le comité central de la Fédération Générale du Travail de Belgique s'est réuni d'urgence afin d'étudier ses plans destinés à s'opposer au retour du roi, tandis que la presse socialiste déclare qu'en cas de retour la Belgique connaîtra une période de troubles sans précédents dan ses histoire.

Terrible responsabilité endossée par le roi et dont les conséquences sont imprévisibles ! Les événements vont-ils se précipiter ? On le suppose puisque maintenant aucune tergiversation n'est plus possible.

Restauration constitutionnelle

De toute façon il ne s'agit nullement d'une « aventure » tentée par le souverain. Si son retour à Bruxelles est légalement obtenu par les deux Chambres réunies rien ne sera plus constitutionnel que cette « restauration ».

Les violentes campagnes sur le cas royal ont déjà « coupé la Belgique en deux ». Vingt-cinq ans d'efforts pour amener une bonne entente entre les deux fractions du peuple belge sont compromis.

L'aventure, ce n'est pas le roi qui la court : c'est la Belgique tout entière...

LE CANAL DE SUEZ EMBOUTEILLE PAR UNE TEMPETE DE SABLE

LE CAIRE, 4 avril (A. P.). — Le trafic a repris ce matin sur le canal de Suez après l'une des plus violentes tempêtes de sable constatées depuis des années.

Plus de vingt navires se sont trouvés immobilisés à l'entrée du canal de Port-Said. La visibilité était à peu près nulle et la violence du vent a brisé des vitres jusqu'au Caire.

TANDIS qu'hier soir, à Philadelphie, Villemain battait Graham aux points, et qu'à Pittsburg, Laurent Dauthuille mettait l'Américain Charlie Zivic k.-o. au neuvième round, à Paris, une nouvelle étoile se levait sur le ring du Palais des Sports : Hadi Tijani, magnifique vainqueur de Théo Medina.

Né à Tunis, le 17 mars 1927, Hadi Tijani — de son vrai nom Mohamed Chemanum Tijani — vint à la boxe en 1945 après avoir été footballeur à l'Espérance de Tunis.

« Je n'ai un match de poids mouche entre deux amateurs, confesse-t-il, et je fus conquis. »

Début 45, Tijani gagnait son premier match amateur, et treize autres victoires suivirent.

A ce moment-là, Hadi travaillait dans le commerce de ses parents — à la kasbah de Tunis — où il servait les clients et confectionnait babouches et chéchias.

Fin 45, Hadi passa professionnel et, après treize combats à Tunis, Alger et Casablanca vint à Paris se placer sous la direction de Charles Nasssens.

Ce fut alors ce grand départ « son ascension, pour être prudents, n'en fut pas moins fulgurante.

Actuellement, Tijani ne vit que pour la boxe. D'un sérieux exemplaire, à part son métier Tijani adore le cinéma.

Il vit à l'hôtel, à Montmartre, avec son compatriote Bahri.

Son ambition : devenir le champion d'Europe officieux, puisque sa nationalité de Tunisien ne lui permet pas de disputer officiellement les titres de France et d'Europe.

Terminons cette biographie en précisant que le jeune Tijani est le plus bon garçon du monde et aussi... le plus timide, ce qui le rend encore plus sympathique.

Les 45 millions de Marseille

C'est à la perceuse électrique que les gangsters de l'hôtel des P.T.T. ont attaqué le plancher de la chambre forte

Ils ont perdu 1 million en route et c'est 140 millions qu'ils ont négligés...

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE)

MARSEILLE, 4 avril.

NI la police, ni les P.T.T. n'ont naturellement eu aucune nouvelle des gangsters de l'hôtel des postes. Tout compte fait, ce ne sont que... quarante-quatre millions qui ont disparu, car dans leur fuite les perceurs de plafond ont perdu une liasse d'un million...

En ce qui touche l'enquête, elle a abouti, au cours de la journée et de la nuit à ceci :

Ce ne sont pas les maçons qui découvrirent le vol mais, à 5 h. 35 du matin, deux inspecteurs des P.T.T. qui, se rendant à l'une des chambres fortes, restèrent frappés de stupeur à la vue du plancher éventré. Quand la police prévenue, on descendit au sous-sol, le plancher de la pièce était encombré de planches à échafaudage, il était jonché de sacs postaux éventrés et de coupures de 10 et 20 fr. Au plafond, s'ouvrait le trou qui avait permis aux cambrioleurs de pénétrer dans la chambre forte.

Récupération...

Les agents des P.T.T., dans leurs recherches, purent récupérer 15.000 francs de petites coupures, puis, dans un coin, un sac contenant 30 kilos de pièces de 10 francs, enfin, une im-

SUITE PAGE 3.

Un professeur cite un élève insupportable et en fait un sujet de devoir

CE n'était pas un bon élève. Il fumait au nez et à la barbe de ses maîtres, jetait du carbure dans les encriers, ne dédaignait pas les pétards, les attrapes à ressort ni les capsules nauséabondes.

Quelques jours ayant le 1er avril, en anticipation, il avait lancé dans la classe un moineau qui remorquait, attaché à une patte, un poisson en carton. Leçons ? Devoirs ? N'en parlons pas ! Impossible de le chapitrer. Il répondait insolemment... A 14 ans !

La semaine dernière, à la suite d'une observation pourtant mesurée, il prit le mors aux dents et sortit en claquant la porte.

Le professeur, ulcéré, proposa immédiatement à ses élèves ce sujet de dissertation :

« Votre petit camarade Untel, modèle d'insoumission et de mauvais esprit, a quitté la classe brusquement et avec insolence. Que feriez-vous si vous étiez le père de ce garnement ? »

Il n'en a pas fini avec cet enfant terrible, car il a eu le tort de citer le prénom et le nom du garnement dans l'énoncé du devoir, et le papa irascible — tel père, tel fils — a chargé un avocat, Me Joseph Debray, d'expliquer en justice qu'il se juge atteint par cette incorrection. Il estime que tous les parents ont lu la phrase diffamatoire dans les cahiers de leurs enfants. Il exige des dommages et intérêts et veut donner au professeur « une bonne leçon ».

L'assignation est lancée. Le juge de paix du XVIIe va se prononcer dans cette affaire qui, en matière d'enseignement, pose une intéressante question de principe.

Le père l'attaque en justice...

Faites de la PHOTO avec un appareil du

PHOTO-HALL
Au comptant ou à crédit
5, RUE SCRIBE - PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

Paris-presse

Trois ans de grandes chasses en Afrique Equatoriale Française

A LA POURSUITE DES GEANTS

Madame

LAURENCE OLIVIER a inspiré la Grande Massière

CETTE affiche de cinéma est présentée entre autres travaux d'élèves à l'exposition de l'Ecole des Métiers d'art (Maison des Beaux-Arts). Elle est l'œuvre d'une jeune fille de 22 ans, Annick Blehaut, élève de 4e année.

C'est parce qu'elle a pour Laurence Olivier une immense admiration qu'elle a choisi Hamlet comme sujet de son affiche.

Annick Blehaut est la grande massière de l'école. C'est elle qui est chargée des relations entre les élèves et la direction de l'Ecole, des questions pratiques et sociales. Elle a organisé l'exposition actuelle, première du genre.

L'école des métiers d'arts enseigne aux élèves la technique d'art. Il y a plusieurs sections : décoration, dessin animé, affiche, publicité, staff, vitrail, céramique et peinture sur porcelaine. A la fin de leurs études (maximum 14 ans), les élèves possèdent un métier (d'art) et peuvent gagner leur vie, ce qui n'est pas toujours facile quand il s'agit d'art pur. Il y a 125 jeunes filles sur les 250 élèves que groupe l'école; elles se spécialisent dans la céramique, la peinture sur porcelaine et la décoration. Beaucoup se tournent vers le dessin animé et le dessin d'affiche.

Elles laissent aux garçons le staff et le vitrail qui demandent une certaine force physique.

CONSEILS :

• pour décider vite

Voici quelques suggestions d'après les possibilités du jour :

1. Fraise de veau ; 2. Œufs brouillés aux champignons ; 3. Gras-double à la lyonnaise ; 4. Colin froid mayonnaise ; 5. Croquettes de pommes de terre ; 6. Salade d'endives ; 7. Mousse au chocolat.

• pour cuisiner mieux

FRAISE DE VEAU. — La fraise de veau se sert, comme la tête, en vinaigrette. Faites-la dégorger à l'eau froide pendant plusieurs heures, en renouvellant fréquemment l'eau puis, dans une marmite, couvrez-la d'eau et faites donner un bouillon. Rafraîchissez-la et, cette fois, plongez-la dans la marmite où vous avez mis de l'eau froide salée (pour qu'elle baigne très largement) additionnée d'un demi-verre de vinaigre, d'une carotte, d'un oignon piqué d'un clou de girofle et d'un bouquet garni. Portez à ébullition et laissez cuire, couvert à demi, tout doucement, pendant environ une heure. En même temps que la vinaigrette, vous offrirez un petit hachis d'oignon et persil.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Les femmes feront bien de se tenir sur leurs gardes car l'amour qui leur sera proposé n'aura aucune des qualités qu'elles sont en droit de souhaiter. Puissant et charnel, il n'aura aucune solidité et possède déjà en lui-même les éléments de la rupture. Surveiller les jeunes filles qui ont de 14 à 21 ans, car elles risquent de bâtir leur vie sur un faux idéal qui déformerait leur sensibilité. Leur donner des tâches manuelles, intellectuelles et artistiques : elles y emploieront leur trop-plein de vie.

Mercredi après-midi. — L'instinct domine : ce qui paralyse l'intelligence et la sensibilité. La colère, l'amour charnel, l'ambition, vont créer un aveuglement des qualités plus douces et compromettre la sociabilité. Querelles sans but ni raison, paroles fâcheuses, menaces et brusques ruptures seront le bilan de ces heures abandonnées aux impulsions élémentaires. Les caractères nobles et fermes, les natures pondérées gagneront la partie : triangles et carrés dans la main.

• il suffit d'y penser

Une odeur de cuisine qui flotte dans tout un appartement, c'est très désagréable; tenez toujours fermée la porte de la cuisine. C'est la fenêtre ou le ventilateur d'aération qui doivent être ouverts.

Ici, les Ailes de l'Amitié

Voici quelques nouvelles du « Concours qui a déjà fait ses preuves » :

— C'est aujourd'hui mardi 4 avril qu'arrive à Paris la petite Partovi, gagnante du concours des Ailes de l'Amitié en Turquie. Le Long-Courrier Téhéran-Paris arrivera à Orly à 22 h. 40. Mercredi 5 avril sera donc le premier jour que la petite invitée de « Paris-presse-l'intransigeant » et d'Air France passera à Paris. Nous lui souhaitons un agréable séjour.

— Le jury pour désigner le petit Français gagnant du voyage aérien Paris-Montévidéo et huit jours en Uruguay, se réunira jeudi 6 avril. Il réunira, sous la résidence de S. E. le Dr Saenz, ministre de l'Uruguay, un délégué du haut commissariat au Tourisme, un envoyé d'Air France, un dessinateur et un délégué de « Paris-presse-l'intransigeant ». Le résultat sera publié le lendemain.

— C'est vendredi 7 avril qu'Annie Manin, seconde gagnante du concours des Ailes de l'Amitié pour les U.S.A., mais admise à partir elle aussi comme Jean-Michel Rallu en raison de l'excellence de son dessin, partira pour New-York.

L'avion d'Air France, qui l'emmènera au-dessus de l'Atlantique, quittera Orly à 21 heures.

Annie partira évidemment avec son violon.

Bon voyage et bon séjour à Annie. Ce même jour, à 19 h. 29, arrivera au Bourget le petit Espagnol gagnant du concours.

— Attention, je demande à tous les enfants de lire attentivement « Paris-presse-l'intransigeant » car le concours des Ailes de l'Amitié pour le Portugal va démarrer incessamment.

Avec cinq petits dessins, tout enfant de France pourra gagner un magnifique voyage et huit jours au Portugal.

UN REVE D'ENFANT RÉALISÉ DANS L'AGE MUR...

JEAN DUTEY rêvait depuis son enfance de chasser les grands fauves en Afrique. A cinquante ans il pensa qu'à moins d'y renoncer il était temps pour lui de songer sérieusement à réaliser son rêve. Ses préparatifs durèrent plus de quatre mois. Il eut surtout beaucoup de peine à trouver les armes et munitions indispensables : une carabine Mauser 10,5, deux 8x57, une demi-express calibre 12 rayé, tirant une balle de 32 grammes à pointe d'acier, enfin un fusil de chasse du calibre 12. Ce ne fut pas, cependant, son armement définitif : pour l'éléphant, il faut des armes encore plus puissantes.

Enfin, le 12 septembre 1947, il s'embarquait à bord de l' « Aquitaine ». Huit jours après il partait en avion pour Fort-Archambault, au bord du Gribingui-Chari.

Il vient de rentrer au bout de trois ans passés à poursuivre les buffles, les éléphants, les calmans et les hippopotames, souvent au péril de sa vie, cette chasse aux grands fauves est, de l'avis de ceux qui l'ont pratiquée, le plus passionnant de tous les sports. Mais elle demande autant de courage et d'énergie que d'endurance.

Il y a deux façons de s'y livrer.

La première consiste, pour le chasseur, s'il en a les moyens et ne dispose que de peu de temps, à s'adresser à une entreprise de tourisme cynégétique. Il en existe actuellement de très sérieuses qui, moyennant un prix forfaitaire prennent en charge le client dès son arrivée en Afrique. Celui-ci, sous la conduite d'un guide européen expérimenté, et dans les meilleures conditions possibles, de confort, d'hygiène et de sécurité, fait un circuit de quelques semaines au cours duquel il est assuré de rencontrer à peu près tous les animaux que, dans les limites autorisées par son permis, il peut désirer voir figurer à son tableau de chasse.

Mais cette façon de chasser ne laisse au sportsman aucune initiative personnelle — il n'a qu'à se laisser véhiculer et guider, et à tirer quand l'occasion lui en est fournie.

L'autre façon de chasser consiste à se documenter le mieux possible, à monter soi-même un « safari » et à chasser seul, ce qui est la meilleure manière d'acquérir l'expérience du difficile métier de chasseur.

C'est celle qu'a pratiquée Jean Dutey, « de beaucoup la plus intéressante, dit-il, et la moins onéreuse de ses expéditions, tiré du livre « A la poursuite des géants », qui va paraître sous peu en librairie.

Chargé par un troupeau de buffles je n'ai que trois balles à tirer !

par **Jean DUTEY**

C'EST près de Koutou, dans la région de Salamat, que j'ai fait mes débuts à la grande chasse. Un colon de Fort-Archambault, Louis Jacquelot, m'avait proposé de l'accompagner dans cette région où l'on rencontre en abondance les grands buffles œquinoxialis, variété septentrionale du buffle de Cafrerie. Quelques cases indigènes constituent le petit village de Koutou perdu en pleine brousse. Nous installons notre campement à l'ombre d'un grand arbre, dont les rameaux feuillus s'étendant au-dessus des deux cases où nous avons fait monter nos lits Picot, nous abritent durant les repas des ardeurs du soleil.

Le lendemain matin, à l'aube, après avoir pris une tasse de café, nous nous mettons en route, Jacquelot, sa femme et moi, précédés de nos deux pisteurs et suivis de quelques indigènes qui portent nos armes et le casse-croûte. Vers 7 heures, nous trouvons la trace fraîche d'une important troupeau.

Au bout d'un quart d'heure de marche, nous rejoignons le troupeau qui s'attarde dans un marigot desséché que les bêtes traversent lentement, se dirigeant vers notre droite. Nous dissimulant derrière les arbres bordant la clairière, nous approchons à 50 mètres. Il est entendu que Jacquelot tire le premier. Il blesse un beau mâle qui accuse fortement le coup, s'abat, se relève et part péniblement.

Visé au cœur touché aux reins

Un autre très gros mâle se présente, je le tire aussitôt et le blesse grièvement, car il ne semble plus se mouvoir qu'avec de grandes difficultés. Puis nous tirons ensemble un troisième buffle qui encaisse nos deux balles et disparaît avec le troupeau maintenant en pleine fuite.

Nous achevons les deux premiers buffles, qui, restés debout, s'étaient arrêtés pour chercher leurs adversaires.

Ce sont deux très gros mâles, le second surtout, qui m'appartient. Mais je l'ai mal touché, ma première balle l'ayant atteint dans les reins, alors que je voulais toucher le cœur. Il est vrai qu'il était en pleine course.

Jacquelot décide d'abandonner le buffle blessé, et nous rentrons au campement pour déjeuner et prendre quelque repos.

A 6 heures, le lendemain matin, nous nous mettons en route, et, de nouveau, vers 7 heures et demie, trouvons les traces toutes fraîches d'un gros troupeau que nous rejoignons au bout de vingt minutes. Les bêtes, ignorantes du danger, sont en train de paître.

Nous nous défilons derrière une petite termitière et les approchons à 40 mètres. Jacquelot ouvre le feu sur une femelle qu'il blesse et abat à la troisième ou quatrième balle. Tandis que le troupeau démarre, je tire un gros buffle qui part en sauts de mouton et en lançant des ruades. Il retourne à droite avec le reste du troupeau. Je le tire de nouveau, mais je n'ai pas encore l'habitude de la double détente, et mon coup part trop tôt et porte très en dessous.

Ils nous ont vus et font face

Après quelques instants de flottement, le troupeau se rassemble et s'arrête, nous faisant face. Il nous ont vus. Un gros mâle, en tête du troupeau, gratte furieusement le sol de son pied de devant. Cela dure une ou deux secondes. Jacquelot, désarmé, tend la main derrière lui, réclamant en hâte sa deuxième carabine. Mais il ne saurait en être question. A l'exception de mon porteur Pierre, qui porte ma 8×57, tous nos noirs se sont dispersés dans la brousse ou sont montés sur des arbres, à quelques dizaines de mètres derrière nous. Peut-être est-ce leur débandade qui, attirant l'attention des buffles, a décidé ceux-ci à passer à l'offensive.

Déjà, tout le troupeau nous fonce dessus. Il me reste trois balles à tirer. De ma première, je touche un buffle qui trébuche : je retire en hâte mais la sensibilité de ma double détente me fait encore tirer très en dessous. Cependant, à la dernière balle, le troupeau prend peur et tourne à gauche, à quinze mètres de nous, pour disparaître dans les hautes herbes, tandis que Jacquelot prend des mains de Pierre ma 8×57, mais il est déjà trop tard !

Nous l'avons échappé belle !

C'est la seule fois que j'ai assisté à une charge délibérée d'un troupeau de buffles. Deux autres fois, pareille aventure m'est arrivée, mais c'était une fuite dans ma direction d'un troupeau affolé par la première détonation et non une charge offensive.

Aves les plus grandes précautions, nous nous mettons à la recherche des blessés éventuels, et, au bout de cent mètres, nous retrouvons, morte, une autre femelle, qui a reçu une de mes demi-blindées de 10,75 à la base du cœur. J'ignore si c'est le premier ou le second des buffles que j'ai touché. Peu importe, d'ailleurs. Nous rapportons deux buffles, alors que nous avions quelque chance d'y laisser notre peau...

Panthère blessée hyènes rôdeuses

Vers le soir, nous apercevons à 50 mètres une panthère que je blesse de deux chevrotines. Elle se réfugie dans les hautes herbes. Il est trop tard pour l'y suivre et ce serait de la dernière imprudence.

Le lendemain, au lever du jour, nous nous remettons en chasse et ne tardons pas à trouver les traces d'un petit troupeau de buffles que nous rejoignons vers 9 heures. Ils sont quatre qui se présentent de face dans un bas-fond humide.

Jacquelot tire un buffle rouge et, au moment où les bêtes s'enfuient, je tire à la course un gros noir qui tombe au coup et se relève, je le retire à 80 mètres, au moment où il va disparaître dans la brousse épaisse, tandis que Jacquelot achève d'une deuxième balle le buffle qu'il a blessé. C'est une grosse femelle.

Nous nous mettons à la recherche du mien qui saigne abondamment. Je suis d'avis d'attendre pendant une heure, afin de laisser à l'animal le temps de s'affaiblir. Mais Jacquelot est d'avis de le suivre immédiatement. Pendant deux heures nous le recherchons en vain. Il s'est couché plusieurs fois, laissant de véritables mares de sang. Mais nous sommes à mauvais vent et chaque fois nous sentant ou nous entendant venir, il s'est relevé : poursuite très dangereuse d'un animal très puissant, vraisemblablement atteint dans les poumons. A mon grand regret, il nous faut renoncer à le trouver.

Avant d'arriver au camp, nous tuons encore un gros bubale que nous tirons ensemble.

Dans la soirée, je tire sans résultat un phacochère à 80 mètres et un bubale à 150 mètres.

Telle fut cette première expédition dont le résultat, somme toute, était assez satisfaisant. J'en ai gardé le meilleur souvenir malgré les incursions des hyènes qui, attirées par la viande et les peaux mises à sécher, venaient imprudemment la nuit jusque dans notre campement à quelques mètres de nos cases. Leur audace était telle que Jacquelot, une nuit, se leva pour leur tirer un coup de fusil. Cela ne les empêcha pas de revenir quelques moments plus tard.

(A suivre.)

Copyright 1950 Paris-presse-l'intransigeant *and Jean Dutey.*

LE JOURNAL DE PARIS

Orson Welles : "Don Quichotte est devenu Sancho Pança !"

LE « Troisième homme » semble bien (en ce moment du moins) devoir occuper le "premier" plan de l'actualité cinématographique. Le voici menacé d'un singulier procès ! (un autre). En parcourant l'Egypte, il découvrit un malheureux fellah d'une maigreur squelettique. Il l'engagea pour un film dans lequel il avait besoin, comme interprète, d'un homme... étique, décharné, autant dire un cadavre ! « Tu feras très bien mon affaire ! »

Le fellah demanda une avance (substantielle) et signa. Un mois plus tard il était à Rome où les prises de vue devaient commencer.

Il y a quelques jours, Orson Welles se rendit pour vingt-quatre heures dans la "Ville Eternelle". Il vit son "pensionnaire" et ne le reconnut qu'à son fez : le cadavre avait pris du ventre, du poids, des couleurs. Et une sorte d'euphorie régnait dans toute sa personne.

« Mais comment as-tu fait pour devenir si gros ?

— Depuis deux mois que je suis à Rome j'ai mangé, tous les soirs, des spaghetti ! »

Là-dessus, protestations, cris et hurlements d'Orson Welles :

« J'avais besoin d'un don Quichotte et tu es devenu un Sancho Pança ! »

Le « Troisième homme » voudrait annuler le contrat. Mais le fellah ne l'entend pas de cette oreille (ni de cet estomac !) Confiant dans son destin, il continue à manger des... spaghetti !

• Taratata...

Jacques Baratier (qui se distingue de la plupart des metteurs en scène par la boucle d'oreille qu'il porte à l'oreille droite !) va tourner, ces jours-ci, un film sur Saint-Germain-des-Prés. Il hésite entre deux titres : « Paris, bon décor !... le camp » ou « Taratata ».

« Taratata » me semble plus intéressant, lui a dit un de ses amis qui va tourner dans le film... Car Saint-Germain pourra ainsi créer (le besoin s'en fait sentir !) une nouvelle « école » : le « taratatisme ».

La musique de cette « bande » se compose uniquement de bruits, fournis par Pommerand : klaxone d'autobus, sifflets de locomotive, ovations (Baratier est un optimiste !) à l'Assemblée nationale.

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« Pilotes du Grand Nord »
par Mrs Jean Porter

JOURNALISTE américain, Jean Porter est un spécialiste des questions de transports. Les hasards d'un reportage lui firent rencontrer les pilotes du Grand Nord.

Neuf pilotes, neuf pionniers, sont les héros de son enquête. L'auteur a vécu avec eux la vie rude de l'aviation en Alaska. L'avion, constate-t-il, après tant d'autres, a considérablement rétréci le monde. Les pilotes du Grand Nord ont découvert des terres encore mal connues, des peuplades ignorées. Ceux que touchent l'appel de l'aventure et le goût de la science sentiront particulièrement le miracle du progrès aux portes de l'Inconnu.

P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Pierre Giraud
chez Louise

PIERRE GIRAUD, qu'on appelle « l'Enchanteur limousin », présente chez Louise, en plein quartier des Beaux-Arts, des œuvres audacieuses.

Quand il peint les scènes folkloriques de son pays, il rapproche les couleurs aperçues dans ses rêves. S'il sculpte, il fait jaillir une figure aux lignes puissantes d'un énorme pavé de granit.

Il a entrepris d'illustrer la belle histoire de Merlin l'enchanteur. L'expérience est concluante car il a vraiment une façon à lui d'imaginer les chevaliers de la Table Ronde.

Pour vivre, en attendant de prendre rang parmi les « arrivés » de la peinture, il fait de la comptabilité dans quelque service obscur du ministère des Finances.

C'est son frère, l'écrivain, qui nous le présente, nous explique ses dernières gecherches.

Avec beaucoup de passion, il raconte les histoires fantastiques de leur terroir limousin où la magie subsiste à l'état pur.

R. B.

MADAME, votre intérêt vous commande d'acheter :

LINGE DE TABLE ET DE MAISON

chez les meilleurs Spécialistes de PARIS

Choix — Qualité — Les plus justes prix

PARIS-BLANC, 2, rue Daru (près de la Salle Pleyel)	(8e)
FLEURETTE GERARDMER, 61, rue La Boétie	(8e)
LA MAISON DU LINGE, 51, rue des Martyrs	(9e)
LE BON LINGE, 79, boulevard Voltaire	(11e)
LA MANUFACTURE DU LINGE DES VOSGES, 265, r. Vaugirard	(15e)
LA COUR BATAVE, 20, avenue de l'Opéra	(20e)
Ets DU LINGE DES VOSGES, 94, rue Saint-Antoine	(4e)
VIEVILLE, A LA MANUFACTURE DU LINGE, 67, rue de Sèvres	(6e)

Tous membres de la Ch. Syndicale des Spécialistes en Linge de Maison

VOUS SEREZ SATISFAITE DE VOS ACHATS

Réponses aux questions qui vous embarrassent

• *Cotisations aux sections professionnelles des professions libérales.*

L'organisation autonome des professions libérales comprend des caisses dites « sections professionnelles », auxquelles doivent cotiser les personnes des professions libérales.

La cotisation annuelle a été fixée pour la première année à un taux de 7.000 francs. Les personnes reconnues atteintes d'une incapacité d'exercice de leur profession pour plus de six mois sont exonérés du paiement des cotisations, ainsi que pendant les premières années d'exercice de la profession. La durée de l'exonération peut varier selon les professions, mais ne doit pas excéder trois ans. Les personnes âgées de plus de 65 ans sont dispensées du paiement des cotisations (décret du 20 mars 1946).

(Réponse à M. Augustin à Brest (Finistère).

• *Maisons de repos pour veuves et orphelins de militaires de carrière.*

Tous les ressortissants du Service social de l'armée et par priorité es veuves et orphelins de militaires de carrière, familles nombreuses peuvent être reçus à la Maison de repos à Le Lioran (Cantal), du 1er juillet au 30 septembre.

Les demandes doivent être adressées au chef du Service socia. et culturel de l'Armée du Puy-de-Dôme, caserne d'Assas à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

(Réponse à Mme Vve Deluis, place Adolphe-Conil à Puget-Théniers (Alpes-Maritimes).

• *Responsabilité de l'employeur pour la non-immatriculation à la Sécurité Sociale.*

L'employeur est responsable de l'immatriculation de ses employés à la Sécurité Sociale. Il est seul à supporter la responsabilité du non-versement des cotisations, même si l'employé est consentant.

S'il a accepté de ne pas déclarer son personnel et de ne pas effectuer les versements, il assumera seul la charge de la maladie et même de la pension, s'il y a lieu.

Si l'employé embauché n'est pas immatriculé à la Sécurité Sociale, l'employeur doit faire le nécessaire dans ses huit jours.

(Réponse à Mlle Rep, avenue Jean-Jaurès, à Saint-Florent-sur-Cher).

• *Abonnements spéciaux aux chemins de fer.*

Les possesseurs de cartes de zone et de cartes valables sur des parcours déterminés peuvent souscrire un abonnement supplémentaire spécial.

Cet abonnement les dispense du paiement du supplément spécial à chaque voyage, lorsqu'ils empruntent certains trains rapides désignés.

(Réponse à M. Cosmos à Contrexéville (Vosges).

• *Dates d'incorporation de la classe 50.*

Les jeunes gens nés du 1er novembre au 30 avril 1920 seront convoqués du 25 avril au 4 mai 1950, pour les armées de terre et de l'air (unité de la métropole et des territoires occupés). Les jeunes gens devant servir en Afrique du Nord, à partir du 25 avril et à des dates échelonnées. Pour l'armée de mer, à partir du 25 avril.

Les jeunes gens nés entre le 1er mai 1930 et le 30 novembre et, éventuellement, ceux du 1er décembre au 31 décembre 1930 inclus feront partie de la deuxième fraction.

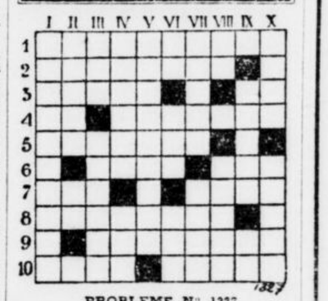
(Réponse à M. Noël Chardin, à Combs-la-Ville.)

• *Précisions des noms et adresses.*

Nous demandons à nos lecteurs de nous indiquer, d'une façon très précise, leurs nom et adresse. Si les questions posées ne sont que des cas d'espèces, nous préférons répondre directement. De toute façon, l'anonymat est respecté (si demande nous en est faite) dans les réponses paraissant dans nos colonnes.

Germaine POUSSANT.

mots croisés



PROBLEME N° 1327

HOR. — I. Appartient au tout petit monde. — 2. Sur le dos du signataire. — 3. Allié en justice. Points. — 4. Pair. Celle du sot est bien agréable en hiver. — 5. L'autre dit rue. — 6. Des mots pour rire. Petit travail. — 7. Légumineuse. Dans son équilibre normal. — 8. Travail de chercheur. — 9. Demeure solitaire. — 10. Département. Fameux archer.

VER. — I. Ordre hiérarchique. — II. Etuve dans le désert. Note. — III. Crédit postal. Tamiser. — IV. Philosophe grec. Monnaie scandinave. — V. Dernier mot. — VI. Cardinaux. Fleuve d'Allemagne. Cri du charretier. — VII. Vénus y était honorée. Les métayers ne sont pas libéraux. — VIII. Habitude. Congé. — IX. Indigné. En marge. — X. Rivière d'Allemagne. Administrer.

Solution du problème 1328

HOR. — 1. Universel. — 2. Sévère. — 3. Terrestres. — 4. Etc. Isle. — 5. Sinture. — 6. Sas. Ironie. — 7. Ebouite. — 8. Lésiner. Io. — 9. Et. Es. Ist. — 10. Sein. Polka.

VER. — I. Ustensiles. — II. Nés. Eté. — III. Ivresse. — IV. Vertu. Bien. — V. Erections. — VI. Res. Urne. — VII. Tirolr. — VIII. Roeut. Il. — IX. Et. Ielsk. — X. Isère. Ota.

LA PETITE ANNIE

La petite Annie Debard est une jeune orpheline recueillie par un vieux marin qui la considère comme sa fille. De son côté, le baron de Massac, aidé de son secrétaire, tente l'impossible pour retrouver la femme de son fils et sa petite-fille disparues.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, le chirurgien Ran Warren a été désigné pour occuper à Stonevill; un poste de médecine générale. Sa droiture, son dégoût instinctif pour toute compromission lui ont valu pas mal d'ennemis parmi les praticiens médiocres qui l'entourent. A son troisième examen, il a enfin décroché sa qualification de chirurgien. Il attend la visite du sénateur Mc Donough, lorsqu'un coup de téléphone l'appelle à l'hôpital. Un accident. La victime : Mc Donough lui-même.

«UN ROCHER EST TOMBÉ SUR LA VOITURE...»

A LA porte de la salle des urgences, ils furent rejoints par le Dr Branch qui arrivait du dehors en coup de vent.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda-t-il à Ran, sans aucune feinte de courtoisie.

— Appel particulier.

Ran le repoussa et passa. Roberts suivit.

Le Dr Barton vint à leur rencontre. Une forme couverte était étendue sur la table. Branch s'adressa à Barton sur le mode résolu :

— Je fais préparer la salle d'opération à l'instant, docteur.

— C'est moi malade, déclara Barton, qui était pâle et tremblant.

— Et ceci est mon hôpital, lança hargneusement Branch. Veuillez vous souvenir que c'est moi qui commande ici.

Il sortit. Barton se tourna vers Ran.

— Vous allez devoir opérer.

— Moi ? fit Ran, stupefait.

— Il faut que ce soit vous ou Branch. Je ne veux pas de Branch.

— Pourquoi pas vous ?

Barton avança sa main droite : elle était noire et enflée.

— Je ne puis même pas servir d'assistant.

— Je le ferai volontiers, proposa Roberts.

Un coup d'œil au blessé confirma pour Ran l'opinion émise par le policier : cela paraissait grave. Les cheveux grisonnants de Mc Donough étaient collés en plaque au-dessus de la tempe gauche, où une petite coupure dans le cuir chevelu avait abondamment saigné. La coagulation du sang avait pour l'heure arrêté l'écoulement. Le tour de l'entaille était gonflé, l'œil gauche noir et poché.

Mc Donough semblait inconscient et ne sortit pas de sa torpeur lorsque Warren lui souleva les paupières.

— Cela fait combien de temps ?

— Une heure et demie à peu près.

— Comment est-ce arrivé ?

— Un rocher est tombé d'en haut au moment même où son auto prenait un mauvais tournant.

— A-t-il été coincé sous quelque chose ?

— Non. Je ne crois pas. Sa tête doit avoir heurté le côté de la voiture quand elle a versé.

Les risques de lésions internes semblaient donc faibles et Ran pouvait donner toute son attention aux blessures de la tête. La plus grave paraissait celle de la tempe gauche. Il fit mouvoir les bras et les jambes du blessé ; la souplesse était-elle la même des deux côtés ? Il n'aurait pas le certifier. Ni le contraire. Tous les symptômes semblaient indiquer une fracture sous l'abrasion de la tempe, avec, probablement une hémorragie entre la membrane qui sert de doublure au crâne — la dure-mère — et le cerveau. De telles hémorragies peuvent exercer une pression sur quelque portion vitale du cerveau et parfois entraîner la mort. Celle-ci était particulièrement inquiétante, comme intéressant la région motrice, cette partie du cerveau qui gouverne les mouvements des muscles.

— Que pensez-vous qu'il y ait lieu de faire, docteur Barton ?

— Tout est entre vos mains. Je suis trop profondément secoué pour me fier à mon jugement.

★

RAN injecta de la novocaïne dans la plaie à la tête de l'homme toujours inconscient. Les mains couvertes de gants stérilisés, il tâta le crâne au-dessous de la blessure : il présumait qu'une fracture se trouvait dans la région temporale, un peu au-dessous et en arrière de la blessure extérieure. Elle n'avait pas besoin d'être fort grande pour causer beaucoup de dommage. Il suffisait qu'une artère fût légèrement endommagée et laissât suinter du sang qui, faute d'exutoire, se masserait infailliblement à l'intérieur. Si l'hémorragie ne s'arrêtait pas d'elle-même, l'accumulation du sang comprimerait la matière cérébrale molle et malléable, et un moment viendrait où seule une intervention chirurgicale pourrait empêcher la mort du patient. Tout le problème consistait donc à juger si on pouvait encore escompter l'aide de la nature ou s'il devenait indispensable d'intervenir pour ligaturer le vaisseau blessé et arrêter l'épanchement mortel.

Travaillant vite, Ran ferma la coupure par deux points de suture et appliqua un pansement léger. Roberts se redressa, son examen terminé, juste comme Branch pénétrait dans la pièce, de son allure la plus militaire.

— Tout est prêt, annonça-t-il. Le patient peut être amené sans retard.

Ran le considéra curieusement et le questionna :

— Quelle est votre intention ?

— Le conduire à la salle d'opération. J'estime qu'une opération immédiate pour constater l'étendue du dommage est indispensable, répondit Branch.

— Pas moi, dit Ran.

— Vous n'avez aucun rang, aucun droit, ici, docteur Warren.

Le docteur Barton se souleva :

— J'ai confié le blessé au docteur Warren.

— Je regrette de devoir décliner votre autorité, docteur Barton. Ce que le docteur Warren a dans l'esprit est assez simple à deviner. Il entend m'éliminer de ce cas et opérer lui-même. Il veut pour lui le crédit d'avoir sauvé la vie d'un important sénateur si, toutefois, il ne le tue pas.

La patience de Ran céda en un éclat :

— Foutez-moi le camp d'ici ! Foutez le camp avant que je vous jette dehors ; lança-t-il d'une voix basse et violente.

— Appelez le docteur Wade au téléphone, miss Durbin, commanda Branch.

— Restez auprès du patient, miss Durbin, ordonna Warren.

Branch, son visage arrogant assombri de fureur, sortit avec emportement. Ran le suivit jusqu'au couloir.

— Comment va-t-il, docteur ? s'enquit anxieusement le plus âgé des soldats.

— C'est une mauvaise blessure. Le cas est grave, répondit Ran. Voulez-vous veiller fidèlement ?

— Oui, Monsieur. Je dois ma situation au sénateur. Nous ferons tout ce que vous direz.

— Sa vie se jouera pendant les quelques heures à venir. Nul ne doit être admis dans sa chambre sans ma permission ou celle du docteur Barton. Est-ce clair ?

— Oui, Monsieur.

— Sa famille est-elle avertie ?

— Il n'a qu'une sœur. Nous avons envoyé un des nôtres auprès d'elle. Elle devrait être ici, ce soir.

— Bon travail !

Ran réintégra la chambre :

— Un pari que Branch est parti à la recherche de Wade, dit-il à — Il ne le trouvera pas tout de suite : je l'ai vu quitter la ville dans la voiture de Regan et en direction de la propriété de Regan.

★

L'INFIRMIÈRE ayant pansé la main blessée du docteur Barton insistait, appuyée par Roberts, pour lui faire avaler une solide rasade d'eau-de-vie. Il la but et s'en trouva remonté.

— Que pensez-vous que nous devions faire ?

C'était une question épineuse. S'il répondait « opérons tout de suite », cela pourrait signifier (ou tout au moins le paraître), comme l'avait insinué le venimeux persiflage de Branch qu'il était désireux d'opérer lui-même ? Par ailleurs, si l'opération était différée, il pouvait être trop tard pour que Mc Donough fût encore en état d'en supporter le choc. Il parla lentement :

— Actuellement, je crois que c'est la temporisation qui s'impose : de nombreuses fractures du crâne guérissent même si une petite hémorragie intercranienne s'est produite. Mr. Mc Donough était en parfait état physique ; nous pouvons donc sans risque le garder un peu en attente et sous surveillance, tout en soignant son ébranlement. Quel est dans cette région le meilleur spécialiste de la chirurgie du cerveau ?

— Carolton, Richmond. Faut-il l'appeler ?

— Je me sentirais plus tranquille.

— Je le comprends, intervint Roberts, mais n'oubliez pas que sur ces routes glissantes, il faut compter six heures.

Ran réfléchit. Si ce vaisseau sanguin continuait à couler dans l'intérieur du crâne, un délai de six heures pouvait être dangereux. A ce moment-là, peut-être même l'habileté éprouvée d'un Carrolton serait-elle impuissante à empêcher le pire. En outre, la mort n'était pas le seul danger à redouter. Déjà, le côté droit commençait à se paralyser ; si la pression hémorragique s'aggravait rapidement, le pouls et la respiration se ralentiraient à proportion, ce qui affaiblirait le patient en diminuant sa résistance. Et encore, il se pouvait que d'une trop longue attente résultât un dommage permanent pour le cerveau.

Ran se savait capable d'accomplir la délicate tâche. Plus d'une fois, à Lakeview, dans des cas de graves fractures du crâne, il avait opéré une décompression, en découpant une plaque d'os pour retirer, dessous, le caillot qui appuyait sur le cerveau.

— Pourquoi ne pas prendre une radio de crâne ? demanda Roberts. Et peut-être effectuer une ponction spinale ?

— D'excellents spécialistes, en effet, recommandent les deux, dit pensivement Warren. Mais on m'a enseigné qu'il y a peu à gagner et beaucoup à perdre, dans un cas semblable, à retourner le patient sur la table des rayons X.

— D'autant que cela ne vous indiquerait à peu près rien que vous ne sachiez déjà, appuya Barton.

— Et j'ai toujours eu le sentiment que si une hémorragie se produit sous la dure-mère, une ponction spinale risque d'aggraver les choses en détendant la pression du fluide spinal contre le vaisseau endommagé.

— On se rend compte, Warren, que vous avez vécu aux pieds de Stokoff, remarqua Barton. Je lui ai entendu dire cela très exactement cela, au cours de plus d'une réunion médicale.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « Les Presses de la Cité ».)

UNE FEMME ASSASSINÉE dans un hôtel lyonnais

Le meurtrier, son mari, est arrêté alors qu'il allait prendre le train

LYON, 4 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

On découvrait hier soir dans une chambre d'hôtel, rue Montesquieu, le corps d'une inconnue lardé de coups de couteau. Il était 22 h. 30. M. Berthy, propriétaire de l'hôtel, étonné de ne pas voir au tableau la clef de la chambre numéro 5, pénétra dans la pièce et trébucha sur le corps étendu dans une mare de sang d'une femme inconnue.

La police fut aussitôt alertée. L'hôtelier déclara que la femme n'avait pas été vue dans l'hôtel et les locataires interrogés déclarèrent ne pas la connaître. La victime, âgée d'une quarantaine d'années, ne possédait aucun papier d'identité.

Cependant, le fait que le locataire de la chambre 5 n'avait pas reparu depuis près de quarante-huit heures, c'est-à-dire depuis dimanche soir, fit poser aux enquêteurs qu'il pourrait bien être le meurtrier.

Son signalement fut donné à tous les policiers de la région et vers 2 h. 30 du matin, un gardien de la paix, de service près de la gare de Perrache, repérait un suspect qu'il conduisit devant le commissaire Chambon du commissariat spécial.

Il s'agissait bien du meurtrier, le propre mari de la morte, Jean-Baptiste Lussot, quarante-deux ans, chauffeur de camion, originaire de Nice et titulaire de trois condamnations.

Mariés en 1940, les deux époux s'étaient séparés en décembre 1948, mais avaient renoué des relations il y a un mois environ.

C'est à l'issue d'une discussion motivée par l'inconduite de sa femme que Lussot aurait frappé celle-ci à coups de couteau.

DEUX DRAMES A MARSEILLE :

- **Abandonné, un Suisse tue le fils (14 ans) de sa maîtresse... et se suicide**
- **Une querelle d'enfants dégénère ; les parents interviennent : coups de revolver, un blessé**

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MARSEILLE, 4 avril.

Deux drames, l'un provoqué par la jalousie, l'autre né d'une simple querelle d'enfants, se sont déroulés hier à Marseille et ont fait deux morts et un blessé grave.

Le premier de ces drames eut pour cadre un appartement de la rue Caisserie, où un homme de cinquante a tué un jeune garçon de quatorze ans, fils de son ancienne maîtresse.

Mme Hustin, qui n'avait pas vu son fils depuis quelques jours, se rendait, hier, au 14, de la rue Caisserie, où habitait son ancien amant, le Suisse Arnold Blasser. C'est là que son garçonnet, élève de l'école Corbet, avait l'habitude d'aller passer ses week-end. Toutefois, le dimanche, le jeune Hustin avait l'habitude d'aller voir sa maman avant de retourner en classe. Hier, elle ne l'avait pas vu. C'est pour cela qu'elle était inquiète.

Arrivée rue Caisserie, elle demanda à un voisin de lui prêter sa clé. Celui-ci la lui prêta, mais la clé ne fonctionnait pas dans la serrure de l'appartement de Blasser. Alors, le voisin, très obligeamment, lui dit :

« Eh bien ! nous allons enfoncer la porte. »

Comme c'était un solide garçon de 20 ans, d'un bon coup d'épaule, il enfonça la porte.

Un spectacle horrible s'offrit à leurs yeux : deux cadavres étaient recroquevillés dans l'unique pièce occupée par M. Blasser. Le jeune garçon avait été assommé à coups de fer à repasser, puis étranglé avec un fil électrique. Quant à Arnold Blasser, il s'était ouvert les veines du bras et, sans doute, comme la mort ne venait pas assez vite, il s'était penché à l'espagnolette de la fenêtre.

Mme Hustin s'affaissa. On dut la transporter dans une pharmacie pour la faire revenir à elle.

La police n'eut aucune peine à établir les motifs de ce drame affreux. Le Suisse, furieux d'avoir été abandonné par sa maîtresse, avait voulu se venger de l'inconstante en tuant le malheureux garçonnet. Son forfait accompli, comprenant la monstruosité de son crime, il s'était tué.

Querelle d'enfants

Au quartier du Racati, un block-haus désaffecté du terrain de Saint-Charles, est habité par plusieurs familles. Trois enfants, hier après-midi, en jouant, se prirent de querelle. Leurs mères, Mme Artunedo et Mme Laurent, crurent devoir intervenir. Des injures, elles en vinrent aux menaces. Le mari de Mme Artunedo, 35 ans, se porta au secours de sa femme et, au lieu de chercher à calmer les deux antagonistes, se précipita sur Mme Laurent en criant à sa femme :

— Vite, étrangle-la !

Mme Laurent parvint à se dégager et regagna son domicile. Furieuse, elle prit un revolver dans le tiroir de sa commode et voulut se venger de l'insulte qui lui avait été faite. Arrivant sur le pas de sa porte, elle tira presque à bout portant deux balles dans le dos de M. Artunedo qui s'écroula, perdant son sang en abondance.

Secouru par des voisins, le blessé fut transporté à l'hôpital de la Conception où son état a été jugé très grave.

La meurtrière a été arrêtée. Elle a déclaré à la police qu'elle avait tiré sur M. Artunedo parce qu'elle avait été menacée de mort.

Sur le front social

GRÈVE DE DEUX HEURES DANS LE PAPIER CARTON

Le Comité de coordination des syndicats C.G.T. et C.F.T.C. de l'industrie du papier-carton a décidé une grève d'avertissement de deux heures pour demain mercredi dans les entreprises de la région parisienne pour appuyer la revendication d'une augmentation de salaires.

DANS LES BANQUES

L'Association professionnelle des Banquiers, à la suite des revendications présentées par les syndicats d'employés C.F.T.C., F.O. et C.G.T. a décidé une majoration de 7 p. 100 des salaires des personnels avec effet rétroactif au 1er février.

La Fédération C.G.T. indique à ce sujet qu'une réunion commune des Fédérations C. G. T., C.F.T.C., F.O. et et C.G.C. est prévu pour jeudi afin d'examiner la situation.

Sous le signe de l'autocritique

"MEA CULPA" disent à l'envi les orateurs du congrès de Gennevilliers

Les examens de conscience et les « mea culpa » se sont poursuivis toute la matinée au congrès communiste de Gennevilliers.

Tous les orateurs lisent leur exposé sous l'œil indifférent de M. Joliot-Curie, qui préside. Les uns après les autres, ils reprennent les thèmes d'autocritique préconisés dimanche par les secrétaires généraux.

Certaines confessions sont saisissantes :

Le délégué du Pas-de-Calais reconnaît que sa fédération n'a pas su se débarrasser d'un certain sectarisme. Celui du Rhône avoue, lui, que souvent il n'était pas assez convaincu de la nécessité de la lutte pour la paix.

M. Marcel Paul, quant à lui, passe en revue ses propres erreurs dans la grève du gaz et de l'électricité, « qui fut — reconnaît-il — un échec ».

Et de poursuivre : « Mais, maintenant, la bataille serait gagnée, car nous saurions faire comprendre aux membres des autres organisations syndicales toute l'importance de notre combat. »

On entend ensuite le représentant des « Pyrénées-Orientales qui luttent contre la barbarie de Franco ».

UNE TRUIE MET AU MONDE 22 PORCELETS

LIMOGES, 4 avril. — Une truie appartenant à un fermier de la commune de Saint-Maixent (Creuse) a mis bas 22 porcelets.

QUE FAITES-VOUS DEMAIN ?

Conférences

20 h. 45, 28, rue Serpente (salle D) : « Le symbolisme des tarots », par Mme Jeanne Dumonceau ; réponses aux questions.

Expositions

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Cénacles Lepic.

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina, de Vienne ; expositions Péguy et Pierre Léal.

Hôtel de Roban, 87, rue Vieille-du-Temple : Exposition Miranda et la liberté.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Jetez de l'outil 1950 ».

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée municipal des Beaux-Arts, 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Albert Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

Concerts

Salle Erard, 11, rue Paul-Lelong, 20 h. 30 : Concert public radio. Variations th. de Briggs (B. Britten) ; concerto (Ph. Em. Bach), clav. G. Vancher-Clere, « Symphonia », première audition (H. Martelli).

La Flamme

Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants, Prisonniers et Victimes des deux guerres.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. : Habillement, lingerie, torchons, tissus, chaussures et divers.

Rue Lobeau, 4 (annexe Napoléon) : mobilier usagé.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 2, Me Thullier : mobilier, tableaux, livres. — Salle n° 6, Me Baudoin : sièges et meubles, objets d'ameublement. — Salle n° 8, Me Couturier : timbres-poste des colonies françaises, France, Europe, colonies anglaises. — Salle n° 11, Me Bondu : beaux meubles et sièges, objets d'ameublement. — Salle n° 12, Me Boisgirard : meubles et sièges, faïences, bronzes, tableaux, argenterie, tapis.

DEPORTES DU CAMP DE NEUENGAMME

« Le Comité directeur des anciens déportés du camp de Neuengamme fait savoir que la cérémonie à l'Arc de Triomphe sera célébrée le 10 avril au lieu du 11, ainsi qu'il a été indiqué par erreur dans le Bulletin de l'Amicale. Le rendez-vous est fixé à 18 heures, au métro Georges-V. »

Les obsèques de notre regretté confrère Jean-Georges Auriol auront lieu demain mercredi, à 10 h. 45, à l'église Saint-François-de-Sales (entrée rue Ampère).

Le 3 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 373.900 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri VASSOT

IMPRIM. NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU

1 2 3 4 5 6 A B C D

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps plus frais, avec averses entrecoupées d'éclaircies.

Vent de nord-ouest assez fort.

Température diurne en faible baisse.

■ LE CONGRES NATIONAL DE LA FEDERATION des secrétaires de mairie, instituteurs de France, auquel participent environ trois cents délégués, s'est ouvert hier à Colmar.

■ L'ENLEVEMENT DE NICOLE RICHE a eu son épilogue hier au commissariat de police du quartier Saint-Georges. Le dossier a été transmis au Parquet qui décidera s'il y a lieu ou non de poursuivre la jeune comédienne pour outrages à magistrat.

IIe ARRONDISSEMENT

UN IVROGNE CHASSE D'UN CAFE situé 87, rue Montmartre, tire un coup de feu à travers la vitrine de l'établissement. Pas de blessé. L'énergumène prend la fuite.

Ve ARRONDISSEMENT

UN RODEUR ATTAQUE DANS L'ESCALIER du métro, à la station Monge, Mlle Jacqueline Pinto, vingt-cinq ans, vendeuse, 26, rue des Pyrénées. Il tente de lui arracher son sac, lui vole son bracelet montre, mais le perd en s'enfuyant.

Xe ARRONDISSEMENT

ATTEINTE D'UNE MALADIE INCURABLE, Mlle Elise Gallay, trente-deux ans, bonne à tout faire, 44, quai de Jemmapes, se jette par la fenêtre de sa chambre, située au 7e étage. On retrouve son cadavre dans la cour de l'immeuble.

XIIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO RENVERSE ET TUE, avenue de Nogent, dans le bois de Vincennes, Mme Denise Parmarteny, quarante-cinq ans, dessinatrice, 7, rue Gaston-Charles, à Fontenay-sous-Bois qui descendait d'un autobus. Le chauffard a pris la fuite.

XXe ARRONDISSEMENT

UN CYCLISTE, M. PIERRE DOUHARD, dix-neuf ans, 49, rue Victor-Hugo, à Arcueil, se jette sur un camion, rue de Bagnolet. A Tenon. Fracture du crâne.

PROVINCE

POUR OFFRIR DES BIJOUX à sa petite amie, Amédée Kohler, encaisseur d'une maison de vins de Dijon, avait détourné 800.000 francs. Il est arrêté.

POUR FAUX en écritures, on inculpe le maire de Blaussac (Alpes-Maritimes), Albert-Stéphane Fiachon. Ses faux lui avaient rapporté six cents francs. Il a été laissé en liberté provisoire.

RECHERCHE PAR LE PARQUET DE LYON, l'escroc André Vergel, qui se faisait appeler Jean Tisserand et portait indûment les insignes de la Légion d'honneur, de la médaille militaire, de la croix de guerre et des F.F.L., est arrêté à Argenteuil.

LA POLICE a arrêté trois mineurs, les jeunes A. B., J. G... et P. M..., âgés de 17 ans, qui avaient opéré plusieurs cambriolages acrobatiques dans la région de Melun pour s'en vanter auprès de leurs camarades.

DES CAMBRIOLEURS ont opéré chez Mme Auberger, 26, rue de l'Est, à Meaux. Ils ont dérobé de l'argenterie, des bijoux, des vêtements ainsi que de l'argent liquide.

LA MORTE DE LOUBIENG AVAIT ETE TUÉE par son beau-frère

Elle ne voulait plus être sa maîtresse

PAU, 4 avril (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Le 26 mars dernier, un promeneur, M. Lassus, découvrait dans une mare, près du village de Loubieng, le cadavre d'une jeune femme de 35 ans, Mme Anastasie Pierrat, mère de trois enfants. Le docteur Caula, médecin-légiste, commis pour pratiquer l'autopsie, releva deux hématomes à la partie postérieure du crâne, mais conclut à la mort par immersion.

Ce matin, un coup de théâtre s'est produit. Le beau-frère de la victime, René Pierrat, 37 ans, a avoué être l'auteur du meurtre.

Anastasie était devenue sa maîtresse en 1939, mais depuis le début de l'année elle se refusait régulièrement à lui. Les nombreuses tentatives qu'il fit pour renouer avec elle n'ayant eu aucun résultat, il l'attendit, le 26 mars, dans un chemin écarté qu'elle devait emprunter pour se rendre à l'église et une fois de plus essaya de la convaincre. Comme elle le menaçait d'avertir son mari, au comble de la rage, il la frappa et la précipita dans la mare.

— J'étais fou d'elle, a-t-il déclaré aux enquêteurs. Je ne voulais pas la tuer.

Il a été écroué.

L'OFFENSIVE DE TRAVINH

Les rebelles se retirent dans les marécages

SAIGON, 4 avril (A.F.P.)

L'OFFENSIVE du Vietminh dans la région de Travinh semble toucher à sa fin : les 5.000 hommes d'Ho Chi Minh qui attaquaient se replient devant l'arrivée des renforts franco-vietnamiens et regagnent leur base de départ dans la région côtière et marécageuse où leur poursuite est rendue à peu près impossible.

Il est à signaler que tous les postes attaqués avaient tenu bon jusqu'à l'arrivée de nos renforts.

Echec de la grève générale à Saigon

Le Vietminh a lancé un ordre de grève générale pour ce jour, à Saigon, afin de célébrer la reconnaissance du gouvernement de Ho Chi Minh par les démocraties populaires.

Mais cet ordre n'a pas été suivi. Ce matin, l'animation coutumière règne sous le marché central, les taxis circulent normalement et toutes les boutiques sont ouvertes.

Pas de manifestations aéro-navales à Bangkok

WASHINGTON, 4 avril (A.P.). — On apprend que le gouvernement américain a décidé, sur la recommandation du gouvernement Thaï, de décommander les manifestations navales et militaires qui avaient été prévues pour le 5 mai, jour du couronnement du roi Phuminphon.

LA SITUATION DANS L'ILE DE LUZON

MANILLE, 4 avril (A.F.P.). — Des rebelles huks ont effectué de nouveau cette nuit des attaques contre les garnisons de la gendarmerie dans différentes provinces de l'île de Luzon et l'on signale notamment 18 morts dans la province de Batan.

« UN HOMME A JETE UN ENFANT A L'EAU DEVANT NOUS »...

déclarent quatre petits Messins...

METZ, 4 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — La police de Metz essaie depuis hier après-midi d'élucider une énigme qui ne repose, jusqu'à présent, que sur les témoignages de quatre enfants.

Au début de l'après-midi, une fillette de douze ans, Jeanne Setelair, se présentait, accompagnée de sa mère, au commissariat central, et racontait que, comme elle jouait en compagnie de trois petits camarades, ils avaient vu un homme vêtu d'un imperméable clair bander les yeux d'un garçonnet âgé d'environ six ans et jeter le malheureux petit dans le canal. Puis l'homme était monté sur une bicyclette rouge et s'était enfui. Les trois autres petits interrogés à leur tour confirmèrent les dires de la fillette.

Aussitôt l'équipe de sauvetage des sapeurs-pompiers se mit à rechercher le corps. A la nuit, le corps de l'enfant n'avait pas été repêché.

LA MORT DE MONIQUE

(Suite de la première page.)

L'objectif principal du policier est, avant tout, de retrouver le père de Monique que ses voisins, les Barthelemy, ont vu, pour la dernière fois, dimanche, vers 22 h. 30.

Un violent que ce Robert Richer, ancien légionnaire, ex-déporté du travail en Allemagne qui, le jour de la première communion de sa fille, frappa les invités de la cérémonie pour un motif futile.

Alcoolique, Robert le Bolteux — comme on l'appelle dans son quartier — était jusqu'alors employé dans une société de transports sur canaux, 54, avenue Marceau, en qualité de comptable.

Travailleur médiocre, il s'occupait principalement de syndicalisme au sein de son entreprise.

Samedi matin, avant d'aller chercher Monique à Saint-Denis, il alla avenue Marceau toucher ce qui lui restait de ses appointements du mois, soit 4 000 francs. Il demanda une avance de 10.000 francs mais il ne lui en fut accordé que 6.000 fr.

C'est tout ce que les enquêteurs ont pu obtenir d'après différents témoins entendus.

Hypothèses

Sur le drame lui-même, on en est réduit aux hypothèses. On suppose que, dans une crise alcoolique, le comptable rentrant chez lui, se sera jeté sur la fillette et aura tenté d'abuser d'elle.

Monique, qui, malgré son jeune âge, a la taille et la corpulence d'une jeune fille de dix-huit ans, aura résisté jusqu'au moment où, sous l'effet de l'émotion ou de quelque violence n'ayant pas laissé de trace, elle aurait succombé.

La mère de Monique entendue

Depuis 14 heures, Mme Andrée Richer, la mère de la petite Monique, est entendue par le commissaire principal Ducret, chef de la 3e brigade territoriale.

Au cours de son interrogatoire, le policier s'est efforcé d'obtenir de la maman de la petite Monique des précisions sur son emploi du temps personnel depuis samedi, ainsi que des renseignements sur les habitudes de son mari et des précisions sur l'existence de la petite victime du drame de la rue Guy-Môquet.

Jusqu'à présent, Mme Andrée Richer ne semble pas avoir donné aux enquêteurs les précisions que ces derniers attendaient. C'est pourquoi le commissaire Ducret a décidé de poursuivre l'interrogatoire de la mère de Monique jusqu'au moment où il aura obtenu de cette dernière entière satisfaction.

Bien que les policiers observent, au sujet de cette affaire, le mutisme le plus absolu, nous croyons savoir que les traces relevées sur le corps de l'enfant par les policiers de l'identité judiciaire justifieraient amplement l'enquête actuellement en cours.

On parle ed strangulation et de coups de cravache...

Jusqu'à présent, malgré toutes les recherches entreprises par les divers services de la police, le père de la petite Monique n'a pas encore été retrouvé.

Certaines indications permettent de supposer qu'il aurait pu gagner Strasbourg où réside son frère.

Il semble dès lors que l'arrestation de Robert Richer ne soit plus maintenant qu'une question d'heures.

Ajoutons que le commissaire principal Ducret a également entendu ses voisins des parents de la jeune Monique ainsi que divers membres de sa famille.

La supérieure de la pension où était élevée l'enfant a déclaré que samedi dernier, lorsque le père de Monique est venu chercher sa fille, cette dernière était en parfaite santé et ne semblait atteinte d'aucune affection quelconque.

Aux dernières nouvelles, il semble que l'hypothèse du crime prenne le pas sur l'hypothèse de la mort naturelle.

Pris en flagrant délit ! Un cambrioleur de 15 ans *dévalisait, la nuit, les appartements inoccupés*

METZ, 4 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Âgé de quinze ans seulement, Guillaume B..., de Metz, a déjà, à dix reprises, comparu devant le tribunal pour enfants et a trois ans de maison de correction sur son casier. Deux fois il s'évada, car il aime la liberté et veut faire à sa guise.

Il vient d'être pris en flagrant délit de vol, alors que ses parents le croyaient au travail. Il passait le plus clair de son temps dans une maison abandonnée où il dressait ses plans et, la nuit venue, une musette renfermant un attirail complet de cambrioleur, au dos, il partait à l'attaque d'appartements dont il savait les occupants absents.

Il a ainsi, ces temps derniers, commis une dizaine de cambriolages et on a retrouvé dans ses poches un certain nombre de bijoux qu'il n'avait pu écouler.

Après les « Arts Ménagers »

Nous invitons tous ceux qu'intéresse le confort chez soi à visiter les salons INNOVATION, 104, Champs-Elysées (Métro : George-V), qui — seul — expose en France :

les meubles frigorifiques « LEC », intégralement importés d'Angleterre, les armoires « INNOVATION » qui forcent l'ordre,

les nouveaux aspirateurs hollandais « HOLLAND-ELECTRO ».

Par suite de la suppression de tous intermédiaires, les prix vous surprendront agréablement.

CONSTRUCTION PAVILLONS HABITABLES FIN JUILLET

FACILITÉS 50 %

ENTREPRISE LA TORTUE

64, rue de RICHELIEU

LES CAFÉS MASDA DE SÃO-PAULO BRÉSIL

DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFÉS DU BRÉSIL

★

COMMUNIQUENT

Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — **qualité d'avant guerre** — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels

Paquet blanc

Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs

USINES & BUREAUX

39, 39 bis et 61 rue de la Fédération

PARIS - 15e

Tél. : SUFfren 70-84

toujours plus chic!

RENARDS ARGENTÉS et BLEUS :

CRAVATES à partir de 9.500
COLLETS » » 18.500
ÉTOLES » » 25.000
BOLÉROS » » 29.000

CAPES, VESTES, etc...

Grand choix de RENARDS PLATINES, BLANCS, CANADA, etc...

Facilités de paiement.
Catalogue gratuit sur demande.

BRUNSWICK

Le fourreur qui fait fureur

62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS

PUBLICIS

CENTRALE DES SURPLUS

28, BOUL. BONNE-NOUVELLE

PARIS-Xe - MÉTRO : BONNE-NOUVELLE

LIQUIDATION PERMANENTE

DU 1er AU 15 AVRIL

TEXTILES : Articles d'origine : Imper officier - Duffel-Coat - Parka-ski - Canadiennes - Sahariennes - Vestes gabardine - Blousons Jupes américaines - Shorts - Tenues d'été, etc.

CAMPING : Tentes différents modèles (de 1 à 50 personnes) - Lits pliants Matelas pneumatiques - Duvets - Popotes - Couverts - Réchauds Colman - Cuvettes - Vaches à eau, etc.

CANOTAGE : Bateaux pneumatiques - Flotteurs pour hydroglisseurs Ceintures de sauvetage, etc.

MATÉRIEL INDUSTRIEL : Groupes électrogènes - Chargeurs de batterie ONAN - Pipe-line - Moto-pompes Westinghouse - Vannes - Réservoirs à mazout, etc.

OUTILLAGE : Filières - Coupe-boulons - Scies - Marteaux - Appareils à cercler les caisses - Boîtes d'outillage, etc.

PEINTURES : Meilleures marques américaines, pour tous usages - Email vert - Groupes pistolet - Pinceaux, etc.

BACHES : Au mètre - Pour tous véhicules américains - Pour autos, etc.

NOMBREUX AUTRES LOTS : Piscines américaines pour votre jardin Papeterie - Produits d'entretien - Parfumerie - Visserie, etc.

ENTREE LIBRE - Catalogue et prix-courant contre 2 timbres à 15 fr.

Joyeuses Pâques

Facilités de paiement

AU CARILLON DE BESANÇON

SUCR à PARIS

8, RUE DUBOURNIAL - PARIS 19e

Service (

FOURNISSEUR DES MINISTÈRES ET ADMINISTRATIONS

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

Le Spécialiste de l'Horlogerie

Tout le jour sur pieds !

Pour accomplir son service sans souffrance, l'agent de police utilise bien souvent Ephydrol, qui raffermit et délasse ses pieds ; un simple coup de pinceau le soir avant de se coucher ! Ephydrol combat l'échauffement, les excoriations entre les orteils et évite la formation d'ampoules. Il corrige la transpiration excessive et désodorise. Ephydrol est un *médicament* efficace vendu seulement en pharmacie

Ephydrol

soulage les Pieds

Fait briller sans graisser

Vos cheveux sont ternes, raides, secs ?

Pour les rendre en quelques jours jeunes, souples et brillants, il suffit de vaporiser chaque matin la Brillantine du Dr Roja. Elle est scientifiquement préparée pour fortifier et embellir les cheveux sans les graisser - Roja bleue-saphir pour Brunes, Roja jaune-topaze pour Blondes.

SPÉCIAL POUR DAMES

La Brillantine Roja cristallisée (en tube ou en pot). S'applique par touches légères.

Brillantine du Dr ROJA

PRIFABRIC

au WELCOMME, 36, boulevard des Italiens

angle rue du Helder

VENTE EXCEPTIONNELLE POUR PAQUES

1.000 tailleurs à 4.950 fr.

1.000 vestes à 3.950 fr.

PURE LAINE - TOUS COLORIS

LOTERIE NATIONALE

Tranche spéciale de Pâques

Tirage le 5 Avril

PRÈS D'UN MILLIARD DE FRANCS DE LOTS dont

2 GROS LOTS DE 50 MILLIONS de Frs

Plus d'un souscripteur sur trois recevra un lot

L 67

Les gangsters à la chambre forte

(Suite de la première page.)

portante quantité de timbres de tous prix.

Mais la découverte la plus importante fut faite par le jeune facteur Proto qui, sous des débris, découvrit un million en billets de mille, une « brique », comme on dit.

Les gangsters avaient dû la laisser échapper pendant leur fuite...

...et découvertes...

Les policiers se livrèrent à des investigations plus importantes et bientôt, eux, firent des découvertes intéressantes : une pince d'acier et un tube de perforatrice électrique dont l'utilisation fut démontrée par les traces de son usage laissés sur le ciment.

L'examen des lieux apporta aux enquêteurs la conviction que les cambrioleurs s'étaient servi des planches en réserve dans ce local pour établir un petit échafaudage qui leur avait permis d'atteindre le centre du plafond. Celui-ci est fait de béton et d'une épaisseur de 25 à 30 centimètres. L'orifice était de forme ovale, assez étroit et ne pouvait laisser passer qu'un homme particulièrement mince.

Il semble que le voleur ait dû opérer avec deux ou trois complices car l'opération présentait tout de même quelque danger, surtout pour la sortie des valeurs qui ont disparu.

Tâtonnements

La première conclusion de la police fut que les cambrioleurs avaient tenté un premier percement près de la poste. Cette tentative n'ayant pas abouti, ils pratiquèrent un autre trou un peu plus loin et celui-là leur donna toute satisfaction.

Des maçons qui travaillent à la poste depuis quelques mois, interrogés, ont déclaré, au grand étonnement des enquêteurs, que le premier percement devait dater d'environ six mois. On ne peut guère s'étonner que l'alerte n'ait pas été donnée alors. Des travaux quotidiens sont exécutés dans les sous-sols pour l'entretien des tuyauteries ou des câbles électriques.

A l'étage supérieur, dans la chambre forte visitée par les cambrioleurs, les constatations furent faites rapidement. Le chariot qui sert à véhiculer les sacs de valeurs avait été entièrement pillé de son contenu. Il consistait en un sac collecteur contenant d'autres sacs où étaient renfermées les sous-caisses des guichets.

Une seule armoire dont la serrure n'avait pas été forcée mais crochetée, avait été vidée de tous les sacs qu'elle contenait. Ils renfermaient les versements d'une douzaine de bureaux de poste les plus importants de Marseille, soit 45 millions.

Travail en sourdine

Dans les autres placards, des sommes énormes étaient renfermées : plus de 140 millions. Un seul des sacs négligés ainsi par les bandits contenait 57 millions et devait être remis le matin même à la Banque de France.

Les enquêteurs ont, bien entendu, procédé à différents interrogatoires, notamment ceux des deux veilleurs qui avaient à charge d'effectuer des rondes, l'un dans la nuit de samedi à dimanche, l'autre dans celle de dimanche à lundi. Il est certain que les cambrioleurs se sont laissé enfermer dans les sous-sols de la poste le dernier jour de la semaine pour opérer pendant le week-end en toute sécurité.

Les deux veilleurs ont été conduits dans les locaux de la Sûreté, où leur interrogatoire se poursuit.

Ils ont déclaré qu'ils avaient accompli normalement leurs rondes aux heures habituelles. Un examen des appareils « mouchards » a d'ailleurs confirmé leurs dires. On s'étonne cependant qu'ils n'aient entendu aucun bruit, et notamment celui de la perceuse électrique.

En outre, les enquêteurs ont fait la nuit dernière une expérience pour se rendre compte des conditions dans lesquelles les gangsters ont pu pénétrer dans les services des P. T. T. sans éveiller l'attention.

Moins de vingt-quatre heures après la constatation du vol, un commissaire principal et un inspecteur ont pu circuler librement, de 23 h. 20 à 2 heures, dans les salles et les couloirs, auxquels ils ont accédé par la porte du télégraphe, sans avoir été remarqués.

A peu de distance du vrai trou, deux ouvriers maçons se sont appliqués à en percer un second, sous la direction de la police, d'un inspecteur principal des P.T.T., venu spécialement de Paris, ainsi que du directeur régional. Chronomètre en main, ils ont vérifié en combien de temps, avec une perceuse, ils pouvaient trouer les planchers de béton et de brique. En 45 minutes, les deux travailleurs ont réussi à creuser à peu près la moitié du trou.

Des expériences de bruits, comme au cinéma, ont été également réalisées, car on sait que des tubes pneumatiques se trouvent tout le long des planchers dans le sous-sol de la poste Colbert et l'on se demande si les souffleries des pneus pouvaient amortir les bruits d'une perceuse électrique.

PAS DE NOUVELLES des gangsters masqués de Houilles

L'enquête de la première brigade de police mobile à la suite de l'agression dont ont été victimes, hier, à 16 h. 30, à Houilles, deux employés de la Société générale, qui ont été délestés de cinq millions, piétine.

Nulle trace des bandits n'a été découverte.

Les deux caissiers : MM. Pourhain et Castel ont donné un signalement assez précis des gangsters. Celui qui descendit le premier de la camionnette était armé d'une mitraillette et ses deux complices de revolvers.

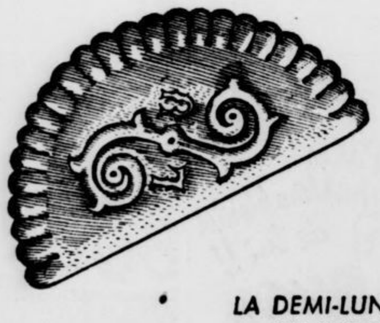
L'homme à la mitraillette avait le bas du visage dissimulé sous un foulard foncé ; les deux autres avaient également le visage masqué d'un foulard. Lorsque les deux encaisseurs arrivèrent à leur hauteur, les trois hommes marchèrent quelques pas derrière eux et les interpellèrent, les menacèrent et l'un d'eux leur arracha leur saccoche.

Certains témoignages tendent à préciser que le véhicule ne devait pas porter de numéro minéralogique. L'homme à la mitraillette paraissait âgé de 35 à 40 ans, taille 1 m. 65 environ. Il était vêtu d'un bleu de travail.

BISCUITS LEFEVRE UTILE NANTES

LU

DANS SA BOITE ÉTANCHE
LE BISCUIT IDÉAL DES SPORTIFS
CAMPEURS, CANOËISTES,
ÉCOLIERS



LA DEMI-LUNE
AUX AMANDES
A LA FARINE PURE DE FROMENT

Votre marque préférée ...dans sa même qualité d'avant-guerre

SPIC 3

LA GRÈVE DES THÉATRES NATIONAUX EST TERMINÉE

Demain, réouverture de l'Opéra et de l'Opéra-Comique

LA grève des théâtres lyriques nationaux est enfin terminée. Après de longs et laborieux pourparlers, qui se sont poursuivis durant toute la journée d'hier, un accord est intervenu entre les grévistes (machinistes et électriciens) et la direction. La réouverture de l'Opéra et de l'Opéra-Comique a donc été décidée pour mercredi soir. L'Opéra donnera une soirée de ballets et l'Opéra-Comique affichera un ouvrage du répertoire qui n'a pu être choisi hier soir en raison de l'heure tardive à laquelle les négociations se sont terminées.

Cette grève a duré plus d'un mois. Elle se serait peut-être éternisée si l'opinion publique et la presse n'avaient souligné énergiquement qu'il était mal'adroit de laisser fermés les théâtres nationaux durant les fêtes de Pâques qui vont attirer dans la capitale de nombreux étrangers. Le ministère des Finances, d'abord irréductible, s'est laissé partiellement fléchir.

Mais si les Finances ont fait quelques concessions, en définitive, c'est le public qui sera appelé à combler les 60 millions de pertes de cette grève et à financer les augmentations de salaires puisque, dès demain, le prix des places sera augmenté à l'Opéra et à l'Opéra-Comique. Le prix d'un fauteuil d'orchestre à l'Académie nationale est porté à 700 francs pour les soirées lyriques et à 650 francs pour l'Opéra-Comique ; pour les soirées de ballets, il en coûtera désormais 1.200 francs pour acquérir un fauteuil d'orchestre.

La Comédie-Française et la salle Luxembourg rouvriront dimanche

M. Pierre-Aimé Touchard, administrateur général de la Comédie-Française, dont les deux salles avaient été atteintes par la grève des machinistes et électriciens depuis un mois, assistait aux pourparlers. Il a annoncé, dès que la nouvelle de l'accord fut officielle, que la salle Richelieu et la salle Luxembourg seraient ouvertes dimanche prochain 9 avril, en matinée et en soirée. Un communiqué ultérieur fera connaître la composition des spectacles choisis.

Jean ANTOINE.

AU CIRQUE MEDRANO

Andrée Jean défie la mort et des perruches jouent la comédie

Il n'y a que des compliments à faire à la direction du cirque Médrano pour l'excellent programme qu'elle présente actuellement au public parisien, tant il est homogène, bien dosé et parfaitement réussi, dans son ensemble.

Les Royal Dogs sont de charmants caniches de toutes teintes, qui travaillent avec beaucoup de gaîté. Caïd, magnifique cheval arabe, blanc comme neige, a de la noblesse et de la précision. Le beau travail acrobatique des Ramsès fut très applaudi. Leur porteuse, en particulier, est puissante — et fort jolie.

Les ours de Knie sont charmants et bien soignés. Huit têtes blanches énormes et petites noires, très amusants, rivalisent de drôlerie.

Le trio acrobatique Willings ne se contente pas de faire un véritable feu d'artifice de gags. Le travail musculaire qu'il exécute est de premier ordre — et tout particulièrement un certain saut du comique de la troupe.

Les habitués de Medrano ont revu, avec plaisir, les Pierrotys, retour d'une longue tournée et les bons Fratellini, fidèles à eux-mêmes et à leur public.

Mais les vedettes incontestées de ce programme sont, d'une part, la trapéziste Andrée Jean, d'autre part, les perruches d'Yvette.

Andrée Jean fait, à 12 mètres de haut, le travail le plus périlleux et le plus élégant qu'il soit possible d'imaginer. Lorsqu'elle se balance dans le vide, en ne se retenant au trapèze que par la nuque, la salle, épouvantée, retient son souffle. Andrée Jean est une magnifique artiste du chapiteau et le public lui fit un triomphe.

Il a fallu deux ans de patience et de douceur pour arriver à dresser de minuscules et adorables perruches à faire le travail que l'on réserve, d'habitude, aux singes ou aux petits chiens. Ces ravissants volatiles jouent de véritables scènes de comédie, conduisent une auto, font des acrobaties, jouent à l'escarpolette et exécutent le salut au drapeau. C'est un enchantement.

J'ajoute, d'ailleurs, que ce numéro serait mieux à sa place dans un cabaret que sur la grande piste de Medrano. Mais quelle joie de le découvrir.

Claude HERVIN.

Grâce à un documentaire étonnant

Walt Disney nous fait préférer les phoques *à son ours Bongo*

par Max FAVALELLI

DEPUIS quelque temps déjà, les admirateurs de Walt Disney avaient la nette perception que son art se sclérosait, que son inspiration s'indurait. Pareil à l'apprenti sorcier dont il se fit l'imagier, Walt Disney est, semble-t-il, la victime de l'instrument perfectionné qu'il a confectionné de ses propres mains.

Certes, cette énorme usine où l'on brasse les couleurs dans des cuves, où l'on doit livrer l'encre de Chine dans des wagons-citernes, où des équipes disciplinées se succèdent par roulement, permet la livraison de produits d'une fabrication impeccable et d'une exploitation commerciale aussi profitable que celle des conserves de petits pois ou des gâteaux secs.

On ne fait pas de poésie à la chaîne.

Certes, il est encore dans ses derniers films des détails délicieux, des trouvailles qui nous rappellent les exquises *Silly Symphonies* d'autrefois. Ce qui paraît faite surtout défaut à Walt Disney, ce sont les thèmes généraux. Les collaborateurs qui lui fournissent ses scénarii ont la goutte à l'imaginative.

Il est vrai qu'il serait peut-être injuste de porter un jugement définitif sur ce point d'après ce *Coquin de printemps* que l'on projette actuellement au « Rex » et au « Gaumont-Palace ». Car il s'agit là de deux films moyens que l'on a accolés pour faire un long métrage. Et ceux qui ont vu le *Cendrillon*, qui est sa dernière œuvre en date, en disent le plus grand bien. Attendons.

Des héros familiers

Nous retrouvons dans *Coquin de printemps* des héros qui nous sont familiers : Mickey, Donald, Goofy et le criquet Jimmy. A ces vedettes, Walt Disney a donné un nouveau compagnon : l'ours Bongo, échappé d'un cirque tout comme Dumbo, mais qui ne possède pas la force comique de ce dernier. Et il a introduit, renouvelant une expérience qui ne me paraît guère concluante, des personnages vivants mêlés à ses personnages dessinés. A savoir : le ventriloque Bergen et une petite fille modèle. Cette « cohabitation » détruit l'illusion. Et c'est dommage.

Coquin de printemps est, bien sûr, le fruit d'une technique qui atteint la perfection. Il ravira encore ceux qui prennent plaisir à ce que leur soient narrés les mêmes contes. Mais pour les grandes personnes qui n'ont plus la fraîcheur de l'enfance, Walt Disney se doit de découvrir de nouvelles sources d'inspiration capables d'abreuver ceux qui sont blasés et ne s'étonnent plus du merveilleux s'il devient quotidien.

Au même programme, Walt Disney prend sa revanche. Et ce, grâce à un documentaire. On sait que Walt Disney charge des équipes de tourner des films consacrés à la vie des animaux. Films qu'il utilise pour « l'animation » de ses dessins.

Les émissaires de Disney ont surpris en liberté une colonie de phoques dans une île déserte des Aléoutiennes. Le résultat est extraordinaire et il y a là des images d'une beauté saisissante.

D'une mer laiteuse surgissent par milliers des phoques qui envahissent les plages et les transforment en des sortes de Trouville ou de Dieppe pour otaries. Les mâles, enveloppés dans leur peau huileuse ainsi que dans des imperméables trop larges, régnent en maître sur leur harem et affectent une stature un rien ridicule. Les femelles, coquettes, se dorent au soleil ou se laissent porter, langoureuses, par les vagues crêtées d'écume. Patauds, malhabiles, les jeunes phoques esthétagineux jouent au culbuto, cependant que les seigneurs s'affrontent en des luttes furieuses et que le vaincu fuit vers la grève et éteint son cri douloureux dans la mer qu'il teint de son sang rose.

L'Ile aux phoques (Oscar 1949) est un des plus étonnants documentaires qu'ait produits le cinéma. Il dégage une odeur de varech et de sel.

WILLIAM WYLER

- l'homme qui collectionne les lauriers -

vient nous présenter "L'Héritière"

DE temps en temps, entre deux films, William Wyler vient faire un tour dans la vieille Europe et se souvient que sa ville natale est Mulhouse.

William Wyler est, lui aussi, un enfant du demi-siècle. Après une enfance sans histoire dans le Haut-Rhin, puis une adolescence qui se termina par le retour à la citoyenneté française le jeune garçon fit connaissance avec le cinéma, alors dans son âge héroïque, en 1921.

Il eut la chance de rencontrer l'un des pionniers de cet art tout neuf, Carl Laemmle, qui lui conseilla de tenter, outre-océan, une belle aventure.

Wyler, descendant d'avion

Et c'est ainsi que William Wyler arriva à Hollywood à une époque où les studios ressemblaient beaucoup à Donoggo-Tonka, ainsi que la décrira Jules Romain.

Avant de devenir l'un des premiers metteurs en scène mondiaux, le jeune aventurier passa par tous les stades du cinéaste complet. Tour à tour machiniste, assistant, régisseur, etc., il réalisa ensuite un certain nombre de westerns extrêmement classiques. Puis, le « talky » donnant sa mesure, il commença ses grandes réalisations. Elles furent multiples. Au cours des dernières années, il nous donna, en particulier, *Les Hauts-de-Hurle-Vent*, *La Vipère*, *Mrs Miniver* et surtout *Les plus belles Années de notre Vie* qui marque un véritable tournant dans le 7e Art. On s'aperçut tout à coup que la psychologie pouvait, elle aussi, crever l'écran. Son dernier film, nous allons le voir incessamment, est *L'Héritière*. Wyler assistera à la présentation.

Par hasard, William Wyler est en Europe. Il a été faire un peu de ski en Suisse. Il a également fait un saut à Berlin. On lui a télégraphié : « *L'Héritière* passe à Paris. Venez. Cela fera plaisir à vos amis d'ici. »

Hier soir, William Wyler est descendu de l'avion Berlin-Paris.

Chargé de cinq Oscars

Ce n'est pas la première fois qu'il vient nous voir. Mais c'est la première fois qu'il nous arrive aussi chargé de lauriers : *L'Héritière* a, en effet, remporté à elle seule, cinq des Oscars de 1950. De Olivia de Havilland (qui en est, elle, à son troisième Oscar) au musicien Koplan cinq collaborateurs du film ont été couronnés.

Bien entendu, dès sa descente d'avion, les questions ont fusé.

— Qu'avez-vous été faire à Berlin ?

— Comment travaillez-vous ? Est-ce que vous collaborez avec les scénaristes ?

— Combien de temps mettez-vous à réaliser un film ?

— Est-ce que vous retournez quelquefois à Mulhouse ?

— Vous savez que Cocteau vous attend...

Et quelques autres encore.

Très tranquille, cet homme qui est une des plus authentiques puissances du cinéma contemporain, a rejeté son chapeau en arrière (façon Charles Trenet), puis il a répondu en bloc :

— J'ai été à Berlin parce que c'est une ville très intéressante. J'avais une semaine devant moi avant de venir à Paris. Je me suis demandé quel était l'endroit le plus passionnant du point de vue politique... Et bien, c'est Berlin où il se passe tant de choses. Et quelles choses... Enfin ! La situation politique du monde me préoccupe beaucoup, mais je ne vous en parle pas... Je suis seulement un homme de cinéma. Mon travail ? Je le mène avec recueillement. Je collabore étroitement avec les auteurs et les scénaristes. Et je mets un an à faire un film. Cela me fait plaisir que Cocteau ait aimé *L'Héritière*. Il a fait beaucoup de films ces temps-ci ?... Eh bien, je vais aller voir tout de suite *Orphée* et *Les Enfants terribles*.

Bien entendu que je retourne quelque fois à Mulhouse. La dernière, c'était en 1948. Avant, c'était en 1945. Au cours de la guerre, j'avais également survolé mon « patelin », (cet argot arrache un sourire collectif)... Il a été un peu bombardé par mon escadrille... Mais... mais... il ne faut pas le dire... Que voulez-vous, c'était la guerre.

Nul n'est prophète...

Cela est dit avec beaucoup de tristesse. Et l'on sent tout à coup le pacifiste derrière cette confidence.

— Savent-ils à Mulhouse, que vous êtes devenu un grand homme dans votre métier ?

— Certains me disent que j'ai bien travaillé. D'autres disent : « C'est de la blague ». Vous savez, dans son pays natal...

Maintenant, William Wyler sourit affectueusement à ses amis de Paris. Et ceux-ci se réjouissent d'apprendre qu'il prépare en ce moment deux films : *Sister Carry*, d'après un roman de Henry James qui est considéré comme le Proust américain, et *Détective Story*, une histoire qui comme son nom l'indique, va nous ramener chez les mauvais garçons de Chicago et d'ailleurs.

Mais en écoutant Wyler parler de ses projets, on est assuré que sa psychologie continuera à crever l'écran.

Pierre BERGER.

Pour être l'interprète de Jean ANOUILH

JAMOIS

troque le tutu contre la robe austère de dame d'œuvres

LE théâtre Montparnasse reprend jeudi *Le Voyageur sans bagage*, de Jean Anouilh, dans une mise en scène nouvelle d'André Barsacq.

Celui-ci n'avait pas vu jouer la pièce lors de sa création chez Pitoëff, en 1936. C'est donc une conception toute personnelle et toute neuve de cette œuvre, que nous verrons, rue de la Gaîté.

C'est Michel Vitold qui a la lourde tâche de succéder à Georges Pitoëff dans le rôle de Gaston, l'amnésique, qui découvre, avec quinze ans de retard, toutes les bassesses et toutes les vilenies de sa famille. Vitold apporte à ce personnage sa flamme, sa puissante personnalité, son jeu tout intérieur. Il a terriblement le trac. Il a tort...

Marguerite Jamois incarnera la duchesse, insupportable « dame d'œuvres ». C'est un rôle de composition qui amuse beaucoup la directrice du théâtre Montparnasse. De plus, c'est la première fois que Jamois sera l'interprète d'Anouilh. La rayonnante danseuse de *Neiges* va se muer en un personnage austère... et comique.

Sylvia Montfort, Lucien Nat, Helena Manson, Gilberte Géniat, Marie Francey, Henry Gaillier, Maurice Nasil, Annie Noël (dans le rôle du petit garçon anglais) seront leurs partenaires. — C. H.

« Au revoir M. Grock » sera présenté jeudi à Berlin

LE film de Pierre Billon « Au revoir, M. Grock » vient d'être présenté avec un vif succès à Lausanne dans un cinéma (sis dans un « building » où se trouve précisément l'appartement de Grock).

Après cette première mondiale, c'est à Berlin — jeudi soir — que sera projeté le film de Grock.

Le cadeau de Pâques de **Paris-presse**

CINEMA GRATUIT pour les enfants de Paris

Demain mercredi 5 avril, c'est au cinéma « Le Savoie », 179, boulevard Voltaire (métro Voltaire) que « Paris-presse-l'intransigeant » offrira une séance de cinéma gratuite aux enfants de Paris qui ne sont pas partis en vacances. Début de la séance à 9 h. 45. Au programme : « Soigne ton gauche », un film comique avec Jacques Tati, « Une aventure de Guignol et Berdarin », et un grand film d'après-guerre, le plus follement gai, le plus follement drôle, le plus follement amusant, le plus follement comique, le plus follement... follement tout ce que vous voudrez, mais follement, le film qui a fait rire aux larmes des millions de spectateurs : « Ces sacrés gosses ».

Pour assister à cette séance, il suffira (exceptionnellement) de présenter au contrôle en arrivant au cinéma le bon ci-dessous. Ajoutons que M. Stop offrira de nombreux prix aux enfants grâce à des concours express : grandes boîtes de biscuits Gondolo, haltes de confiture Golden Glory, esquimaux Gervais, bonbons Melting Gum et des livres dont Muso (des éditions Barbe) « Amilcar où les Mémoires d'un petit tambour » (éditions Berger Levrault), « La Belle et la Bête », etc.

Chaque enfant recevra un « petit souvenir »... et emportera « le meilleur souvenir » de cette séance.

PAQUES 1950

Paris-presse

l'intransigeant

VOUS OFFRE LE CINEMA

PRESENTEZ CE BON AU CINEMA " LE SAVOIE "

pour assister à la séance de "L'Ecran des Jeunes"

De la scène à l'écran

★ Nous relevons avec plaisir dans la dernière promotion de la Légion d'honneur le nom de notre confrère André Ransan, critique dramatique et ancien secrétaire de Henri Duvernois.

★ Hildegarde qui n'a pas chanté à Paris depuis avant la guerre s'embarquera le 12 avril à New-York sur le S.S. « America » pour une tournée en Europe. A Paris, on l'applaudira aux Ambassadeurs, au Casino de Knokke en Belgique et à Rome.

★ De New-York on annonce la mort, à l'âge de cinquante ans, du compositeur Kurt Weill, d'origine allemande. Kurt Weill était l'auteur de dix-sept opéras et de plusieurs productions musicales, parmi lesquelles « l'Opéra de Quat'sous ».

SEMAINE SAINTE DES **PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS**

EGLISE ST-GERVAIS RUE LOBAU (Derrière l'Hôtel de Ville) — Jeudi Saint à 20 h. 45 — Vendredi Saint à 17 h.

CHAISES RÉSERVÉES A LA SACRISTIE, 13, RUE DES BARRES ET CHEZ DURAND, PLACE DE LA MADELEINE

NINOTCHKA

FAIT RIRE TOUT PARIS AU TH. DU GYMNASE

Toute la presse célèbre le triomphe de « LA DANSEUSE AUX ETOILES » 20 ANS DE LA VIE DE PARIS

au TH. MOGADOR On admire. On s'étonne. On s'amuse (A. FRANK, Le Populaire)

ATTENTION dim. 9, lundi, 10 jeudi 13 avr. mat. 14 h 30

SARAH-BERNHARDT

Irrévocablement jusqu'au 12 avril seulement

ROSARIO ET ANTONIO

Jean GABIN dans une scène du film « LA MARIE DU PORT », qui depuis plusieurs semaines triomphe au MARIGNAN et au MARIVAUX

DEMAIN

Paramount V.F. Permanent après le 15 h. ELYSEES-CINEMA V.O.

"le meilleur film que Hollywood ait produit en 1949"

OLIVIA de HAVILLAND grand "OSCAR" 1949 MONTGOMERY CLIFT Sir RALPH RICHARDSON

Production et Réalisation de WILLAM WYLER

L'HERITIERE (THE HEIRESS)

gagnant de 5 "OSCARS"

Demain IMPÉRIAL

L'INCONNUE N° 13

BOURVIL

LE ROI DU RIRE c'est aussi LE ROI PANDORE

LE FRANÇAIS-TRIOMPHE MOULIN-ROUGE - ASTOR

Cabarets Dancings

RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5, r. Molière. RIC. 55-30

AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Dîn. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud amér. 5, David, 11, r. Berri. BAL. 44-82

BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, rue Vavin

CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI. 10-27

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Fredo. ELY. 46-60

CARROUSEL Cabaret de la 3e farce 40,r.duColisée.Bal.11-68

COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne LYSIANE REY

CORSAIRE 14, r. Marignan. Ely.59-37 DINER - SPECTACLE 1.400 fr., vin, service compris. FLOUF !

GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 — DINERS à 21 heures — SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellonqui

IBERIA 20, av. V.-Hugo KLE. 84-21 Cabaret espagn. à part. 22h.30

LIBERTY'S Dîners.Nouveau spectacle Grâce la Vent. Pl. Blanche

MOUNE Cab. féminin Recent. MAGUY 16, r. Volney - OPERA. 95-78

PARNASSE 9,r.Delambre. Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.

PIPISTRELLE Le «Bar» qui chante 16,av.Villiers. MAI.VIL. JEUX, CONCOURS HUMOUR de 22 h. à 2 h. VAG. 25-61

PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r.P. Charron

VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h. à l'aube

Suzy SOLIDOR Henri BRY aux merveilleux DINERS à 1.500 fr. VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA 19, rue Joubert - TRI. 44-73 et 88-09

LE CABARET **SHEHERAZADE** est ouvert TOUS LES SOIRS DINERS - Spécialités russes 3, rue de Liège - TRI. : 85-20

Restaurants

ELLEN ROBERTSON rec. tous les soirs à la **GUITOUNE** Dîners av. trio MATT.I 11,r.Cardinet Car. 01-55

TOURISTE Rest., Noc., Bang.,Cat'conc' Danc. P.Maillot Pas. 57-50

RADIO-SÉLECTION

ON DEMANDE DU NEUF le dimanche matin

NOUS aimons bien M. Arno-Charles Brun, directeur de la Chaîne Parisienne, mais nous le trouvons un peu conservateur. Il a, une fois pour toutes, réglé nos matinées du dimanche comme du papier à musique. A notre réveil nous savons inexorablement ce qui nous attend. A 10 heures nous avons droit à une mauvaise émission de Philippe Dechartres, qui a un air de mauvaise propagande pour une agence de voyages qui ne ferait pas ses affaires. A 10 h. 25, seule innovation depuis des mois, on a avancé ce programme de cinq minutes, nous respirons une bouffée d'air frais, grâce à Robert Beauvais et Gisèle Parry. A 10 h. 35, Francis Blanche et Pierre Dac entrent chez nous en militants du « Parti d'en rire », devenu « C.Q.F.D. » à la demande de quelques parlementaires qui ne sont certainement pas membres de la commission d'enquête. Et puis c'est le magazine de la radio. Un bon prétexte pour dire leur fait à ces pauvres critiques de la radio. Pierre Loiseleux, beaucoup plus brillant en cette occasion que lorsqu'il nous propose M. Dondaine, s'en tire avec brio. Et c'est tout.

Nous demandons respectueusement à M. Arno-Charles Brun de bien vouloir considérer que notre assiduité dominicale, strictement observée depuis de longs mois, nous vaut quelques égards. Puisque les bonnes émissions sont rares en soirée sur la Chaîne Parisienne ne peut-il, usant d'un vieux procédé de la R. D. F., faire glisser à d'autres heures les programmes précités. Et le printemps aidant, il nous offrirait quelques productions nouvelles harmonisées avec la saveur de notre café-au-lait-croissant. Quand on tient un succès on ne veut pas le lâcher. C'est de bonne politique. Mais à trop tirer sur la corde on risque que ce soient les auditeurs qui lâchent. Un petit effort, M. Arno-Charles Brun, donnez-nous des matinées du dimanche radio ensoleillées. Merci d'avance, et rendez-vous après Pâques.

●

du mardi 4 avril à 19 h...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30, PARISIEN (347 m.) : La chanson des faubourgs.

20 h. 1, LUXEMBOURG : De Versailles : la Reine d'un jour, présentation de Jean Nohain.

21 h. 45, MONTE-CARLO (205 m.) : Le trio Malcolm Mitchell.

22 h. BBC (1500 m.) : **Latin quarter 1950** : La revue à succès du London Casino de Londres avec Vic Oliver, Sylvie Saint-Clair, les Compagnons de la Chanson et Debroy Sommer's band

24 h., LUXEMBOURG : Les mélodies de George Gershwin.

MUSIQUE

19 h. 40 : **SUISSE ALEMANIQUE (567)** : **La passion selon saint Mathieu** (J. S. Bach). Orchestre et chœurs de Berne.

20 h. 45, MONTE-CARLO (205 m.) : Arthur Grumiaux joue avec l'orchestre de Luxembourg, direction Henri Pensis le Concerto en sol mineur pour violon et orchestre de Mozart. Cinquième symphonie (Beethoven).

20 h. 50 NATIONAL (445 m. et 218 m.) : Concerto de Varsovie (Addinsell) par l'orchestre dir. par André Kostelanetz.

0 h. 35 BBC (464 m.): Jeux (Debussy) par l'orchestre de l'Augusteo, dirigé par Victor de Sabata.

THEATRE

21 h. 25, NATIONAL (445 m.) et (218 m.) : **Un gendarme savait de** René-Maurice Picard avec Lucien Nat, Alain Cuny, etc.

LYRIQUE

19 h. NATIONAL (445 m. et 218 m.) : **La Surprise de l'Amour**, d'après Marivaux, musique de Poise avec Solange Michel, Nadine Sautereau, Joseph Peyron, Camille Maurane.

20 h. BRUXELLES I (483 m.) : **Les cloches de Corneville**, de Planquette, sélection.

20 h. 40, INTER (280 m.) : **Le Crépuscule des Dieux**, transmission de la Scala de Milan. Max Lorenz (Siegfried) ; Joseph Hermann (Gunther) ; Ludwig Weber (Hagen) ; Kirsten Flagstad (Brunehilde) ; Hilde Konetzi (Gutrune) ; Elizabeth Hoengen (Waltraute) ; Alois Pennentorfer (Alberich). Direction : Wilhelm Furtwangler.

21 h. PARISIEN (347 m.) : **P.L.M.**, opérette de Rip et Christiné avec Duvaleix, Lina Dacharry, Renée Lanoty, etc

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.

21 h. 15 : **La Marie du Port**, montage avec Jean Gabin.

21 h. 30 : **Le carrosse du Saint Sacrement** de Prosper Mérimée. Avec Marie Bell (La Périchole) ; Aimé Clariond (don Andrès) ; Chambreuil ((l'évêque).

...au mercredi 5 avril à 19 heures

6 h. 45 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.

7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.

7 h. 30 NATIONAL (445 m. et 218 m.): « Beethoven » : Symphonie Pastorale, orch. de l'Augusteo, dir. Victor de Sabata.

8 h. 23 INTER : « Rachmaninoff ». Concerto numéro 3 en ré mineur pour piano et orchestre, par l'auteur et l'orch. de Philadelphie, dir. Eugène Ormandy.

9 h. INTER : Une année de chansons.

10 h. 18 INTER : Arthur Rubinstein joue avec l'orch. de la N.C.B., dir. Wladimir Golschmann le concerto en ut mineur pour piano et orch. de Rachmaninoff ; Robert Casadesus joue l'allégro du même concerto en ut mineur, orch. dir. F. Bigot.

12 h 20 INTER : Erroll Garner.

13 h. 15 NATIONAL : Roland Charmy et Lily Laskine joue la sonate en do mineur pour violon et harpe de Tartini.

13 h. 26 PARISIEN : « Allo Rome... Ici Paris » avec le trio des Quatre, l'orch. Guy Luypaerts et Spadaro des chanteurs, des pianistes italiens et le quatuor Cetra.

14 h. 18 INTER : **Manuel de Falla** : « L'Amour sorcier », extraits, par Ninon Vallin. Concerto pour clavecin, flûte, hautbois, clarinette, violon et violoncelle : au clavecin, l'auteur ; « Le Retable de Maître Pierre », par des chanteurs et un orch. espagnols.

TELEVISION

12 h 45 : Journal télévisé.

13 h. : Télé-Paris.

17 h. 30 : Films documentaires.

18 h. : Le Magazine de la Femme.

TOP TOP TOP

VOICI TOP QUI VOUS APPORTERA DEMAIN LE *seul* HEBDOMADAIRE DE RADIO *grand format*

RADIO-INTER

l'hebdomadaire souriant

20 F.

Ses actualités. Tous les programmes. Toutes les émissions de variétés.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Charles-de-Rochefort, 21 h. L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h 30, Annie du Far-West
Comédie des Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Etoile 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h. Le tourreau s'impatiente : L'épouse injustement soupçonnée
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les Justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mathurins, 21 h., La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La Maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Montparnasse-Baty, jeudi : Le voyageur sans bagage.
Nouveautés, 21 h., la petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Saint Georges, 21 h. Miss Mabel.
Sarah Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. de Paris, 20 h 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche 21 h. Un collier d'une reine.
Verlaine, 21 h., L'île de la paix.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Ambigu, Antoine, Bobino, Bouffes-Parisiens, Comédie - Wagram, Edouard-VII, Empire, Grand-Guignol, La Bruyère, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Variétés, Bouffes-du-Nord, Central de la Chanson, Européen.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45. Un grand festival international de variétés.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30. Exciting Paris (Claudine Céréda).
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries...folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République 21 h. Radio Pastiche.
Coucou 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
Lune Rousse, 21 h., S. V. P. Paix
Th. du Quartier Latin, 21 h. Hello... Thalie
Aux Trois-Baudets 21 h 30 « 39-5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Maoudi la dompteuse hindoue et ses tigres royaux
Medrano 21 h., Les dix Ours polaires, Les Pierrotys.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, L'éternel retour.
Cardinet, Nuit de décembre.
Cinex, La fille de la jungle (deuxième époque).
Cine Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le martyr de Bougival.
Cinévox, La petite chocolatière.
Clichy-Palace, Rendez-vous de juillet
Colisée, Les enfants terribles.
Drmours, La voyageuse inattendue.
Eldorado, Le martyr de Bougival.
Français, Le roi Pandore.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, Auberge du péché
La Fayette, Millionnaires d'un jour.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Paris, Le grand rendez-vous.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lynx, Le martyr de Bougival.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot-Palace, Au grand balcon.
Marignan, La Marie du Port
Marivaux, La Marie du Port.
Max-Linder, Ce siècle a 50 ans.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Pagode, Un revenant.
Parisiana, Le martyr de Bougival.
Pereire, Au grand balcon
Régent, Au grand balcon.
Royal-Haussmann (Studio) Symphonie pastorale.
Royal Monceau, Rendez-vous de juillet
Royal-Passy Au grand balcon.
Scala, Trésor des pieds nickelés
Studio Raspail 216, Sans lendemain.
Studio Rivoli, La veuve et l'innocent
Studio Universel, Les Enfants du Paradis.
Ursulines Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Orgueilleux »
Apollo, La Casbah
California, Dragon noir contre Service secret.
Cinéeran Caumartin, Aînées en folie.
Ciné-Opéra, Rio Escondido.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia Les marins de « L'Orgueilleux ».
Delaphre, Requins d'acier.
Gaîté Clichy, Trafic à Saigon.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps.
Hollywood, Ra-cro-cho : c'est une erreur
Images, Tragique décision
La Cigale Le barrage de Burlington.
Les Vedettes Riz amer
Midi-Minuit, Riz amer
New York Histoires extraordinaires
Olympia Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pacific Sarabande
Palace Cendrillon des faubourgs.
Paramount Le mirage de la peur.
Portiques, Aînées en folie.
Radio-Ciné Opéra, Tragique décision.
Rex, Coquin de printemps.
Ritz, La peine du talion.
Royal-Haussmann (Club) Le barrage de Burlington
Roy.-Haussmann (Méliès) La peine du talion.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Hellzapoppin.
Avenue, Rio Escondido.
Biarritz, Noblesse oblige
Boul' Mich' Au carrefour du siècle
Broadway Passport to Pimlico.
Cameo, Le rebelle
Ciné-Etoile Le grand redéo.
Courcelles, Voleur de bicyclette.
Elysées-Cinéma Le mirage de la peur
Ermitage Acte de violence
Gaîté Rochechouart Senorita Toreador
Lord Byron, Placide et Zoé.
Marbeuf Primavera
Monte-Carlo Tragique décision.
Napoléon Le barrage de Burlington
Normandie Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pantheon Louisiana story.
Plaza Ma femme est une sorcière
Reflets, Cinéma d'essai, The magnificent Ambersons.
Studio Etoile, Primavera
Studio Faubourg-Montmartre La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier Les Marins de Cronstadt.
Studio Parnasse Rien qu'un cœur solitaire.

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES (Palais Berlitz) 30, RUE LOUIS-LE-GRAND OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 21 H. SANS ARRÊT

■ Ainsi qu'il était prévu, Luis Mariano doit partir courant mai pour tourner un film en Espagne. MM. Maurice Lehmann et Benoît-Léon Deutsch, directeurs, ne voulant pas remplacer le célèbre chanteur, annoncent les 40 dernières représentations de « La Belle de Cadix » version à grand spectacle de l'opérette de Francis Lopez.

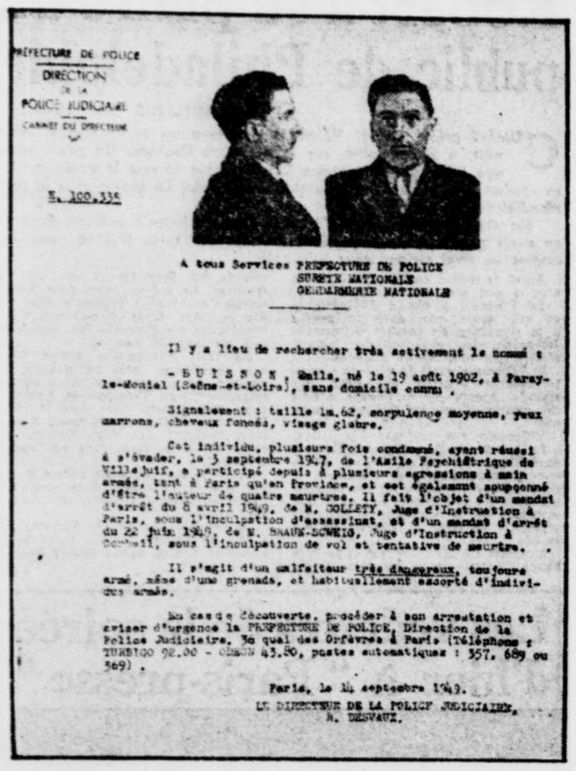
■ A la date du 11 avril sortira en exclusivité au cinéma d'essai en version originale le film « In nome della Legge » (Au nom de la loi) qui a réalisé le meilleur en scène Pietro Germi dans le cadre même des aventures bien connues de la célèbre « Maffia » en Sicile. Charles Vanel interprète avec une remarquable maîtrise le rôle du chef de

Paris-presse

La stupéfiante carrière du M. PRUDENT du gangstérisme

LE 3 SEPTEMBRE 1947, EMILE BUISSON s'évadait de l'asile de Villejuif

Sept jours plus tard, il attaquait l'auberge d'Arbois c'était le commencement de ses grands coups



Un document intéressant : l'ordre de recherche de Buisson que tous les policiers ont dans leur poche.

HORS la loi à seize ans, Emile Buisson a fait ses premières armes dans le vol et l'agression. Il est devenu pour ses acolytes, à cause de son sang-froid dans l'action, « Fatalitas ». Capturé, jugé, condamné au bagne à vie, Buisson simule la folie. Il espère être transféré dans un asile d'où il s'évadera. Son plan réussit. Mais, une fois libre, « Fatalitas », durci par la détention, va se lancer dans le meurtre et l'infernale succession de ses exploits va faire de lui l' « ennemi public n° 1 »...

(Enquête de Jean LELEU et Pierre NOUAILLE.)

AU début de l'année 1947, Emile Buisson, qui simulait la folie, était conduit à l'asile psychiatrique de Villejuif. Dès son arrivée, il prépara son évasion, avec la complicité de malfaiteurs en liberté. Parmi ceux-ci figuraient Henri Russac et Roger Dekker, que Buisson avait connus sous l'occupation.

En juin, le directeur de l'asile de Villejuif avait reçu une lettre anonyme lui annonçant la prochaine évasion du bandit. Mais aucune précaution supplémentaire ne fut prise...

Et, le 3 septembre, Buisson mettait son projet à exécution.

Entre 9 et 10 heures, le bandit et deux autres malfaiteurs — comme lui, simulateurs — René Girier et Louis Barrier (arrêtés depuis) devaient faire leur promenade quotidienne dans une petite cour entourée d'un grillage haut de deux mètres.

A 9 h. 30, l'infirmier traversa la cour pour apporter la soupe au quartier. Au moment où il ouvrait la porte, un homme, qui était caché dans le fossé, se dressa devant lui en brandissant deux revolvers. Deux autres personnages pénétraient au même instant dans la cour et délivraient les trois prisonniers.

Aussitôt, les trois malfaiteurs et leurs libérateurs sortirent et gagnèrent le fossé, où une échelle avait été préparée pour la fuite. Quelques instants plus tard, ils s'engouffraient dans une voiture qui démarra. On retrouva cette voiture une heure après à Ivry. Mais si Girier et Barrier devaient être repris, Buisson est toujours en liberté.

L'attaque de l'auberge d'Arbois

Lorsqu'il fut dehors et qu'il eut retrouvé ses complices, Emile Buisson décida de monter une agression pour se procurer de l'argent. Et, le 9 septembre, c'est-à-dire une semaine exactement après son évasion, le gangster attaquait, à 21 h. 45, l'auberge d'Arbois, rue Lesueur.

Pour cette opération, Buisson était accompagné de son frère, Jean-Baptiste 52 ans, évadé de la Centrale de Nîmes, de Roger Dekker, évadé de Caen, d'Henri Russac et de deux autres malfaiteurs.

Les gangsters, qui étaient armés de mitraillettes, raflèrent les portefeuilles, les sacs à main et les bijoux des clients. Bien qu'une standardiste ait réussi à alerter Police-Secours, les bandits prirent la fuite dans une traction avant conduite par Dekker.

Au cours d'une poursuite à l'américaine, les malfaiteurs tirèrent des rafales de mitraillette sur les agents motocyclistes et sur les voitures qui les poursuivaient et parvinrent à disparaître après avoir abandonné la traction avant rue Marcadet.

Au moment du partage du butin, « Fatalitas » constata qu'une broche Mais cette agression, pourtant réussie, allait provoquer un règlement de comptes au sein du gang. Buisson, tueur sans pitié, n'aime pas qu'on lui résiste ou qu'on discute ses ordres.

de grande valeur avait disparu. Cette broche, c'était Henri Russac un repris de justice, né le 3 décembre 1905 en Charente, qui se l'était appropriée.

Russac, qui n'était sorti de Fresnes que depuis le 29 août précédent, était condamné. Buisson décida qu'il l'exécuterait lui-même et que Dekker l'accompagnerait.

Sous prétexte d'opérer un cambriolage, Buisson et Dekker emmenèrent leur victime, dans une voiture naturellement volée, au matin du 11 septembre 1947.

En passant dans le bois du Fay, à Andrésy, Emile fit arrêter la voiture et au moment où Russac allumait une cigarette, il lui logea, à bout portant, une balle de colt dans la nuque.

On devait découvrir le cadavre, dix jours plus tard, caché dans un fourré.

Quelques jours après le meurtre, le 28 septembre, Jean-Baptiste Buisson et Roger Dekker étaient arrêtés dans un bar de la rue de la Grange-aux-Belles. Pour complicité dans le meurtre de Russac, le second s'est vu infliger, le 2 mars dernier, vingt ans de travaux forcés par les assises de Versailles.

Il y a alors un long tunnel de vingt mois dans la vie de Buisson, l'homme sans femme. La police sait toutefois qu'il se terre dans la région parisienne. Son frère Jean-Baptiste s'est fait, dès sa mise en liberté provisoire, un indicateur involontaire. Pris en filature, il a conduit les policiers au Jardin des Plantes, près de la fosse aux ours.

Les inspecteurs ont vu Jean-Baptiste parler avec un homme. C'était son frère Emile. Ils devaient vieillir. Ses traits avaient changé. Son visage s'était ridé et ses cheveux blanchis... Et ces inspecteurs ne purent reconnaître « Fatalitas », qui, après cet entretien familial, s'enfonça dans la nuit, d'un pas lent de promeneur paisible.

Le temps passa. Un après-midi de mai 1949, le divisionnaire Pinaud reçut un coup de téléphone :

« Allo, patron ? On a trouvé un homme tué au volant d'une voiture, route de Bièvres, au Plessis-Robinson.

Les voitures de la P. J. déposaient quelques minutes plus tard les policiers à pied d'œuvre. Une traction noire, 167 R.Q. 5 était montée sur le trottoir, le capot engagé dans une haie de fusains. Un homme ganté, affalé sur le volant, avait cessé de vivre. Il avait été tué d'une balle de mitraillette dans le dos. Le projectile avait avant de l'atteindre, perforé le siège arrière. Il avait ensuite ricoché sur la monture métallique du pare-brise et s'était perdu sur la chaussée par la glace ouverte. Une serviette de cuir recouvrait sur la banquette arrière une mitraillette, l'arme du crime. Il manquait une balle dans le chargeur.

Ce mort élégant, Maurice Yves, 34 ans, poissonnier, 50, rue Moureau, portait dans sa ceinture un pistolet P.-38. L'arme tomba à terre lorsque les policiers dégagèrent le cadavre.

« Ça m'a tout l'air d'un règlement de comptes », pensa tout haut l'inspecteur principal Meyer.

Une rapide vérification apprit que la traction avait été volée le 25 mars à un industriel de Neuilly. Aucun doute : la voiture devait servir à des gangsters. Mais la personnalité trouble d'Yves le Poissonnier, inconnue aux sommiers judiciaires, commençant le jour, gangster la nuit, ne devait jamais être exactement campée. Et, durant deux semaines, la mort d'Yves le Poissonnier fut un crime sans signature.

Rebondissement inattendu

Un second meurtre, dans un décor moins agreste devait amener, le 8 juin 1949 la solution de cette affaire. Ce soir-là, une traction avant frôlait, passage Landrieu, une passante qui regagnait, vers 22 h. 15, son domicile. La voiture, qui venait de la rue Saint-Dominique, ralentit soudain. Une portière s'ouvrit. Sept coups de feu claquèrent ! Un chargeur complet de colt. Un homme tomba dans le ruisseau, criblé de balles. Il voulut se relever, le sang jaillit de sa bouche. Il s'écroula et il put à peine froisser son extrait de naissance et déchirer sa carte d'identité.

Le mort entra à la morgue sous un nom provisoire, celui de Bernard Sculetis, né le 12 janvier 1906, à Bordeaux, 114, rue Poissonnière. Mais le fichier de l'identité judiciaire lui rendit le sien quelques heures plus tard : Désiré Polledri, dit « Dédé », né le 5 décembre 1910, à Paris, condamné en 1939 aux travaux forcés à perpétuité et évadé en novembre 1947 de l'île de Ré.

Qui avait tué ? Buisson ? Car Buisson soupçonnait fort Polledri d'avoir abattu Yves le Poissonnier. De fait, peu après le crime du Plessis-Robinson, Polledri, comme s'il avait besoin de changer d'air, était allé passer quelques jours chez sa maîtresse, à Albi. Puis il était remonté à Paris. Dès le soir de son arrivée, Emile l'emmena faire une promenade en voiture. Comme à Chicago. On devine la suite...

Nouvelle retraite

Après cette exécution, Fatalitas se réfugia chez Joyet, à Clichy. Là il s'installa dans la cuisine, dormant sur un lit-cage, à raison de 1.000 francs par jour de pension. Lorsqu'il avait envie de rencontrer une femme, il téléphonait à son ami Ponsot, qui venait le chercher en voiture et le conduisait dans un bar de Montmartre où il savait rencontrer des « respectueuses ». Moins d'une heure après, Buisson revenait à Clichy : Ponsot recevait de 3 à 7.000 francs pour ce déplacement.

Emile se montrait d'ailleurs très méfiant. Ne dormant jamais la nuit, fumant trois paquets de cigarettes en lisant des romans ou les journaux, il se précipitait à la fenêtre au moindre bruit, un colt dans chaque main.

Le départ de Buisson

C'est Ribot «Henri le Breton », qui a raconté aux policiers dans quelles circonstances Buisson quitta « Le Grenouille-t ». l'auberge de Saint-Vrain, la semaine dernière.

La femme de Joyet ayant vu la photo de « Fatalitas » dans un journal, Buisson avait dû quitter Clichy, ses hôtes le jugeant trop dangereux. Il gagna alors Ranconnay, près de Besançon, où il se fit embaucher comme serveur dans un café. Il eut d'ailleurs l'occasion d'y servir les gendarmes...

Puis Buisson vint à Saint-Vrain, où il devait rester un mois.

C'est là que le vendredi 24 mars, Ribot, qui sortait de prison, vint déjeuner avec lui, et lui raconta dans quelles circonstances il avait été jugé « 7 mois pour recel de pneus volés, rien de plus » chambre correctionnelle.

— C'est de ta faute si j'ai pris cinq ans d'interdiction de séjour, expliqua Henri le Breton à Buisson. En effet, le substitut a surtout parlé de toi, réclamant des peines sévères pour tes amis, dont le fais partie ! »

Ces paroles produisirent un effet étonnant sur Emile. Sans même terminer son déjeuner, il quitta l'hôtel pour une destination inconnue.

Depuis nul ne sait où ne veut dire où se trouve le gangster. Et, si la plupart de ses complices sont arrêtés, pour lui, tout est à recommencer...

LES COMPLICES RÉVÈLENT :

(Suite de la première page.)

tenant autour de l'homme traqué, du chef aujourd'hui sans troupe, dont tous les repaires sont surveillés par les enquêteurs.

Leur interrogatoire a également eu comme résultat de reconstituer d'une façon assez précise l'existence de Buisson depuis plus d'un an.

En 1948, quelques jours après l'agression commise à Villeneuve-Saint-Georges contre un caissier de la S.N.C.F., Emile Buisson s'installe dans un café-hôtel de Vigneux, en Seine-et-Oise. Il aide le patron de l'établissement à servir les clients derrière le comptoir. Un jour même, il repeint entièrement le bar...

Malgré l'amitié de ses amis de Vigneux, Emile s'ennuie. Il décide de retourner à Paris. Une nuit, il entre avec Polidri au « Monocle », boulevard Edgar-Quinet, où il fait la connaissance de Lucien Chomette, qui accepte d'héberger « Fatalitas » dans le pavillon qu'il possède au 59, avenue Gabriel, au Plessis-Robinson.

En septembre de cette année-là, Emile et Chomette vont souvent à la chasse en Seine-et-Oise. Ils deviennent même tous les deux actionnaires d'une société de chasse locale.

On retrouvera d'ailleurs plus tard, en mai 1949 exactement, Buisson à Gallu.s. Mais, cette fois, il sera accompagné de son homme de confiance, Henri Ribot, et du garde-chasse, Nicole...

De janvier à mai 1949, on perd la trace du bandit qui, au cours de cinq mois, change presque chaque jour d'adresse.

Vers le 15 mai, Buisson « contacte » pour la première fois Francis Guyot « M. Emile » vit alors chez sa maîtresse, Christiane David, 77, rue de la Jonquière.

Le tueur s'installe ensuite successivement à Clamart, à Clichy, chez Joyet, et en dernier lieu, à Saint-Vrain, où l'on sait que la police devait le rater de peu.

Une belle brochette de généraux et d'hommes politiques

Les délégations de l'U.R.S.S. et des États satellites comptent un nombre impressionnant de généraux et d'hommes politiques. Il appartient aux premiers, sous la surveillance des seconds, de participer à la conférence militaire qui se tient « en l'honneur du cinquième anniversaire de la Hongrie rouge ».

U.R.S.S. : maréchal Vorochilov, général Sviridov, commandant des troupes soviétiques en Autriche ; le camarade Souslov, un des secrétaires du Comité central du P.C. russe.

ROUMANIE : Mme Anna Pauker, ministre des Affaires étrangères, et le général Badnaras, ministre de la Défense.

TCHECOSLOVAQUIE : général Svoboda, ministre de la Défense.

POLOGNE : M. Frantisek Vitold, président du Conseil suprême ; le général Yerosivitch, ministre adjoint de la Défense.

ALBANIE : général Bekir Balluku, chef d'état-major.

CHINE COMMUNISTE : général Ping Chang Wu, attaché militaire à Moscou.

ALLEMAGNE ORIENTALE : M. Otto Grotewohl, premier ministre, et M. George Dertinger, ministre des Affaires étrangères.

Rebondissement inattendu

Un second meurtre, dans un décor moins agreste devait amener, le 8 juin 1949 la solution de cette affaire. Ce soir-là, une traction avant frôlait, passage Landrieu, une passante qui regagnait, vers 22 h. 15, son domicile. La voiture, qui venait de la rue Saint-Dominique, ralentit soudain. Une portière s'ouvrit. Sept coups de feu claquèrent ! Un chargeur complet de colt. Un homme tomba dans le ruisseau, criblé de balles. Il vou-

LE PARLEMENT SARROIS APPROUVE HOFFMANN :

1° Entrée de la Sarre au Conseil de l'Europe ; 2° Adoption des douze conventions franco-sarroises

SARREBRUCK, 4 avril (A.F.P.). — Au cours de la séance qui s'est tenue ce matin, M. Johannes Hoffmann, ministre président, a communiqué au parlement sarrois, l'invitation officielle du secrétariat général du Conseil de l'Europe.

« Nous sommes très fiers de cette invitation qui nous permettra de travailler la main dans la main avec les autres nations », a-t-il déclaré.

Par sa participation au Conseil de l'Europe la Sarre voulait servir de son mieux un rapprochement sincère et définitif entre la France et l'Allemagne.

Après trois lectures, l'assemblée a adopté les douze conventions signées à Paris le 3 mars dernier par 47 voix contre une seule, celle du député communiste.

IMPORTANTE CONFERENCE militaire à Budapest

BUT : Coordonner les plans d'action

RÉORGANISER LES ARMÉES

LONDRES, 4 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

UNE importante conférence militaire, réunissant les représentants de l'U.R.S.S. et ceux de ses satellites de l'est de l'Europe, a commencé hier à Budapest.

Selon des informations parvenues à Vienne, et reproduites ce matin par le « Daily Telegraph », c'est la conférence la plus importante depuis les conversations d'état-major russo-hongrois de 1949.

Officiellement, on souligne que la réunion a pour but : 1° de coordonner les plans militaires pour l'augmentation des effectifs des forces satellites et pour le rééquipement des armées en 1950 ; 2° de discuter les méthodes propres à augmenter, au cours du printemps, la pression sur les frontières yougoslaves. Rien ne semble, cependant, indiquer que la Russie projette une action armée contre la Yougoslavie, dans un avenir rapproché. Les garnisons russes le long de la frontière yougoslave n'ont pas été augmentées et restent encore de proportion modeste.

Le président du Conseil de l'Allemagne orientale, ainsi que le ministre des Affaires étrangères se trouvent, eux aussi, à Budapest.

Hier, dans la soirée, à l'ouverture des cérémonies marquant l'anniversaire de la libération de la Hongrie, le maréchal Vorochiloff et M. Rakozy, leader communiste hongrois, ont souligné qu'il était « nécessaire de contrecarrer les préparatifs militaires des puissances impérialistes ».

LE STATUT DE JÉRUSALEM EST ADOPTÉ

GENEVE, 4 avril (Reuter). — Le Conseil de tutelle des Nations Unies a adopté aujourd'hui une version légèrement revisée du statut de 1948 pour l'internationalisation de Jérusalem et des environs.

EPIDEMIE DE VARIOLE EN ECOSSE

GLASGOW, 4 avril. (U. P.). — La variole a fait en Ecosse une seconde victime, un bébé de onze mois. Dix-neuf personnes atteintes de cette maladie sont en traitement à l'hôpital Bobroyston à Glasgow.

Sur les ordres du docteur Daidlaw, le gala annuel des natations de Glasgow prévu pour hier soir a été supprimé.

Il est conseillé aux voyageurs de ne se rendre en Ecosse occidentale ou de ne quitter cette région que pour des motifs urgents.

On sait que la vaccination préventive contre la variole, due au médecin anglais Jenner, n'est pas obligatoire en Grande-Bretagne. Une campagne pour faire de la vaccination une « affaire légale » s'y développe chaque année. Après quoi, on y renonce....

ÉCHEC de Bob et Diana TOUJOURS RETENUS A CALCUTTA

Bob et Dianna Bixby, qui comptaient prendre l'air ce matin à destination de Tokio, se trouvent toujours bloqués sur l'aérodrome Dumdum, à Calcutta : une pièce nécessaire pour la réparation de leur Mosquito, qui devait être envoyée de Karachi hier soir, n'est pas encore arrivée.

« Le couple volant » ne pourra vraisemblablement pas repartir avant ce soir.

LONDRES-COPENHAGUE : 946 km., 1 h. 10

COPENHAGUE, 4 avril (A.P.). — Le Gloster « Meteor », qui était parti de l'aérodrome de Northolt à 12 h. 07 G.M.T., a atterri sur l'aérodrome de Kastrup, à Copenhague, à 13 h. 17 G.M.T.

Son pilote, J.-Z. Zurakowski, a ainsi battu le record établi le mois dernier sur le même parcours par le « Comet » de Havilland.

Les 946 kilomètres de ce parcours avaient été effectués alors en une heure 18 m. 36.5 s.

RECOMPENSE

Officier ayant été victime vol gare de Lyon, 30 mars, serait reconnaissant à toute personne retrouvé objet volé S'adres. 216 Technique de Publicité, 4, rue Hermel. Récompense - Discrétion assurée

BLOUSES de printemps
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE RUE AUBERT)
PARMI UN CHOIX UNIQUE A PARIS
BLOUSE PIQUÉ FIN FRS 1250
BLOUSE BRODERIE ANGLAISE FRS 2350

Marie-Louise
52, Champs-Elysées
NOUVEAUX MODELES
20 séries de blouses 995 fr. à 12.000 fr. ; 5 séries de jupes 1.500 fr. à 3.000 fr. ; 10 séries de tailleurs 5.900 fr. à 20.000 fr. ; 20 séries de vestes 4.000 fr. à 10.000 fr.
Deux-pièc. et robes toile et impres.

Quel sourire attirant... Mais quel dentifrice !
Préféré des jolies femmes, le fameux dentifrice "Chewing-Gum" doit son succès :
— à son goût délicieux : celui du meilleur chewing-gum ; — à sa mousse onctueuse et abondante : 30 fois son volume ! — à sa formule nouvelle "super-nettoyante" au glycéro-laurate atomisé.
Pâte blanche — et pour les élégantes : pâte rouge.
DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY

LA FAMEUSE SUSPENSION "GRÉGOIRE"
A FLEXIBILITE VARIABLE,
adaptable aux voitures CITROËN se monte aux
Ets POMMIER
Concessionnaires de la "Susp. GRÉGOIRE" Paris et la Seine
91-97, Bd. Aug.-Blanqui, PARIS-13e - GOB. 72-14
Concessionnaires "Susp. GRÉGOIRE" dans toute la France

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Tendance irrégulière, lourdeur des métallliques

Des prises de bénéfices sont intervenues et le marché a été déséquilibré. Les cours sont irréguliers et l'on enregistre quelques déchets sur les Industrielles. Les mines métalliques sont lourdes, à l'exception des ouvres, et les sud-africaines sont indécises. Après un début faible, l'or a tenté un redressement : le lingot est passé de 471.000 aux premiers cours à 473.000 à la clôture, mais on l'a traité à 477.000 après Bourse ; le napoléon a évolué de 3.310 à 3.330. Au parallèle, le dollar recule de 359 à 357, tandis que la livre se maintient inchangée à 845.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 70	61 20	Schneider	6020	6000
Rente 3 % 1949	80 80	80 70	Tréfileries du Havre	1465	1440
5 % 1920	112 »	112 »	Ugine	4550	4565
3 % Amort. 1942	64 10	64 20	Wendel	1152	1220
3 % Amort. 942	63 40	63 10	Nickel	1344	1304
3 % Amortiss. 1945	59 60	60 »	Ouenza	8800	8850
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1393	1420	Penarroya	1165	1125
Crédit Nat. juillet 1945		4430	Française des Pétroles	1451	1460
Banque de l'Indochine	9450	9075	Huiles de Pétrole	1080	1075
Crédit National	3800	3800	Perrehelbronn	1200	1200
Brasserie Quilmès	22900	23500	Gafsa	1050	1049
Cuisinier	2900	2750	Air Liquide	1100	1080
Saint-Raphaël Nlle	14400	14150	Usine	2005	2000
La Suze (cap.)	725	725	Kuhlmann	1501	1516
Raffinerie Say	376	376	Péchiney	1195	1175
Sucreries Coloniales	2210	223	Rhône Poulenc	1220	1240
Lainière	750	750	Saint-Gobain	1970	1939
Dubonnet E D	5100	5100	Auxiliaire de Navigation	5700	5695
Nicolas	187	170	Chargeurs Réunis	2715	2680
Potin	254	251	Transatlantique (nouvelle)	3175	3430
B. N. C. I.	317	311	Moulin Grands	31300	32600
Banque Paris et Pays-Bas	1450	1435	Tour Eiffel	21000	20500
Banque Union Parisienne	891	885	Banque Ottomane	6000	5900
Crédit Commerc. France	1680	1655	Canadian Pacific	5025	5075
Crédit Industriel	1410	1980	Central Mining	19100	
Crédit Foncier de France	1460	1450	East Asiatique Danois	31000	30950
Crédit Lyonnais	1540	1520	Geduld	8195	7950
Cie Financière Santa-Fé	4450	4800	Rio Tinto		12500
Soc. Marseillaise Crédit	2170	2200	Royal Dutch 1/10	16650	16500
Union Européenne	2465	2440	Wagons Lits	469	472
Sucr. (action capital)	99500	100500			
Bergougnan	2500	2515			
Dunlop	1910	1910			
K. Alco-Pneumatiques	1530	1525			
Pollet et Chausson	780	780			
Cimenls Lafarge (act. B)	2410	2415			
Mécaprotil Trac. Empil.	695	700			
Chem. Fer du Nord	1948	1978			
Tramways de Shanghai	350	350			
Afrique Occidentale	2525	2550			
Lyonnaise des Eaux	2090	1950			
C. P. D. E.	420	405			
Aathom	2550	2500			
Compagnie Génér. Elect.	4240	4300			
Union d'Electricité	130	130			
Gaz et Electricité Réunis	1040	1056			
Télégraphie sans fil	870	860			
Filature Laines Fourmies	405	388			
Saint Frères	1940	1885			
Bon Marché		400			
Galeries Lafayette	4400	4500			
Louvre	475	480			
Printemps	415	424			
Aciéries Constr. Mécan.	2550	2520			
Citroën	1725	1680			
Chantiers Saint-Nazaire	975	990			
Fives-Lille	750	765			
Forges Nord-Est	802	790			
Denain-Anzin	1458	1418			
Pengeot	1300	1300			

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	522	516
Hotchkiss	1215	1160
Aciéi	1615	1525
Huiron	4500	4480
M'Zaite	1125	1120
Lambroise	1495	1415
Hutchinson	3080	3090
Michelin B	3120	3085
Mimot	420	418
Padang	1310	1305
Terres Rouges	310	
Cluzano	1685	1615
Pernod	1125	1110
Cinpa	850	820
Galeries Barbès		760
Entrep. Métropol. et Col.	49000	
Bastos	5925	5950
Canadian Eagle	970	1013
Fresno-Wyoming	5250	5230
Mexican Eagle	762	775
Shell Transport	2295	2445
Chartered	2045	2125
De Beers ord.	1770	1795
Geduld	2725	2775
Roan Antelope	511	525
Tharsis	1305	1360

MARCHE LIBRE. — Or fin, pas coté : Napoléon, 3.320-3.310-3.350 ; Suisse, 2.150-2.250 ; Union latine, 3.070-3.150 ; Souverain, 3.890-3.920 ; 20 dollars, 15.640-15.600-15.720 ; 10 dollars, 7.740 ; 5 dollars, 3.880 ; Casse, 330 envir. — PAPIER : Dollar, 349,60 ; Escudo, 12,05 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, 163,90.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 845 ; Dollar (pet. coup.), 357 ; Suisse, 82,50 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 34 ; Florin, 81 ; Peseta, 7,50 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,58 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Dans un mouvement vif et soutenu de hausse, les Industrielles entraînent tous les groupes. Les plus-values dépassent parfois un dollar. L'optimisme est dans l'air. La clôture intervient sur une note ferme, tous les indices s'inscrivant en hausse sensible.

LONDRES. — Ambiance calme, affaires réduites.

GENEVE. — Tendance plus soutenue, activité modérée.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **L'importante FOIRE SUISSE DES ECHANTILLONS**, qui se tient à BALE aura lieu du 15 au 25 avril.

★ **NANCIENNE DE CREDIT INDUSTRIEL ET DE DEPOTS** : 10 p. 100 du nominal net des actions, nominal porté de 1.000 à 1.250 fr. Mise en paiement : 11 avril 1950.

★ **BANQUE FRANCO-TUNISIENNE** : 50 francs brut par action et 30 fr. par part.

★ **BANQUE FRANCO-POLONAISE** : 30 francs brut par action et une répartition exceptionnelle supplémentaire de 150 francs brut.

★ **CONSTRUCTION DES ROUTES** : d'après « L'Agence Quotidienne », le Conseil proposera le 21 avril le maintien de 21 francs net par action.

★ **FRANÇAISE DE MATERIEL DE CHEMIN DE FER** : d'après « l'A.Q. », le Conseil proposera le 28 avril, 100 francs brut par action (contre 80).

★ **CIE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES DE PLACE** : Selon « l'Agence Quotidienne », le Conseil proposera, le 18 avril, 125 francs brut par action.

★ **CHAUX, CIMENTS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION DU MAROC** : selon « l'A. Q. », le Conseil proposera, fin mai, 100 francs brut par action (contre 50).

★ **ALIMENTATION DE PROVENCE** : 35 francs par action de 350 francs et 350 francs par action regroupée de 5.000 francs.

MONNAIES ET LINGOTS OR
Achat et Vente aux meilleurs cours - Opérations garanties anonymes
CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES
ARBITREZ VOS PIECES OR (Gain en poids or jusqu'à 20 %)
PIECES ARGENT 10 et 20 au cours du jour
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des Italiens

JOHNNY HAZARD

Johnny Hazard est un « soldat de fortune ». Ancien pilote de guerre, il a réussi à arracher une femme des griffes d'un potentat asiatique aux confins du Tibet. Malheureusement, à court d'essence, il a dû se poser dans une région mystérieuse de l'Asie, avec sa compagne Velvet. Après avoir marché quelque temps, ils aperçoivent un village qui, de loin, leur semble bien étrange.

Doublez la vie de votre chandail !

lavés avec LUX, vos lainages restent neufs deux fois plus longtemps

Ce confortable chandail que votre mari aime tant, comment l'avez-vous conservé si mœlleux depuis plus d'un an ? En le lavant avec Lux, tout simplement. La mousse de Lux, abondante et douce, fait merveille pour les lainages, même les plus fragiles, et ne les feutre jamais. Toutes les fois que vous les lavez avec Lux, vous les retrouvez aussi souples, aussi doux qu'auparavant.

POUR TOUS VOS LAVAGES DÉLICATS

LX-13-117

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

VILLEMAIN (aux points à Philadelphie) et DAUTHUILLE (par k. o. à Pittsburgh) VAINQUEURS

LAURENT "rouillé" était mené aux points, avant son k. o. . . .

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

PITTSBURG (par câble).

FAISANT sa rentrée après six mois d'inaction, Dauthuille, nettement rouillé, réussit pourtant à mettre k.-o. Charley Zivic Afif, enfant chéri de Pittsburg, au neuvième round, et ce n'était pas trop tôt ! En effet, Dauthuille, au moment où un large crochet du gauche étendit Zivic pour la troisième fois dans le combat était mené aux points. Morale : le combat et le fait que Zivic ait pu faire illusion pendant si longtemps tiennent en ceci : Dauthuille manque de ring. Ceci paraît une vérité de La Palisse, en parlant d'un homme qui fait sa rentrée après cinq mois de vacances, aussi avançons-nous cette vérité première simplement pour le profit qu'en pourront tirer les amateurs...

Environ 4.000 spectateurs avaient bravé la pluie tombant du ciel habituellement gris chargé des fumées des scieries, pour assister, aux Gardens de Pittsburg, à un excellent combat dont nous n'attendions pas, avouons-le, autant de péripéties. En effet, Charley Zivic n'est plus précisément un homme de premier plan, encore qu'il vienne d'accomplir une bonne performance devant Joe Rindone, aussi pensions-nous que l'affaire consisterait en une simple formalité pour le Français.

Alors qu'il avait descendu Zivic au quatrième round où l'Américain fut sauvé par le gong, il semblait que quelques coups suffiraient pour finir. Ces quelques coups, Dauthuille manqua de bras pour les délivrer au début du cinquième round et Zivic reprit ses esprits, passant même à l'offensive.

L'Américain ayant senti le danger, joua le tout pour le tout et, attaquant à outrance, enleva les cinquième, sixième et septième rounds. A ce moment, Dauthuille s'acheminait tranquillement vers la défaite aux points qui n'aurait pas arrangé ses affaires américaines. Mais le Français se reprit à son tour au huitième round qu'il gagna de peu.

La décision

Au neuvième, sur ma carte de pointage, Zivic avait quatre rounds, Dauthuille trois avec un premier round égal. Mais Dauthuille retrouva soudain une partie de son talent. Zivic, fatigué par le train et les efforts, encaissa deux superbes uns, deux au menton. Nettement secoué, l'Américain fut alors une proie facile pour le dur crochet du gauche qui l'expédia pour la deuxième fois à terre. Relevé, l'Américain dut attendre que joue la règle prévoyant qu'un boxeur à terre doit prendre le compte pour huit secondes. L'arbitre perdit légèrement la tête, et le repos accordé à Zivic passa les fameuses huit secondes.

Je crus même que l'arbitre arrêtait, mais il fit signe de continuer le combat. Le reste fut bref. Dauthuille serra son attaque et un nouveau crochet du gauche étendit Zivic les bras en croix au milieu du ring. Le compte y était cette fois. Mieux même, car Zivic, soigné sur place, put se relever seulement après les cinq minutes de soins prodigues par ses soigneurs et les docteurs.

Une bonne préparation

Cette bataille aura servi à Dauthuille d'excellente préparation pour affronter Steve Belloise, le 17 prochain, à Montréal, où l'affaire sera autrement sérieuse.

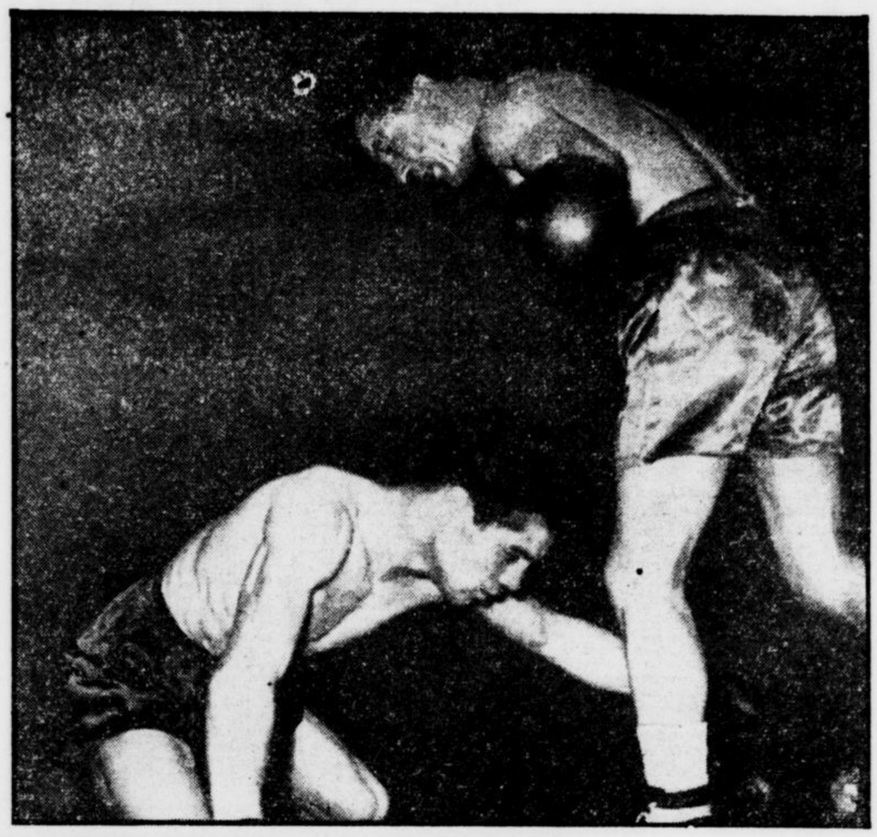
Sur sa performance d'hier soir à Pittsburgh, Dauthuille apparaît loin encore de Cerdan, mais nous ne devons pas nous hâter de juger un homme sur un combat de rentrée. Dauthuille nous fait voir trop rarement qu'il peut faire de belles choses. J'ai beaucoup aimé ses séries de combinaisons de coups, et c'est, d'ailleurs, deux « une-deux » qui lui ont permis d'exécuter Zivic avant la limite.

Enthousiasme à Montréal

MONTREAL (par câble). — La victoire de Dauthuille explose comme une bombe dans les restaurants, les bars, où ses nombreux amis sont réunis dans l'attente du coup de téléphone. On apprend la nouvelle à Mme Dauthuille, rentrant du cinéma.

— Je m'y attendais, répond-elle. Laurent, depuis un mois, avait repris le moral et m'avait promis de se surpasser. Ceux qui ont cru qu'il se fourvoyait au Canada comprendront dans quelques mois son plan.

Pour fêter cette victoire, Josette s'installe au bar et commande une glace au chocolat et de « l'eau qui pique ». — B. LE TREMBLE.



Ci-dessus : *Hadi Tijani, à quatre pattes sur le ring, vient d'être touché d'un crochet du gauche de Théo Médina qui regarde son adversaire à terre, tout en ralentissant son action. Tijani se relèvera à la deuxième seconde, mais l'arbitre, selon les règlements, le comptera jusqu'à huit.*

Robert a su plaire au public de Philadelphie

PHILADELPHIE (par câble).

COMME prévu, Robert Villemain a obtenu un facile succès, cette nuit, à Philadelphie, sur le noir Otis Graham. On pense ainsi que Villemain rencontrera Ray Robinson et que le vainqueur de ce combat sera le challenger numéro un de Jake La Motta pour le titre mondial des moyens.

Sur cinquante combats qu'il avait disputés jusqu'à présent, Graham en avait gagné trente-neuf, dont dix-sept par k.-o. Il était considéré comme un rival sérieux pour Villemain.

Aussi, le succès de Robert Villemain n'en a que plus de valeur...

Le Français a plu à Philadelphie et nul doute que, dans la course à la signature du combat Villemain-Robinson, les organisateurs locaux n'aient les plus belles chances.

Si Villemain avait eu plus de punch, le combat n'aurait pas duré dix rounds. Aucun de ses coups n'était de nature à mettre Graham knock out.

Villemain eut toujours l'initiative.

Le match n'a peut-être pas été très agréable à suivre, en raison de la supériorité manifeste de Villemain et de l'absence de moments spectaculaires mais les spectateurs ont paru très satisfaits de la véritable « démonstration » de boxe à laquelle ils ont assisté.

L'arbitre Charley Daggert et le juge Frank Knaresborough accordèrent neuf rounds au Français et un seul à Graham. Le second juge, Lew Tress, donna l'avantage à Villemain dans les dix reprises. C'est dire combien la suprématie du Français fut manifeste tout au long du combat.

En fait l'Américain voyait bien son adversaire, mais ne pouvait le toucher. Le souple Français pratiqua magnifiquement l'esquive et l'Américain frappait sans cesse dans le vide. Et lorsque Villemain attaquait à son tour, toujours des deux poings, au corps ou à la face, tous ses coups portaient.

Après le combat, nous pûmes aborder Robert Villemain dans son vestiaire, où Fred Bretonnel, son manager, nous confia :

— Je suis content de Robert... Il a fait un combat facile... Dans deux semaines, il sera mieux encore devant Joe Rindone.

Les vedettes de la soirée d'hier à " Paris-presse "

Hadji TIJANI, le noir DAWSON et Claude RITTER consultent, dans le bureau de notre directeur sportif, le dernier numéro du classement du Ring, de Nat Fleisher, en songeant : « Nous y figurerons bientôt ». De gauche à droite : Edwards, manager de Dawson, Hadji Tijani, Naessens, Gaston Bénac, Dawson et Ritter.

DAUTHUILLE NOUS A DIT :

J'étais en bonne condition physique, mais je manquais de ring. Ce combat m'aura fait du bien pour préparer mon match contre Belloise. J'avais besoin de cela. Après le knock-down de Zivic, au quatrième round, mes bras ne pouvaient pas partir pour finir l'homme. Je voyais bien ce qu'il y avait à faire, mais mes poings restaient paralysés. Charley Zivic est une bonne brute qui m'a étouffé parfois. Si je l'ai boxé si souvent en corps à corps, c'est que j'avais bien mes jambes, mais pas les bras, et qu'il ne m'aurait servi à rien de danser devant lui. Je suis surtout content de constater que je frappe aussi fort à la fin du combat qu'au début.

Derrière Villemain et Dauthuille Ritter revendique la troisième place

COMME nous l'avions prévu, Villemain et Dauthuille ont remporté, chacun de leur côté, deux belles victoires aux Etats-Unis, et deux victoires bien dans leur manière. Comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil de la boxe. Si ce n'est que Ritter va tenter de se hausser au niveau des deux « grands exportés », tandis que Jean Stock, tout en piétinant légèrement, s'assure la garde momentanée du trophée national. En attendant mieux.

Si Robert Villemain enthousiasma la foule de Philadelphie par son dynamisme, sa boxe « ouragan », on regretta là-bas, comme on le regrette ici, qu'il n'y ait pas un solide punch au bout. Mais la vitesse de Villemain a fait une telle impression que, déjà, beaucoup voyaient, hier soir, en lui l'homme susceptible de déboulonner l'irrégulier La Motta, et cela pour le titre.

Quant à Dauthuille, pour sa rentrée après plusieurs mois d'inactivité, il a retrouvé à Pittsburgh son terrible crochet du droit, ce qui lui permit d'envoyer deux fois Zivic à terre avant de le mettre définitivement k.-o., au 9e round. Tandis que Montréal se réjouit, Laurent va rentrer au Canada gonflé à point pour rencontrer Steve Belloise dans les meilleures conditions, et cela dans deux semaines.

Ces deux victoires d'hier soir vont-elles rapprocher nos deux compatriotes du titre ? C'est loin d'être certain car, d'une part, ni Ottie Graham ni Zivic ne sont considérés outre-Atlantique comme des tout premiers plans, et, d'autre part, La Motta recherche avant tout une affaire financière solide devant un Graziano à recette, un Graziano auquel on offrirait l'occasion de redorer un blason un peu terni devant Janiro. Mais les candidatures de Villemain et Dauthuille n'en restent pas moins des plus sérieuses.

Mais la marche trop parallèle de nos grands successeurs de Marcel Cerdan ne va-t-elle pas nuire à tous deux et imposer dans un avenir prochain une explication serrée dont seraient privés les sportifs français ?

Comparaison !

- **PARIS**, Palais des Sports. — J. Stock-Ritter : 9.800 spectateurs, 5 millions 630.000 fr. de recette.
- **PITTSBURG**, Garden. — Dauthuille-Zivic : 3.780 spectateurs, 8.000 dollars (2 millions 700.000 fr.)
- **PHILADELPHIE**. — Villemain-Otis Graham, 5.200 spectateurs, 16.200 dollars (5 millions 400.000 fr.)
- **CONCLUSION**. — Si Dauthuille et Villemain avaient boxé à Paris, ils auraient réalisé une recette près de deux fois supérieure à celle enregistrée aux U.S.A. Et avec moins de frais.
- **EXPLICATION**. — Ils courent tous deux à la conquête du titre et de l'insaisissable La Motta.

SAINT-ETIENNE (17 heures). — Aux Six Jours de Saint-Etienne, les sprints de quinze heures ont été gagnés par Carcia (2), Bruneel (2), et Girard.

Aucune modification n'a été apportée au classement. Bruneel-Lapébie conservant la tête avec un tour d'avance sur Thyssen-Depauw et Sérès- Le Nizerhy.

Projets

RITTER : retrouver STOCK : pour le titre TIJANI : rencontrer le champion d'Europe DAWSON : boxer tous les moyens français

par Louis TOMASINI

C'EST Claude Ritter qui inaugura ce matin la série des visites classiques des lendemains de combats.

Nullement marqué, Ritter est très heureux de sa performance.

— Elle va me valoir très certainement de challenger Jean Stock pour le titre, nous dit-il. En attendant, je boxerai le 14 à Amsterdam contre Harry Bos.

Copin est satisfait de la performance de son poulain et attend la qualification de Ritter pour le titre avec confiance et sérénité.

Tijani-Bolland le 1er mai à Londres

Quelques minutes après Ritter, Tijani, Naessens, Dauson et Edwards firent irruption dans notre salle de rédaction.

Le jeune Tunisien, s'il est marqué aux yeux, n'en a pas moins un radieux sourire, tout comme son manager, d'ailleurs.

« Quel magnifique petit pars ! s'exclame ce dernier en cajolant son élève. Il m'a causé hier soir la plus grande joie de ma vie.

» Pour le Palais des Sports, le 24, nous ne pouvons accepter, car « Hadi » doit se reposer au moins dix jours. Toutefois, il boxera le 1er mai à Londres contre Bobby Bolland. »

Tijani opine du chef et sourit en rougissant, mais ne parle presque pas. Heureusement, Naessens parle pour deux.

Champion d'Europe officieux

Son ambition est de rencontrer et de battre le champion d'Europe de sa catégorie. S'il y parvenait, il serait en quelque sorte le champion officieux du vieux continent, puisqu'il ne peut — étant Tunisien — l'être officiellement.

Boxer Dauthuille ou Villemain espère Dawson

— Jusqu'ici, mon poulain a rencontré deux hommes très durs, Gilbert Stock et Lucien Caboche, nous a dit Dick Edwards. Ils sont courageux et difficiles à descendre car ils mènent tous leurs combats sur la défensive. Ajoutez à cela que Bobby n'en est qu'à ses débuts en Europe, où le style est bien différent avec celui que l'on pratique généralement aux Etats-Unis.

— Quels sont vos projets ?

— Boxer tous les welters et moyens français, même Dauthuille et Villemain, s'ils sont de retour cet été. J'espère que Bobby aura, le 24, au Palais des Sports, Jean Stock devant lui. On m'a également parlé de Van Dam et je viens de compulser son record qui me paraît fort beau, mais cela nous est égal, lui ou un autre.

Edwards nous a appris qu'il partirait vendredi pour Londres, avec Dawson, où ils resteront jusqu'au 13 avril, pour revenir à Paris parfaire son entraînement pour le 24.

Manager et boxeur sont si heureux à Paris, qu'ils comptent y demeurer définitivement, ce qui n'empêchera pas Dawson de boxer à Londres ou ailleurs, au cas échéant.

Dehaye : objectif Montané

Dehaye, accompagné de Grante et Soldevilla-Avernin, terminèrent la série des visites, sur le coup de midi.

« Après ce nouveau succès de mon élève, déclare Grante, je n'hésite plus à attaquer les hommes de tête de la catégorie.

» Notre objectif est donc Montané, que nous espérons rencontrer au plus tôt, afin, en cas de victoire, d'avoir sa chance pour le titre. J'estime qu'après vingt-deux victoires consécutives, il est logique qu'on donne l'occasion à mon « boy » de s'imposer définitivement. »

Pour l'instant, Dehaye, qui est un petit poids léger, va se reposer une quinzaine, afin, comme dit Grante, de se « remplumer ».

Soldevilla veut retrouver Stock

Retour d'Oran, où il a battu Kid Marcel aux points, Soldevilla a un moral tout neuf.

« J'espère, confesse Avernin, qu'on permettra à Soldevilla de rencontrer Jean Stock en match revanche.

» En attendant, il est prêt à rencontrer tous les poids moyens européens. »

Avernin parti vendredi à Barcelone chercher Roméro et Luis de Santiago, lesquels viendront préparer leurs matches du 25 à Londres (Roméro-Dannys Sullivan, championnat d'Europe des « coqs », et Santiago-Ray Fitton), à l'Avia-Club.

La triplette espagnole se fixera d'ailleurs à Paris définitivement.

Soldevilla, qui compte une victoire sur Ritter, est tout prêt à accorder une revanche à ce dernier.

Des coups tirés à blanc à Grenelle et... TIJANI le survolté vedette de la soirée

par Gaston BÉNAC

DES puncheurs incapables de nous offrir le moindre petit k.-o., ressemblant à des tireurs munis de pistolets armés à blanc, un seul combat accrochant l'émotion, le plus beau d'ailleurs de la soirée, celui qui opposait le petit Tijani, armé d'un « mitrailllette-joujou » qui ne s'enrayait pas, au Gitan, ancien roi des coq, Théo Médina.

Et ce fut tout, pensaient les plus difficiles des spectateurs de ring à la sortie !

Ils oubliaient tout simplement que deux noms, presque nouveaux, ressortaient des deux grands combats de la soirée : celui du jeune Tunisien qui s'imposa, hier, comme un futur grand champion avec son jeu ardent, extra-rapide et subtil, et celui de Claude Ritter qui secoua durement Jean Stock, grâce surtout à ses terribles uppercuts, dans la deuxième partie de la rencontre.

Et puis, il y eut aussi Dehaye, qui gravit lentement mais sûrement un échelon tous les mois, il y eut un Pierre Langlois qui réussit aisément, mais sans grand panache, à neutraliser le punch d'un Clavel toujours aussi décevant tant il commet d'erreurs tactiques et boxe à contretemps.

Enfin, et surtout, il y eut l'attraction de 11 heures, cet étonnant distributeur de gauches qu'est l'insaisissable Dawson, qui continue à ridiculiser ses adversaires à la manière d'Al. Brown, sans réussir à convaincre les puristes du Noble Art qui enferment la boxe dans les lois aussi étroites que celles de l'existentialisme.

Mais, hélas, Caboche, comme Moralès, comme Clavel, avaient laissé hier, leur punch au vestiaire. Mais, au fait, ces anciens fabricants de k.-o. n'ont-ils pas cassé leur moule ?

L'impression plus forte que la logique

FORT heureusement, Médina et Tijani réussirent rapidement à accrocher le drame aux lampes du ring. Après avoir posé, presque sans arrêt, des banderilles sur la face rouge de sang du Gitan, le Tunisien rompait et évitait, le plus souvent, les coups de marteau de Médina. Cueilli, cependant, par trois fois à la pointe du menton, le jeune Tunisien allait à terre, mais récupérait avec une si étonnante rapidité qu'on en oubliait les coups reçus pour ne voir que la réaction. Comme on applaudit le gardien de but pour ses arrêts plus que le tir puissant et précis de l'avant centre.

Médina, qui ne cherchait que le coup dur, perdait peu à peu la partie, tandis que Tijani accumulait des points qui lui permirent de faire oublier aux juges qu'il avait roulé quatre fois au tapis. Mais l'impression produite par ce formidable huitième round au cours duquel il mitrailla un Médina qui, appuyé aux cordes, ne semblait pas pouvoir réagir tant il était saoulé de coups et qui ne tenait que par son courage, son orgueil de race, persista jusqu'au bout, malgré les belles réactions du Gitan dans le dernier round.

Si Médina a de très beaux restes et subsiste comme le champion du courage, apte à renverser les situations les plus compromises, Haïdi Tijani, qui a pour lui une jeunesse, une vitesse, un esprit de combativité admirables, et aussi une grande faculté de récupération, semble avoir un magnifique avenir devant lui. Et qui sait si, dans un an ou deux, il ne sera pas amené à combattre pour certains titres...

Tijani est-il un nouveau Young Perez ou un nouveau Kid Francis ?

Non il me rappela plutôt par son style si élégant le styliste Guy Bonaugure de la grande époque...

Jean Stock se retrouva trop tard

NOUS n'avons retrouvé, hier, l'ardent Jean Stock de toujours que dans le dernier round, qu'il conduisit avec sa fougue habituelle. Hélas, il était trop tard pour espérer vaincre, d'autant plus que Claude Ritter était nettement vainqueur à la fin de la huitième reprise. Jusque là, Jean Stock paraissait somnoler, après avoir donné, ainsi que Ritter, d'ailleurs, une pénible impression de lenteur et de lourdeur dans les premiers rounds.

— Il n'est plus méchant parce qu'il est devenu riche et s'est embourgeoisé, remarquait un de mes voisins, « Ritteriste » acharné.

Non ! Jean Stock, un Jean Stock un peu fatigué d'ailleurs par une saison trop chargée, avait voulu montrer, sans doute, qu'il savait esquiver, qu'il boxait maintenant comme tout le monde et n'était plus le « rentre-dedans » d'autrefois. Enfin, il ne faut pas oublier que Stock redoutait le punch de Ritter, comme ce dernier craignait le travail au corps du boxeur de Conflans, ce qui explique la première partie un peu trop décevante de ce combat disputé sous le signe de la crainte.

Par la suite, Ritter, décontracté, faisait meilleure contenance et prenait quelques risques qui lui permettaient d'ajouter à son travail trop peu suivi une demi-douzaine d'excellents uppercuts qui arrivaient à destination.

Je pensais, en regardant Jean Stock et Ritter se livrer un combat puissant mais sans grande netteté, aux absents qu'ils ne pouvaient, pour l'instant, faire oublier.

Jean Stock n'a fait, hier, aucun pas en avant, tandis que le jeune Ritter s'est placé dans le groupe de tête des « moyens » nationaux. Et c'est là un beau résultat pour ce boxeur de vingt-cinq ans à peine.

Au tournoi de Monte-Carlo, Bolelli et Cochet sont éliminés

MONTE-CARLO. — La deuxième journée du tournoi international de Monte-Carlo disputée sur les courts du Country-Club, a vu plusieurs rencontres de simple messieurs et le premier match de la Butler Trophy.

Voile les principaux résultats de la journée : simple messieurs : Bergellin bat Bergamo, 6-0, 6-0; Noguès bat Robson, 6-4, 4-6, 7-5.

Pelizza bat Forza, 6-1, 6-4; Abdesselam bat Nick, 6-3, 6-1; Garnero bat Schaaf, 6-1, 6-2; Patrovic bat Chaboche, 6-1, 4-6, 9-7; Cernik bat Birry, 6-1, 6-2; Pallado bat Hallet, 6-1, 7-5; Kermadec bat Cochet, 6-4, 4-6, 6-4; Holando del Bello bat Botelli, 6-2, 6-0; Balensini bat Lesueur, 4-6, 6-0, 6-2; Rémy bat Matici, 6-0, 6-2; Gheeland bat Féret, 6-3, 9-7; Ducos de la Haille bat Hessen, 7-5, 6-3.

Résultats de la Buttler Trophy : Bergellin et Davidson battent Brisson et Gheeland, 6-2, 6-1, 3-6, 6-0.

Mitri et Pallada battent Grey et Scribani 6-3, 7-5, 3-6, 6-2 ; Cochet et Bolelli battent Denhert et Wiezers 6-0, 6-1, 6-3 ; Rémy et Ducos battent Van Dalsun et Linck 6-4, 6-2, 6-1 ; Bellardinelli et Del Bello battent Branovic et Lasio 6-4, 6-0, 6-1.

LAURENCE.

— **TOTO GERARDIN**, se rendant à Milan où il courra dans la semaine, était ce matin de passage à Menton où il s'est arrêté au Camp d'Or, à l'hôtel d'Europe, où il séjournera jusqu'à demain.

Germain CABOCHE battu par KO technique ...et applaudi

PHILADELPHIE (par câble.)

Au cours des préliminaires, Germain Caboche fut battu par k.-o. technique à la cinquième reprise.

Opposé au rapide nègre américain Speedy Lawrence, le camarade d'écurie de Villemain, bien que blessé aux deux arcades sourcilières dès les premiers rounds, refusait d'arrêter le combat, mais le médecin imposait sa volonté et c'est ruisselant de sang que Germain Caboche quittait le ring sous les applaudissements des spectateurs qui rendaient ainsi hommage à son courage.

Mêlées

— L'équipe 2 du Racing s'est également qualifiée pour les demi-finales du Championnat de France en battant Le Creusot.

LA FAMILLE ILLICO

SURVEILLONS

DAY AND NIGHT, qui peut renouveler son récent succès au Tremblay.

VICTORY CROSS, d'une excellente origine.

LE MAQUISARD II, qui peut trouver son tour ici.

GALIANE, d'un entraînement en forme.

MAGERUS, malgré son poids.

J'ACCOURS, qui vaut mieux que sa dernière course.

Le cheval du jour : UKRANIUM

Le coup de deux placé : PEROYSE - UMBRIAGO

Les grosses cotes : WILD FORTUNE - SEPTEUIL

La forme : L'entraîneur, J. GINZBOURG Le jockey, P. BLANC

les courses

MAISONS-LAFFITTE, le 5 avril, à 14 h.

PRIX DES CALCEOLAIRES

A réclamer - 100.000 fr. - 1.700 mètres

101 NEGRESCO (R. Gilard) 58
102 FIRST ONE (R. Guimard) ... 55+
103 SANDADJ (R. Romelard) 55
104 DEULE (L. Rossi) ..... 54+
106 LUGO (C. Vagnat) 54
107 LE SELECT (A. Tourillon) 54
108 FANDOVER (J. Bernage) 53
109 DAY AND NIGHT (Flavien)... 52+
111 RAYON X (P. Blanc) 52
112 CAMARILLA (L. Botten) ..... 51+
114 LUCRECE II (R. Bertiglia) ... 51
115 MESTA (F. Rochetti) ..... 50+
116 PATRAQUE (J. Brunet) ..... 50+
117 BEATRICE (C. Dréan) ..... 50+
118 CAMPANILE II (Vellutini) 50
119 LE SATRAPE (Larrieutort) ... 50
120 WILD FORTUNY (N. Truin) 48+
121 CARTERET (R. Douare) ..... 48+
122 PUCETTE (J. Massard) ..... 48+
123 LA ROULETTE (R. Teule) ..... 48+
124 PENICONE (A. Chéret) ..... 48+
125 LA DILIGENCE (F. Réaud) ... 48+

Je désigne : LUGO et Peniciline. Outsider : Wild Fortuny.

PRIX IMPRUDENCE

Femelles - 250.000 fr. - 1.600 mètres

201 ORFANELLA (R. Teule) 56
202 LUNE D'OR II (Mantelet) 56
203 VICTORIA CROSS (Johnstone) 56
205 READY (G. Lequeux) 56
206 HERO (J. Doyasbère) 56
207 VIOLAINE (F. Palmer) 56
208 FOLLETTE (R. Brethes) 56

Je désigne : VIOLAINE et Hero. Outsider : Orfanella.

PRIX DE FRENEUSE

A réclamer - 100.000 fr. - 2.100 mètres

301 CORBELLINI (E. Mantelet) ... 56
302 VAILLANT (S. Doubowski) ... 56
303 LE MAQUISARD II (Larraun 56
304 BEAU SIRE (R. Poincelet) ... 56
305 GOOR (L. Botten) 56
306 TOSCAR (A. Beloin) ..... 54+
307 VERDELET (F. Rochetti) ..... 54+
308 BACCANTE (J. Brunet) ..... 54+
309 ANTHRACITE (C. Maire) 53
311 LA DAUPHINE (R. Carneaux) 51+
312 NIMBUS (A. Tourillon) ..... 51+
313 BALUCHON (L. Flavien) ..... 51+
314 LIBERATION III (Signoret)... 51+

Je désigne : GOOR et Vaillant. Outsider : Baccante.

PRIX DE LA CHATAIGNERAIE

Handic. - Fem. - 250.000 fr. - 2.400 m.

401 QUELLE HISTOIRE (Bertigl.) 57+
402 PERVYSE (C. Maire) 56
403 IRIS (G. Lequeux) ..... 53+
404 PRINCESSE DE FLORE (Flav.) 52+
405 BELARGA (R. Carneaux) ..... 52+
406 SERES III (Vellutini) 51
407 GALIANE (A. Tourillon) ..... 50+
409 OLIVETTE (A. Chéret) 50
410 PAGE (J. Brunet) ..... 49+
411 CHIQUITA (A. Tucker) ..... 48+
412 MALOYA (J. Massard) ..... 48+
413 NORAH (P. Blanc) ..... 48+
414 GRANDE PRIERE (M. Garcia) 47+
416 GHARDAIA (J. Ramel) ..... 46+

Je désigne : PERYSE et Quelle Histoire. Outsider : Iris.

PRIX DJEBEL

Mâles - 250.000 fr. - 1.600 mètres

501 EMPEROR (Johnstone) 56
502 GRAND PERE LOUIS (Bost.) 56
503 SEPTEUIL (R. Poincelet) 56
504 NOSMAR (W. Kalley) 56
505 ENSORCELEUR (Dovasbère) ... 56
506 NOVADORA (R. Brethes) 56
507 FAILEBO (J. Laumain) 56

Je désigne : EMPEROR et Failebo. Outsider : Septeuil.

PRIX FLAMANT

Handic. - Mâles - 250.000 fr. - 2.400 m.

601 MAGERUS (C. Maire) 58
602 TOTEM (R. Bertiglia) 58
603 VILLAGE (W. Johnstone) 57
604 UMBRIAGO (E. Mantelet) ..... 54+
605 TIARET (H. Signoret) 54
608 FRISCO (J. Massard) ..... 46+
609 RIC ET RAC (J. Ramel) ..... 45+
610 PIERROT (R. Romelard) 44
611 GERLAND (A. Tucker) ..... 44+

Je désigne UMBRIAGO et Tiaret. Outsider : Totem.

PRIX MIRSKA

2.000.000 francs - 3.000 mètres

701 TOURLAN (J. Brunet) ..... 51+
702 MOUSSEUX (G. Bos) ..... 51+
703 TARANIS (H. Signoret) ..... 51+
704 J'ACCOURS (R. Teule) ..... 49+
705 LEMONT DES CLOS (Romel.) 49
706 UKRANIUM (A. Tourillon) ... 49
707 BLEU DE CIEL (F. Rochetti) 49
708 KESSEL (P. Blanc) 49
709 LA VICTOIRE II (P. di Cicco) 51+

Je désigne : UKRANIUM et Taranis. Outsider : Bleu de Ciel.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE ROCHEFORT

1. Bataclan (M. Riou) (104) ...G. 21 au Cte J. Lecointe ..... P. 11
2. Emir Bleu (M. Plaine) (103)...P. 14
3. Blémont (P. Peraldi) (101)...P. 13

Dist. Encol. 1 1/2, 3.

N. pl. : 102, 111, 114, 116, 117, 119, 120.

PRIX DE L'AUNIS

1. Sonny (R. Rousseau) (204) .....G. 42 à G. de la Rochette ..... P. 18
2. Zermatt (G. Candau) (206) ..... P. 21
3. Ertrica (P. Peraldi) (201) ..... P. 33

Dist. Cte encol. 1 1/2. Cte encol.

N. pl. : 202, 203, 207, 208, 209, 212, 213, 214, 222.

PRIX DE L'ANJOU

1. Licophon (R. Picque) (310) ...G. 35 à J. Dérion ..... P. 16
2. Andalou (J. Beltran) (304) ...P. 14
3. Kikov (G. Earith) (303) ..... P. 34

Dist. 2 1/2, 3, 2 1/2.

N. pl. : 307, 308, 309, 311, 314.

PRIX DU DEBUT

1. Rahms (S. Doubowski) (406)G 144 à J. Lebatteux ..... P. 20
2. Quiétude (R. Picque) (413) ...P. 21
3. Dahabi (M. Larroun) (407) ...P. 12

Dist. 1, tête, 4.

N. pl. : 401, 402, 403, 405, 408, 410, 411, 414.

MÉMENTO

BLEMONT a toujours partie du groupe de tête.

BOVATEL, très attardé dans le parcours, a bien fini.

LICOPHON a triomphé avec une grosse supériorité.

ALGUE BLEUE a bien figuré : à suivre.

CORDORE a été vu en bonne place jusqu'en face.

— *Alex Jany est reparti sur Toulouse, tandis que sa fiancée, Josette Arcucci, regagnait, hier soir, Marseille, mais seulement pour y passer 24 heures avant d'aller dans la famille de Jany pour quelques jours. Ils se sont entrabés, sous deux, à la piscine de la rue de Pontoise, avec Jo Bernardo et Martineaux.*

"Paris-Roubaix sera une course comme les autres!" nous dit Antonin Rolland, fêté à Lyon

LYON (par téléphone).

IL y a deux ans que nous attendions cet exploit.

C'est ainsi que tous les amis lyonnais d'Antonin Rolland, tous ceux qui s'intéressent au cyclisme ont salué sa victoire dimanche. Hier soir, lorsqu'il est arrivé à Lyon dans la voiture de son directeur sportif, René Buche, lorsque ses constructeurs, MM. Burtin, Pascal et Cavigioli, l'ont accueilli, Rolland n'a pas extériorisé plus de joie qu'à l'ordinaire. On eût dit un jeune élève rougissant sous les compliments.

— Cette fois, en accomplissant seul 150 kilomètres, Rolland aura mis fin à la légende de coureur « à l'économie », s'exclama Burtin.

Pour Paris-Roubaix, il faut être fort...

Avant de rejoindre la jeune Mme Rolland à Villefranche, nous avons questionné longuement «Tonin» sur Paris-Roubaix.

Serait-il, par hasard, capable de réaliser le double, à l'exemple de Barbotin ? Cette course ultra-rapide, sans bosses, convient-elle à ses moyens ?

— Paris-Roubaix, c'est une course comme les autres, nous répondit le vainqueur du « Midi Libre ». Il faut surveiller tout le monde et personne, car ils sont plus de vingt routiers qui peuvent triompher. Il suffit, pour moi, d'être fort ce jour-là. Croyez bien que cette course ne me déplaît pas.

Pourtant, Paris-Roubaix n'a jamais réussi à Antonin Rolland. Il y a deux ans, il était hors de forme et terminait dans les 60e. L'an dernier, il perça, cassa son cadre et... dut abandonner.

Mais il partira dimanche avec un moral survolté, confiant en ses moyens, et cela compte aussi pour un routier qui avait, jusqu'ici, un certain complexe d'infériorité.

A la suite de son dur effort solitaire du « Midi Libre », Antonin Rolland n'effectuera qu'une légère sortie jeudi et encore seulement s'il fait beau.

Paul MARTIN.

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

Le "Maître" des Flandres en visite à "Paris-presse"

MAGNI : « BEVILACQUA et moi visons l'équipe des « cadetti » du TOUR et les NATIONS »

Fiorenzo-Magni, nouveau « maître » des Flandres après sa deuxième victoire consécutive à Wetteren, et son « lieutenant » Antonio Bevilacqua, champion d'Italie de poursuite, sont venus nous rendre visite à « Paris-presse - l'intransigeant ».

M. Gaston Bénac, chef de nos services sportifs, a accueilli les deux champions transalpins.

— Nous sommes encore un peu fatigués après ce terrible Tour des Flandres, nous a déclaré Fiorenzo Magni, pourtant doté d'une mine superbe.

» Tous les coureurs cyclistes sont d'ailleurs continuellement fatigués, s'est-il empressé d'ajouter en souriant. Demain, nous ferons une sortie de 200 km., en partie sur le parcours du Grand Prix des Nations que je connais parfaitement, mais que Bevilacqua n'a jamais vu. Nous terminerons par la vallée de Chevreuse. Ses côtes nous seront plus profitables qde d'aller sur les pavés de Parix-Roubaix.

» Dans la « pascale », a ajouté Magni, je sais que je serai le point de mire de beaucoup, de Coppi en particulier. Mais n'ayez aucune crainte, je ne me laisserai pas endormir. J'attaquerai comme je l'ai fait dans les Flandres. Cette méthode m'a trop bien réussi pour que je l'abandonne. »

— Viendrez-vous courir Paris-Tours?

— Je ne le pense pas. Ce jour-là, le 7 mai, il y a une course près de chez moi, à Prato. De son côté, Bevilacqua rencontrera Coppi en match-poursuite au Vigorelli. En principe, nous ne reviendrons en France que pour disputer le « Tour ».

Fiorenzo MAGNI, dans la salle de la rédaction sportive de Paris-presse, *montre son nom figurant sur l'affiche du Grand Prix des Nations* 1948 *à notre chef de la rubrique Cyclisme René Mellix, en lui affirmant : « Sur la prochaine affiche, mon nom sera mentionné sous celui de Coppi ». BEVILACQUA, lui, pense : « Mon nom suivra celui de Fiorenzo ».*

Si M. Goddet accepte...

— A la tête de l'équipe des « cadetti » ?

— Oui, en ce qui me concerne, a répondu Magni.

— Et si M. Goddet accepte, je serai son « lieutenant » dans cette équipe, a ajouté Bevilacqua.

— A mon avis, a poursuivi Magni, l'équipe nationale italienne aura Coppi ou Bartali, mais pas les deux. Plus que Fausto, Bartali a envie de recourir une fois encore le « Tour ». En fin de saison, nous vous demanderons de nous sélectionner pour le Grand Prix des Nations. J'ai une revanche à prendre dans votre belle épreuve.

— ...Que j'aurais dû disputer il y a deux ans si je ne m'étais pas brisé la clavicule, s'est exclamé Bevilacqua. Cette année, après le championnat du monde de poursuite pour lequel j'espère fermement être qualifié, je me préparerai spécialement pour les « Nations ».

Sur ce, les deux cracks italiens ont pris congé pour aller déjeuner.

R. M.

Routiers imprévoyants

UNE nouvelle fois, à l'occasion du Grand Prix du « Midi Libre », nous avons eu l'occasion de remarquer combien les routiers « pros » étaient imprévoyants, d'une insouciance totale.

AU départ de Paris, les coureurs, prévenus depuis dix jours qu'ils avaient à aller à Montpellier, se sont présentés au train démunis de ticket de location. Idée, Danguillaume sont rentrés chez eux pour partir le lendemain ; les autres sont restés debout toute la nuit dans les couloirs bondés. Il eût été si simple pour eux de louer leur place.

2 Samedi, à Montpellier, les organisateurs avertissaient coureurs et directeurs sportifs qu'il y avait de la neige au sommet du Minier, que l'on trouverait du mauvais temps dans la montagne.

« Galéjades de Méridionaux, pensèrent les concurrents en regardant le ciel bleu et le soleil ». Hélas ! les organisateurs avaient vu juste. Dimanche matin, au départ, les coureurs arrivèrent avec des maillots à manches courtes, cuisses et mollets nus bulles, comme pour une course sur la Côte d'Azur.

Lorsque la tempête se déchaîna dans le Minier, un seul possédait un imperméable : le semi-pistard Roger Piel. Grâce à ce vêtement, le champion de France de poursuite put terminer à la sixième place.

Tous ceux qui ont abandonné ressentiront au même titre que ceux ayant terminé les effets de la pluie et du froid. Une trentaine d'entre eux, crottés et encore mouillés, arrivèrent à Nîmes à 22 heures dans un car parti à leur recherche. S'ils ne sont pas grippés cette semaine, ils auront de la chance. — R. M.

★ Bruneel-Lapébie reprennent le commandement

SAINT-ETIENNE. — Journée relativement calme aux Six-Jours, marquée seulement par le passage au commandement de Bruneel-Lapébie, dont la supériorité semble devoir s'accentuer jusqu'à l'arrivée.

— Lajoie, nous disait-il est un futur vainqueur de Paris-Tours. Doté d'une fameuse pointe de vitesse il faudra aller vite pour le battre. Quant à Jean Fage, il m'a étonné. J'espère que les organisateurs l'ajouteront à la liste des sélectionnés de Paris-Roubaix. Il a gagné sa place.

De même Pierre Fauvirier qui n'est pas compris dans la liste de René Vietto.

Les « lionceaux » sur le parcours de Paris-Roubaix

Mercredi et jeudi, Camille Narcy fera avec ses « lionceaux » une reconnaissance générale du parcours de Paris-Roubaix. Jacques Dupont au lieu d'aller chez lui à Lézat, sera à Paris aujourd'hui où il se soignera tout comme Idée, Danguillaume, Coste, Dorgebray, Faanhof, éprouvés par les intempéries.

Francis Pélissier, lui aussi, mènera ses hommes vers l'« enfer » du Nord.

Paris-Roubaix est déjà commencé. Souhaitons aux routiers d'avoir une température plus clémente. Mais, qu'il n'oublient pas leur imperméable.

René MELLIX.

OLORON. — Le Grand Prix cycliste du printemps disputé, hier, à Oloron, sur un parcours de 100 kilomètres, a été remporté par Moineau, couvrant à distance en 2 h. 38', devant Rancon à 5 longueurs, Fombelida, Gony et Lamouzy.

"Je pense que la France ira à Rio" nous dit M. Gambardella

MONTPELLIER. — M. Gambardella, après avoir suivi les péripéties dramatiques du Grand Prix du « Midi Libre », se retrouvait à l'arrivée dans une ambiance football, les joueurs de Nîmes, Firaud en tête, étant là pour applaudir les vaillants routiers.

— La France ira-t-elle à Rio ? avons-nous demandé au président de la F.F.F.

— Peut-être. Je le pense. Il faut encore attendre pour être fixé.

Dans son for intérieur, M. Gambardella espère que la France sera invitée par les organisateurs brésiliens. — R. M.

« LAJOIE, mon élève, suit mes conseils : il attaque » nous déclare, heureux, GEMINIANI

ROMAIN BELLENGER a bien été inspiré en formant l'ossature de son équipe avec trois Clermontois, trois gaillards de 1 m. 80, excellents camarades, tous farcis de qualités : Raphaël Geminiani, la vedette ; Roger Buchonnet et Noël Lajoie, les espoirs.

Geminiani est le professeur de Lajoie. Entre le maître (vingt-cinq ans) et l'élève (vingt-deux ans), tous deux révélés par le Premier Pas Dunlop, il n'y a qu'une légère différence d'âge. Mais si « Gem » paraît frêle, par contre Lajoie est d'une forte constitution.

Les trois Clermontois s'entraînent ensemble. La semaine dernière, avant d'aller à Montpellier, ils avaient couvert 180 km. sur Clermont-Montluçon et retour en empruntant la sévère fin de parcours du « Pneu ».

— On m'a souvent reproché, nous a dit Geminiani, de trop souvent attaquer, de jouer les « fou-fou ». Pourtant cette méthode paie. Antonin Rolland, Magni viennent de le prouver. Dans le « National » avec Bilin, Molinès, et ce dernier avait pris la précaution de manger, notre échappée pouvait aller très loin. Si je me suis sauvé dans le col du Minier c'est parce que je voyais mes adversaires éprouvés par le froid et la pluie. Derrière moi, Lajoie a contre-attaqué en compagnie de Fachleitner.

— Noël suit mes conseils. Lui aussi passe à l'offensive. Vous l'avez vu dans le Critérium faire partie de la première échappée. Un jour, pas très lointain peut être l'élève me battra, car il est plus rapide au sprint. S'il n'avait pas commis l'erreur de ne pas s'alimenter suffisamment, il n'aurait pas été lâché à 30 km. de Nîmes et à l'enlevage final. Noël aurait pris la deuxième place.

« Lajoie, futur vainqueur de Paris-Tours » prédit Bellenger

Romain Bellenger ne tarit pas d'éloges sur ses trois poulains classés dans les dix premiers à Nîmes : Geminiani (2e) et les néo-pros Lajoie (5e), Fage (10e) qui ont imité Bourgeteau une des révélations du « National ».

Une mesure qui s'impose : *la suppression de la Journée des Ligues*

LA Journée des Ligues a confirmé ce que l'on pensait d'elle avant qu'elle ne soit commencée. C'est-à-dire qu'elle est inutile et qu'elle doit être supprimée du calendrier du football français.

Cela ne tient pas absolument aux ligues régionales — qui ne demanderaient pas mieux d'avoir plus d'intérêt et plus de relief — mais à toutes sortes de raisons.

● 1) Parce que le public, trop souvent trompé par les matches amicaux, ne se dérange plus pour y assister ;

2) Parce qu'un Paris-Nord ressemble trop à un Racing-Lille

3) Parce que les joueurs des équipes — sans doute moins rétribués que pour les matches de championnat — ne se livrent qu'avec parcimonie et, de ce fait, les matches manquent de passion.

● Mais comment vivront les ligues, vont répondre leurs trésoriers ? Les ligues ont des ressources à leur portée et suivant leur standing. Elles perçoivent un pourcentage sur les licences qu'elles délivrent, un autre sur les recettes des matches entre équipes pros disputés sur leur territoire.

● Ce n'est pas assez ! Peut-être. Mais alors qu'elles se fassent autoriser à percevoir une dîme sur les recettes des clubs dits amateurs, qui n'ont droit à ce qualificatif uniquement par le fait qu'ils ne paient pas de taxes au fisc.

● Et puis, n'est-elle pas génante la situation des ligues régionales qui tous les dimanches se voient verser de l'argent par leurs clubs « pros » sans avoir rien fait pour cela !

Lucien GAMBLIN.

HENRI OREILLER se rend en Italie

MODANE. — Venant d'Espagne, le champion olympique de ski, Henri Oreiller, est arrivé à Modane.

Henri Oreiller se rend à Breuil et à Cervinia où il rencontrera Zeno Colo et Monti.

Quand résonne... le gong !

● M. Fernand Clermont, président du Club pugilistique Rochelais, est mort

LA ROCHELLE — La boxe française est en deuil. M. Fernand Clermont, âgé de 60 ans, ancien avocat à la cour d'Appel de Nice, et président du Club pugilistique rochelais est décédé subitement, alors qu'il prononçait un discours lors de l'inauguration d'une nouvelle salle d'entraînement du club. Détail navrant : Mme Clermont assistait à la cérémonie.

Paris-presse-l'intransigeant présente à Mme Clermont ses sincères condoléances. — H. P.

● Jean Wanès vainqueur à Helsinki

HELSINKI. — Au cours d'un gala de boxe organisé à Helsinki, le champion finlandais Elis Ask a battu le Français Frank Hermal aux points.

Par ailleurs, le Français Jean Wanes a battu le Finlandais Sulo Gustafsson aux points en 8 reprises.

« L'Espagne ira loin dans la Coupe Jules-Rimet... » C'est l'avis de Marcel Domingo

L'ex-portier stadiste Marcel Domingo, qui joue depuis deux saisons à Madrid, a profité de l'entracte du Championnat d'Espagne pour venir respirer l'air du pays natal, et, après avoir assisté au match Paris-Nord au Parc des Princes, il nous a dit :

— Est-ce parce que j'ai l'habitude d'un football plus varié, joué sous un ciel beaucoup plus lumineux, j'ai trouvé lent, lourd et étriqué le football que je viens de suivre.

» Je n'ose pas trop m'avancer, mais il m'a paru que le football français avait baissé de qualité. Toutefois, je n'ai vu qu'un match, et je ne veux pas établir un jugement sévère sur une seule impression.

— Et l'équipe d'Espagne ?

— Vous savez comme moi qu'elle a brillamment vaincu le onze portugais. Ce n'est pas une surprise, croyez-moi. Il y a beaucoup de très bons footballeurs en Espagne et l'équipe nationale de ce pays ira loin dans la Coupe Jules-Rimet. — L. G.

Handicap pour l'AVIRON et le RACING avant TOULOUSE

BEDEREDE et JEANJEAN jouent sur deux fronts (militaire et civil)

LES dirigeants du Racing C.F. étaient, hier soir, en partie rassurés sur l'état du pilier Lhospital. Nous avons vu ce dernier qui compte bien tenir sa place dimanche, à Toulouse, contre Bayonne. Le coup qu'il a reçu dans les reins contre Perpignan ne le fait plus souffrir. Par contre, le trois-quarts Jeanjean, de retour de Twickenham est fort embarrassé.

— Je dois jouer samedi à Cognac, avec l'Armée de l'Air contre la R.A.F., nous dit-il. Comment serais-je aux Ponts-Jumeaux vingt-quatre heures plus tard ? Le général Chassain m'a promis de me conduire en avion de Cognac à Toulouse aussitôt après le match.

Au Racing, on ne voit pas, évidemment, le match de l'Armée de l'Air d'un très bon œil...

Quant à Bédérède, de l'Aviron Bayonnais, Jeanjean, qui fut pendant plusieurs saisons son coéquipier à l'Ecole de la Santé navale de Bordeaux, nous a rassuré sur sa blessure reçue à Twickenham :

— Il a fait un très bon match, nous a dit le Racingman, et sera l'homme à marquer aux Ponts-Jumeaux. Mais, lui aussi, doit disputer un match cette semaine : le championnat de la Marine.

Le Racing, qui partira vendredi soir pour Toulouse, espère aligner contre Bayonne le quinze suivant :

Dirabo ; Porthault, Jeanjean, Desclaux, Cazenave ; L. Dionnet (o.), Dufau (m.) ; Bourrier, Pardas, Salles-Robis ; Varennes, Guilbert ; Defrance, Bennetières, Lhospital ou Fontvielle.

G. DE F.

Les petites annonces de Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ;

7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 25, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

J.F. 28 a., très sérieuse ch. chambre contre trav. couture, ménage, soins bébé. GRANGER, 70, rue du Temple, VINCENNES.

Famille dem. pl. concierge hom connaiss. jard. et cult. logt assuré Bailly, Route de Jouarsque, à Talngbem par St-Omer (P.-de-C.).

EMPLOIS DE BUREAU

Dame pose mach. ch. trav. domic. Ecr. N° 586 HALL, 7, pl. Clichy.

Jne femme cherche place caissière empl. aux écritures. Ecr. Salomé, 34, rue de la Faisanderie (16e).

J.F. 22 a. empl. dactylo, parl. anglais, allem., cherche emploi. Ecrire « Paris-presse » 114.

STENODACTYLO anglais cherche place stable ou remplacem. ferait même travaux dactylo à domicile. Ecrire « Paris-presse » 107.

COUT. MODES CONFECT.

1ère d'atelier ch. empl. apr.-midi pour essayages. Mme Adam, 20 bis, avenue de Neuilly, Neuilly-s/Seine.

GENS DE MAISON

J. F. très sér. très soig. sach. faire cuisine, Rôtie, ch. mén. 9 à 17 h. préfér. personne seule. BUKOWA 10, rue des Bonnes-Nouvelles, Paris-18e

B. à tt f. 37 a. sach. cuis. dem. place. Ecr. « Paris-presse » 115.

Dame sach. cuis. dem. mén. de 8 à 5 h. Bigorgne, 63, r. St-Sabin-11e.

J. Fille sér. cath. tiendrait intérieur jeune ménage. Ecrire P.-p. 116.

SARROISE, 25 ans, cherche place dans intérieur soigné n'ayant pas maîtresse de maison. Ecrire sous N° 80 439 à SARAG, SARREBRUCK.

REPRESENTANTS

30 a. b. renteur poss. voit. ch. sit. stab. gr. fixe comm. frais rte. Ecr. Havas 210.953, r. Vivienne, 17

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Compt. qual. et b. Aide-compt. pr maison transp. messageries. Ecrire Indig. Age, référ. appoint. désir. N° 2666 Az. Maille 7, r. Italiens

Ch. secrét. sténodactylo références. Ecrire LEPLAT, 29, r. d'Artois-8e

Un demande aide-comptable libéré du service militaire - MISTRAL, 26, rue de la Pépinière, PARIS.

Sténotyp. exp. ttt suite. Hautes Et. bd Port-Royal. GOB. 82-55

C. C. C.

demande

2 sténodactylos expérimentées munies de références référencées. Se présenter 41, Bld Haussmann, entre 16 h. et 18 h.

STENODACTYLO RAPIDE DEBUTANTE S'ABSTENIR BLONDEL-COTY, 18, r. Rivoli.

COUT. MODE CONFECT

P. A. BER COUTURE EN GROS 34, r. Paradis, dem. 1) OUVRIERS-EUSES à domic. pr tailleurs et manut. couture et flou 2) 1re MAIN qualif. pr atel. Se prés. av. modèle 10-12 et 14-18 h.

Dem. très bonne Mécanicienne confection manteaux, robes, draps et tolle. 18, r. Rampal.

Dem. retoucheuse capable aider à la vente pr mag. confect. dames détail. Se prés. de 15 à 18 heures Chevalier, 34, r. du Commerce-15e

Finisseuses confection fem. mants tailleurs, av. référ. demand. par Ets M. Boucharn, 62, r. St-Lazare

REARD, 45, rue de Clichy, dem. entrepreneuses soutien-gorge.

J. Femme réceptionnaire confect. féminine active, expérim. ECRIRE av. référ. WEEBERT, 30, r. Ramey

On dem. compagne machine conf. homme sér. réf. exig. place stable. Isdermann Co, 114, r. Turenne.

On dem. entrepreneuses ouvrières dontle pr blouses linger. Pas spéc. s'abst. Gallois, 16, r. des Gravilliers

GENS DE MAISON

Cherche urgence bonne à tt faire logée bons gages. Voltet 13-85.

INDUSTRIE

POUR USINE DE SAINT-OUEN

CITROEN

embauche de suite

OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES OUVRIERS ET OUVRIÈRES SPECIALISES SUR PETITES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

Sté Carp. dem. ajusteur-outilleur outille à découper 32, rue Morel.

Constr. Métall. Serrur. 90 k. Paris cher. h. serruriers d'atel. 35-45 a. ayt sér. réf. serrur. fabric. indust. ait atel. mét. ass. Ecr. B. P. 233 FREMONT, 12, r. Jacquemont-17e

TOURNEUR sur tour semi-auto « Noël Ernault » cap. de sé régler. Ets Jaeger, 2, r. Baudin, Levallois.

TOLIERS-TRACEURS

Se prés. le matin: C.G.R., 50, Bd Gallieni Issy-les-Moulineaux.

Demandons MOTORISTES, 4, rue Banès ASNIERES.

On dem. ébéniste-guillotinier. Urgent. BOLIVAR-METAUX, 17, rue Olivier-Métra (20e)

INGENIEURS-DESSINATEURS PROJETEURS haut qualifié pour études four sécheur et régulation pour dirig. mise en route. Ecrire avec F. DEVA, 4, r. Calais, q. transon.

Pour seconder DIRECTEUR Usine Métallurgique à Paris, recherche : UN **PRATICIEN** des Fabrications de série, - Age limite 45 ans.

Ecr. à GALILER BOUSCAT 1016 19, rue Neuve-des-Boulets, PARIS (11e)

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOTEURISTES PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

MAROQUINERIE

On dem. façonniers-ères pr plastique, serpent. box. Maroquinerie ROGE 11, rue Milton, PARIS-9e

DIVERS

J. F. 18-25 a., com. vendeuse économe, parl. anglais. Galerie Notre-Dame, 23, rue d'Arcole (4e.

URGENT M. DRECHENADE rech. personnel masculin bne prés. exig. bne instruct. générr. Se prés. mercredi 5, de 9 à 12 heures 10, rue de Lanery.

On dem. très bon vendeur étalagiste ou ménage très au courant du tissu POUR DIRIGER TRES IMPORTANTE AFFAIRE. Il est nécessaire de connaître à fond le métier et être très apte à diriger le personnel. Logement assuré. Faire offres avec toutes précisions à HAVAS, 210.997, 17, rue Vivienne, PARIS.

PROFESSIONNELS BP. M. d'ORNA rech. p. compléter réorganis. inspect. chef de groupe et agents sér. Activité nouvelle gr. avenir, client. désignée, 0/0 important. Se prés. 55, av. George-V.

Embauche pour Paris corroyeurs maçons. Sér. réf. Ecr. Entreprise DELAHAYE à ORSAY (S.-et-O.)

J. H. cycliste connes et trav. bureau faciles. Se présenter: Vét. Marcellin S. r. Richelieu (3e ét.)

Mannequins et modèles demandés pour Paris, condit. intéress même débutantes. Se prés. mardi, mercred. soir de 18 à 20 et 27, r. Marbeuf

On dem. 1 compose ou 1 compeuse 1 mouleur-bosse, 1 mécanicien-ne et 1 apprêteuse. Chaussures Nuhim, 26, rue Olivier-Métra, Paris (20e)

CAUFF-LIVREUR CAMIONNET. 1E spécialisé pr Paris et la Seine. Ecr. av. réf. à STYLE BAYARD, ● 31, rue Condé-Ières, PARIS.

SALON THE, 202, r. St-Honoré, Palais-Royal, serv. parl anglais.

VENDEUSE Ne pas se prés. Ecr. DUVAL, 1, rue de Liège, PARIS

VENDEURS PROSPECTEURS

auton. de préfér. possèd. voiture Très bonnes référ. exig. FAIRE Ets V. RIGAL, 10 bis, Gde-Armée.

URGENT ch. 5 Colisionneurs pr ne secouder dans nouveaux services. Il présent. et référ. exigées. Candidatures à présent. à TOUSSAINT mercredi 5 de 10 à 12 h. 14, Bld Haussmann, 2e étage.

Travaux à façon 200 fr.

Chamb 6.000 fr. Peint. DOR.53-65

Gérances 300 fr.

Mari et femme 30 ans très au courant ch. Gérance Hôt. Rest. ou compt. disp. 1 M. 5 et gar. BELLARD, 78, r. Dunkerque-9e.

Représentations 500 fr.

Disposant bureau téléphone centre Lille rech. représentation. Fabrique Tissus pr confectionneurs tailleurs couturières pr 1941 toute la France avec sous-agents. Très sérx SUR CASE 65 E HAVAS LILLE

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. tles voit. paiement suite 131 bd Diderot, DID.87-87

VENTES 400 fr.

Particulier liquide camions parf. état Mack Diesel 12-15 tonnes, Matford exb. avant, 5 ton Dodge plateau 5 tonnes, très bas prix. Facilités. GAILLAT, 103, rue de Miromesnil, Paris. LAB 86-70.

V.8-81 A. b. état. Nervo, 22, r. Echigner. PRO.50-74

part. vend 6 FIAT décap. 4 pl. Bon état génér. - TRI 22-80.

2 vélos à vendre homme et dame, durat état neuf Tél ETO. 31-15

Delahaye 135 M. coach 10.000 km Deguelle, 8, r. J.-Bourdais. Lab.13-05

Industriel vend break Ford V.8 impec. amand 6 mois. FRO.26-12

Since. cl. parf. de équip. just. partie. 4, r. P.-Picard. MON. 01-05.

402 Lég. état except. PRO. 42.50

Camtte 202 U. bâchée 280.000, Elec. 49, r. des Marais. BOT.48-90

JUVA fourgtte b. état. PER.00-96

Moto TERROT J.S.S. 4 cv. culb. supercalssée, fourche téleso. état neuf. Téléph. KLE 84-91.

Citroen 11 Lég.325.000 ELY.67-71

Splendide BMW 250 cardan, four. téleso. arrière ch Lacroix. Ely.63-37

PEUGEOT 201 Cond. int. 4 portes part. état. Ets Neubauer, 6, Bd de la Somme-17e. GAL.93-03

Belle traction avant CITROEN, c. neuve. Bas prix. DID. 41-88.

CITROEN Traction avant 15 CV neuve. LOURADOUR, 66, Bld de Stalingrad. VITRY. - ITA. 30-53

part. vend Coupé SIMCA 5 1939. Bon état général. TRI. 22-89.

Chiens 500 fr.

Berger allem 6 m. fils de champion pédigr. enregistr. château Bellevue, Lauvecinnes S.O.T. 52e

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Grand choix tlles races. La Niche 10, av. Pte-de-Villiers. GAL.93-24

Lévrier russe géant doré dressé, teckels nains 184 av. Italie-13e.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Etranger aisé cherche appt meublé tout confort Tél OPE. 66-95.

Cherch. appart. 3 p. culs. Paris ou banlieue proche pour 3 à 6 mois. Ecr. « Paris-presse » 108.

Meublés Agence, 31, r. Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. appt 4-5 p. conft, repr. disp. 500.000 environ, Tél ANJ. 93-98.

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

MONTPARNasse b. bout. tlasne, poss. ts com. Int.s'abst. Mon.72-44

BUREAUX 450 fr.

IXe Pl. CENTRE des affaires, BUREAU 2 p. 50 mq tt agencé B. 9 a. Ts Cces, A céder, Ecr. soul. FOUQUE 26 av Friedland q.trans

Pl.Clichy b.bur. 100 m2. Pro.00-76

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Locaux Industriels Clermont-Fd. 1.800 m2 envir. dt 800 m2 couv. en local., long hall, bâtiments et outall. à reprendre. Bas prix facil. Ecr. Simon, 60 avenue d'Iéna.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Vds loc. comm. tr. cintr 220 m2 près Halles Bourse Conv. bureaux Ecr. Havas 210981 r. Vivienne, 17

CEDE dans IMMEUB. INDUST. VINCENNES. Construct. béton 200 mq 4e bureau. Tél. en toute propriété. 1.500. CEN. 90-30.

APPTS (Vtes Ach.) 450 fr.

ACHETE bon appartement libre. Ecrire Mme la Gérante Magasin Laines, 15, rue Daunou.

LISTE GRATIS Appartements 2-3-4-5 pièces LA MAISON, 1, rue du Louvre.

A vendre luxueux 2 pièces Ecr. A. Berger, 17, rue Vivienne, Paris

Appart. libre 4 p. métro Anvers. Px 850.000. Tél. Lab. 10-44.

LIBRE Appt 2 p. cuisine, entr., s. de b. cave, ch. centr. meub., ensoleill., prix intéres. 900 fcp. Jard. LIBRE 2 M. 5.

GOUTINET ANCIEN NOTAIRE 16, pl. du Havre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

SUPERBE PROPRIÉTÉ

près Chartres tout conft 3 Hle 5 14 p. pr. dép. en Sté. Prix intér. ds. Ecr. Propriété en Normandie, Pinon 43, rue Lafayette TRU. 92-98 et 93-30.

Parc. 11b. 4 p.c. s.d.b. ch.cent. gar. jard.600 m. Urgt.1.100 - Nor.83-03

VILLENEUVE-LE-ROI LIBRE DE SUITE

PAV. 4 p. gar. jard. avec facil. S.G.T., 83, rue Turbigo, PARIS.

AMBOISE, B. maison bourg. 7 p. et div. garage. jard. Tt confort bon état. PROPRIETE 10 p. conft ombr. Tt b. rte de Loire. Libre. Grand choix de propriétés ts prix. Babault, géomètre, Amboise (I.L.)

A vend. terrain 15.000 m2 (tout ou partie) à 6 km. Porte d'Italie. Ecr. A. Berger, 17, rue Vivienne.

7o km. Mais. paysanne très bon état 5 p. dépend. 5 ha., pêche, chasse. Loiret. Tél. PER. 29-56.

Soisy-s/Seine 1.600 m. 200 arb. fr. Mais.-Alfort, jard. 200 m. Lavoche. 210, r. J.-Jaurès. ENT. 07-91

Rech. villa minimum 3 p. principales, grd jardin, région salubre, 60 km. Paris si possib. vinger tt ou partie. Interm s'abstenir. Ecr. RIOTTE, 20 avenue Junot (18e).

LISTE gratuite 1.000 pavillons villas apparts LIBRES.

LA MAISON Ouv. 9 h à 19 h. 1, RUE LOUVRE.

Beaux terrains d'angle à Villejuif route Nationale 7, 250 m2 environ prix intéressant en toute visibilité. APPT. 2, rue Eugène-Varlin, VILLEJUIF, après 15 h.

Par.s.Bois terr.1.000 m. Nor.83-03

YERRES Site ravissant, prox. forêt, rivière, coq. pavill. 2 p. c. chf.c. **ARNAL** 34 450 m. Rare. 530.000

MANTES 5' gare et Seine. Pavil. 4 p.c. tél. R.C. Ec. chf. dép. 14 fruit 800 m., 800 **ARNAL** 77, r. St-Lazare Trl. 87-93

BRUNOY 10' gare superbe pavillon meulière 3 hel pces culs. toil. chf. c. gar. jardin A enlev. av. 900 compt. **ARNAL** 77, r. St-Lazare Trl. 87-93

70 k. Solide mais. 2 gd. p. Garag. Pré, potager 2.000 m. fruit. Cave. 375. Juillet. Maisons. S.O. T. 90

75 k. Superbe Propr. 6 p. cuisine Gdes dép. Force. S.d.b.e. 5.000 m. 1 M. 3. Juillet. Maisons. S.O. T. 90

VAL. CHEVREUSE Jolie Propr. pr Tennis - Piscine. Grand conft 5 p. Garage. **REGE** 4.500 m. Cadre unique.

ST-LAZ. 20 m. PAVILL. mod. 6 p. c. pr. gare. Tout confort. off. s.d.b. garage **REGE** Sup. jard. LIBRE 2 M. 5.

27 a. pr. Marne WEEK-END p. pêcheur. E. El. 4 p. jardin. B. aff à enlev. 390.000 **REGE** 14, r. Drouot. PRO. 60-15

PROPRIÉTÉ à SARCELLES 10 p. office cuis. tél. terr. 1.500 m. 2 800.000 **CINQUIN** 26, rue d'Athènes TRI. 82-91 et 82-92

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS, VILLAS **DANTIN** APPARTS LIBRES. 33, Ch.-Antin. Tri. 68-82

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Vieux cède CAFE BAR BILLards T. 18 a. Log. 3 p. (7.000 p. loyer) Prix 1.400.000, avec 850.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Agé 70 a. cède TABAC CAFE EPICERIE log. 5 p. bain (8.000 p. an) Px 650.000 avec 500.000 comptant **MAYEUR**

Vieux commerçant sans héritiers cède à gens travail. (ap. 400.000) EPICERIE VINS FRUITERIE. Tél. 18 ans. Loyt 4 pces. (Rec. 15.000) Prendre l'adresse chez **MAYEUR**

COLOMBES ALIM. VINS BUVET. bel boutiq. log. 3 p. (P. 20.000 p.) Buvette 3.000. Prix 770.000 fr. **MAYEUR**

HOTEL Gare de Lyon 20 N° à la jour. log. 4 p. c. rap. 1.100.000 l'an. Prix 2.700.000 avec arrangement. **MAYEUR**

TEINTURER log. 2 p. 1 c. 240.000 Usine, rapp. 600.000. Px 900.000 av. 600.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

Recherche PAS DE PORTE de rue passante. Gross. possib. CEN. 90-20

COUT. import. quart. Centre at. 3. BAZAR place Charentes tr. agréab. à tenir conviend. à petits rentiers. Installation parfaite, bean logement **CAILLIOT & BOULONGNE** 3, rue du Havre, PARIS (8e).

ÉLECTRICITÉ AUTOMOBILE 17e. Ten. 20 a. av. mat. bel. bout. chiff. à disp. Prix 1.450. LUC **CAFÉ** Bar Rest. t.b.état, pl.cent. Gde Ble pr.imp salle spéct. Beaucoup mieux à fre 5.000. **LUC**

LUC 359 Rue St-MARTIN M° Strash.-St-Denis

LEVALLOIS Cse Vente gde av. 1ère loct. Interm s'abst. MON. 72-44

IMPORTANTE Société à Succursales multiples vend belles boutiques de CAVES ALIMENTATIONS en pleine activité, logements. Ets GRAND, 29, rue Tronchet.

Casse-croûte, frites aux Halles b. placé HAL. 8, r. de la Lingerie.

CREMERIE PASSY, 100.000 p. jour. Loyt 3 p. tt conft. Avec 4.000.000. **GAUVIN** 9, rue Saint-Martin

BARS, CAF, HOT. REST. 450 fr.

FACE GARE

3 Cafés excentionnels.

Bl. Sud-T. 17 a. Aff. 7.000. Px 2300 Tenu 15 a. Aff. 10.000 + 100.000. R. ent. garage, parf. Etat. Px 2800 Banl. Sud. T. 1931. local. unique R. 10.000. Aff. 240.000 avec 2500

TABACS

Café pl. centre pays. Tenu 25 ans. Grosses possibil. Prix 2.600

AGNUS PÈRE 14, r. Coquillière. Métial Loi 32-70

MARFAN

40e ANNÉE

TRÈS BELLES SITUATIONS

dans des affaires très faciles. Sans connaissances spéciales, avec des références de 1er ordre.

ESSAI 15 JOURS

Sans aucun engagement de part ni d'autre. A retirer de 800.000. **MARFAN** 5, rue du Havre M° Saint-Lazare

ALIMENTATION superbe magas. 20.000 par kmr. 3 pièces Cause décès, av. 500.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

ÉPICERIE VINS genre choix 50.000 par jour. 4 pièces. Agés, cèdent av 1 Mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR 5.500 par jour à doubler, 3 pièces à saisir, cause divorce, avec 600.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR Superbe affaire d'angle, gle arrière comme 3 pièces 8.000 p. jour av. 1 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL ETOILE. Rendez-vous chic. Rapp. 3 millions Urg. A saisir av. 4 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

LIBRAIRIE Jnx, près Ecoles, 11.000 par jour 3 pièces, 1.700.000. Fac. Très. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BELLE SPECULATION BAR à transformer, tenu 20 ans. Mairie du 18e, bean loct 5a 1er (peut faire Cave - Bar) bon angle 16 pds Gdes dépenl, fait 5.000 net. RARE **ROBEL** 11 Place à 1.100 **ROBEL** République.

CAFE-RESTAUR. des ROUTIERS quart. Républ. gde sal. loct au 1er belle recet. à augmenter facilem. Px 850. **ROBEL** 11 Place av. 600. **ROBEL** République.

CAVE PURE centre commerçant tenu 12 ans gle bout. 5x6. 3 cuves. gd chais. Travaille à gros pourcentage. Urgent. **ROBEL** 11, Place 1.500. **ROBEL** République.

EPICERIE DE CHOIX Install. magnif. loct impecc. 3 belles pces. cab. toil. aff. 25.000 à l'essai (beaucoup mieux à faire) UNE VISITE S'IMPOSE On traite **ROBEL** 11, Place à 1.650. **ROBEL** République.

COULEURS

Grande boutique. Aff. 6 M. 5. Loyt 3 p.

Paris-presse l'intransigeant

DEUX ETAPES de la «journée» de Duval

Après avoir mis douze ans à remonter les quais de la Seine, du pont de Grenelle au pont des Arts

Maurice DUVAL

PEINTRE CLOCHARD

peint "parce qu'il faut bien faire quelque chose"

DUVAL DANS SA MANSARDE.

II^e ARTICLE
Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

LES quais de la Seine mènent à tout, il s'agit d'y passer et d'en sortir. Mieux qu'une gare dans une ville, ils sont une sorte de légion étrangère. Des individus y viennent se perdre, se refaire en se cachant ou, au contraire s'encroûter solitaires, dans cette succession d'impasses bordées de ponts infranchissables... d'en bas...

Comme Paris, les quais ont leur vie à eux, avec leurs façades et leurs mystères. Les jours y coulent au même rythme que celui du fleuve, c'est-à-dire à la fois uniformes et nuancés selon les jours et aussi selon les individus qui sont là et qui attendent...

Ceux qui hantent les quais, il y en a tant... Depuis le plus abordable, le plus humble peut-être de tous, celui que chacun voit, je veux parler du pêcheur à la ligne.

Ils sont sans doute les plus nombreux, du lever au coucher du soleil. Mais ils ne forment, en quelque sorte, qu'un fond de décor devant lequel passent de temps à autre un marinier endimanché allant rejoindre sa péniche.

La nuit tous les chats...

Il y a aussi les bonnes et les enfants criards qui désertent les bancs, le gazon qui voudrait rester vert, les mémères à chiens qui ne font qu'une apparition mais toujours aux mêmes lieux et à la même heure, les amoureux furtifs qui descendent quand tombe la nuit, pentes et escaliers jusques au quai, tout près de l'eau bruissante à peine calmée des caresses prolongées des remorqueurs...

Les amoureux... De combien de drames les quais auront-ils été témoins impassibles, seulement troublés par les vagues rapides des vedettes de la « Fluviale ». Peu de jours nous séparent de ce suicide au pont des Saints-Pères, et de celui de la bouquetière du pont Saint-Michel.

La nuit, les ombres se ressemblent
A Paris, la nuit, tous les chats sont gris

chantait Carco. Rien ne ressemble plus à une ombre qu'une ombre, mais je connais toutes celles tapies aux pieds des arbres en remontant bien haut après Austerlitz, au quai de la Gare, où mon ami Marceau, le plus ivrogne des clochards, a bâti sa guitoune.

L'an passé, le quai Saint-Michel, alors en réparation, servait d'asile à une effrayante Cour des Miracles descendue des troquets de la place Maubert. Les amas de pierres avaient été transformés en murs qui délimitaient l'espace vital de chaque clan qui vivait là, dormait et faisait sa cuisine. Les terrassiers emmenèrent les pierres et mirent ainsi fin à cette vie qui se transporta ailleurs, évidemment. Les clochards, eux aussi, connaissent la transhumance.

Les ponts, l'hiver, sont très recherchés par les clochards pour l'abri qu'ils procurent et sont souvent l'enjeu de hautes luttes pour une éphémère propriété. Un simple fait divers dans un journal : un clochard ivre s'est noyé. C'est tout... sur le quai, une vie humaine est si peu de chose...

Avec le jour, tout est net, les balayeurs municipaux mettent un peu d'ordre, et la Seine emporte les quelques fibres de bois amassés pour servir de lit à un pauvre bougre.

Dix peintures sur la même toile cirée

Il fallut peu de choses pour changer l'existence de Maurice. A force de voir des peintres toujours aussi nombreux et acharnés, il en vint à se poser une question : « Pourquoi n'essayerais-je pas, moi aussi ? »

C'était la première fois, depuis qu'il était sur le « tas », qu'une idée aussi saugrenue venait germer en sa tête. Il s'en rendit compte subitement, et, pour la chasser, essaya de dormir un peu. Au réveil, elle était toujours là, et si, par malheur, il l'oubliait un instant, la vue d'un peintre remettait en question.

Notre homme devait peindre. Le hasard lui fit trouver un jour, dans une poubelle de la rue des Beaux-Arts, des fonds de tubes de gouaches, qu'il mit dans sa poche. Un autre jour, il découvrit quelques pinceaux usés. L'envers d'une toile cirée devait lui servir de toile.

Il se mit au travail. Installé à même le quai, sur la terre, une boîte à conserves remplie d'eau posée devant lui, il commença son ouvrage. Ce qu'il voyait, c'est-à-dire la pointe du Vert-Galant et le Pont-Neuf, lui servait de modèle. Quand le soir tomba, la toile était achevée.

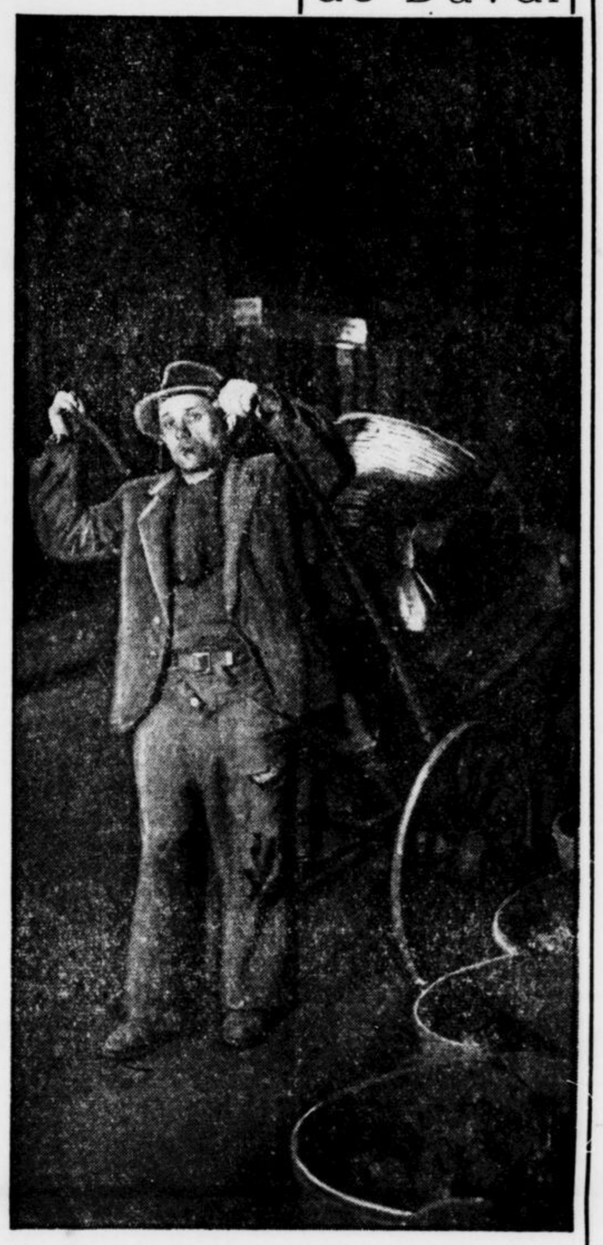
Le lendemain, au même endroit, sa toile bien installée devant lui, Duval laissait les promeneurs admirer sa peinture. Pas longtemps, car il descendit à la Seine, lava sa toile, et recommença tranquillement la même peinture que la veille. Il en fut ainsi chaque jour, jusqu'à ce qu'un matin un passant lui offrit 500 francs et emporta la toile...

De cent francs à un million

Aujourd'hui, Duval a acheté une petite boîte de couleurs et travaille ferme, au point de délaisser un peu la biffe. Tout carton à peu près propre abandonné dans une poubelle l'attire plus que n'importe quoi. Il peint sans arrêt. Au début, il échangeait sur place ce qu'il terminait contre un billet de 100 francs ou un litre de vin, au choix. Enhardi par son succès inespéré, il alla présenter ses cartons à une galerie du quartier qui ne fit qu'approuver son travail, sans plus. Depuis, Duval demande un million sans sourciller, de n'importe quel petit papier peint par lui, et n'arrive pas à comprendre pourquoi les clients hésitent.

Ses poubelles lui restent heureusement. Il vit ainsi heureux, et si un jour vous le rencontrez et le questionnez sur les raisons qui le poussent à peindre, il vous répondra, s'il le veut bien : « Il faut bien faire quelque chose !... »

(Copyright 1950, by Robert Giraud and « Paris-presse-l'intransigeant ». Toute reproduction, même partielle, interdite.)



LE MATIN, QUAND TOUT LE MONDE DORT ENCORE, MAURICE DUVAL EST AU TRAVAIL. IL RECOLTE DANS LES POUBELLES DE LA RUE DES BEAUX-ARTS NON SEULEMENT DE QUOI VIVRE MAIS ENCORE SON « MATERIEL » DE PEINTRE...

...L'APRES-MIDI, IL PEINT SUR LES BORDS DE LA SEINE. PARFOIS UN ETUDIANT S'ARRETE, ETONNE. PUIS, LE SOIR VENU, IL LAVE SA TOILE CIREE A GRANDE EAU. LE LENDEMAIN, ELLE SERA SECHE ET POURRA SERVIR DE NOUVEAU.

DEMAIN :

GELLYNCK, le poète laveur de vitres

Ce monde étrange des clochards, quels mystères arrive-t-il à cacher? Nous le saurons peut-être un jour, à force de percer les individualités toujours plus secrètes les unes que les autres.

Duval, peintre clochard

Sur les quais de la Seine, un peintre au travail n'est plus une curiosité. Il y en a trop. Pourtant, si un peintre, vêtu de hardes, est assis à même le sol devant un petit carton et une boîte de peintures pour enfant, on s'arrête pour voir... C'est ainsi que j'ai rencontré Maurice Duval, le peintre clochard.

En ce temps-là, Duval vivait sur les quais, entre le pont du Carrousel et le pont des Arts. Il avait fait déjà bien des ponts avant d'atterrir là. Sa dernière expérience datait du pont de l'Alma. Il y avait monté une « guitoune » et faisait équipe avec un Arabe. Il possédait même une casserole où l'Arabe faisait la cuisine sur du bois récolté aux Halles. Duval, n'ayant pu s'habituer aux plats trop épicés de son compagnon, partit un soir. Depuis, il vit seul. Il est toujours seul, d'ailleurs, depuis 1937, année où il abandonna, sans trop savoir pourquoi, l'usine où il travaillait, sa femme et son enfant dans un quartier de la Villette. Le pont de Grenelle l'accueillit. Il resta sur les quais et mit douze ans à aller de Grenelle au pont des Arts.

Dormant le jour, il partait la nuit à la recherche de ce qui allait lui procurer sa nourriture quotidienne. Il faisait la « biffe », sac sur l'épaule, sortant et triant les poubelles du quartier Saint-Germain-des-Prés. Lorsque les « Sitas » interrompaient son labeur, il classait soigneusement ses trouvailles, et, plus ou moins lourdement chargé, se dirigeait vers la rue Maître-Albert, où les grossistes tiennent leurs assises et achètent aux biffins. A 8 heures, Duval terminait sa journée. Son pain et son vin dans son sac, il musardait sur les quais avant de regagner son banc au pont des Arts. Ainsi, les mois passaient sans autre souci que celui de la croûte.

LA BELGIQUE A SON DOCTEUR PETIOT : il s'appelle Rinchard

Le procès de ce praticien-gangster va s'ouvrir prochainement devant les assises du Brabant

(De notre correspondant particulier Martine ROUGEFORT)

BRUXELLES, 4 avril.

UNE affaire très embrouillée, qui éclata voici quinze mois, va enfin être jugée en Cour d'assises.

Roman-feuilleton de cape et d'épée, pourrait-on dire, si l'on n'en était empêché par les morts qui malheureusement sont à compter parmi les victimes du sinistre docteur Rinchard.

Au mois de février 1949, à Braine-l'Alleud, petite bourgade à 20 km. de Bruxelles, un médecin, M. Patte, était appelé en consultation la nuit. Le praticien s'étant rendu sur les lieux où on le mandait, se rendit compte par l'inexistence de la maison dont on lui avait donné le numéro, qu'il s'agissait d'un piège et retourna chez lui le plus rapidement possible. De la fenêtre de la chambre où il se dévêtait dans l'obscurité, il aperçut une voiture stationnant devant sa maison et alerta la police. Des gendarmes cernèrent le véhicule dans lequel ils trouvèrent le Dr Rinchard et un comparse nommé Loiseau.

Personnalité des plus curieuses que celle de Célestin Rinchard, excellent praticien et dont la carrure-armoire à glace lui valut d'innombrables aventures féminines.

Rinchard avait ses raisons d'en vouloir à Patte. Celui-ci n'avait-il pas signé des attestations reconnaissant que deux personnes avaient reçu des coups et des blessures du Dr Rinchard, alors que celui-ci se trouvait en état d'ivresse ? Une des victimes était d'ailleurs un receveur des contributions.

L'affaire Deberghe

L'irascible chirurgien, hélas, n'avait pas que ces vétilles sur la conscience. M. Deberghe, conseiller communal de La Louvière, en Hainaut, durant la guerre, avait attiré sur lui les foudres du beau Célestin en s'opposant à sa nomination de directeur de la clinique communale.

Cette opposition eut comme résultat de faire nommer un confrère à la place du Dr Rinchard. Celui-ci, jouant les durs, menaça tout simplement celui qu'il considérait comme un usurpateur, de le dénoncer aux Allemands.

S'inclinant devant cet argument-massue, le Dr Roger se retira et Rinchard put tout à l'aise officier en tant que directeur de la clinique. Mais il avait la dent dure. A quelque temps de là, Camille Deberghe était abattu par des résistants, sous l'inculpation de trahison. Or, depuis, toute la lumière a été faite à ce sujet, le malheureux était un patriote et rien ne pouvait lui être reproché.

Richard avait trouvé ce moyen simple de faire supprimer ceux qui le gênaient sans même se salir les mains. Chef d'un réseau de résistance lui-même, il commandait et, nous l'avons dit, son ascendant était énorme. Crainte et admiration provoquées chez des êtres simples, telle était la clef de son succès.

L'infirmière était gênante

Rinchard avait une infirmière intelligente et ferme laquelle ne cachait pas ses sentiments à l'égard de son patron. Lui-ci apprenant la chose, se rend un jour chez elle et, dans le feu de la discussion... tire un revolver. Heureusement, l'arme s'enraya. Néanmoins il se servit de ses poings et, longtemps, Aline Lebrun conserva lèvres et mâchoires gonflées d'ecchymoses.

Sentant que cette façon de convaincre son personnel pouvait être dangereuse, Rinchard n'hésita pas, à la Libération, à la dénoncer comme collaboratrice. Malgré tout ce qu'elle put dire, la malheureuse fut emprisonnée.

Il est à supposer que Rinchard jouissait de complicités. Toute la lumière n'est pas faite à ce sujet. Mais un substitut de l'auditeur, M. Harce s'est suicidé alors que l'instruction était en cours et que des dossiers étaient rouverts à l'Auditorat militaire.

Quelques jours plus tard, un capitaine de gendarmerie était arrêté.

Emile Vandenborre, négociant en grains, avait quelque peu collaboré dans le secteur économique avec les Allemands et une enquête avait été ordonnée contre lui. On eût compris qu'il eut été abattu, par la résistance, mais ce crime n'eut lieu que le 18 octobre 1946.

La encore se retrouve la main de Rinchard car c'est lui qui fit abattre le marchand de grains au nom du comité « Vigilance », organisme créé

Célestin Rinchard

pour faire justice dans le cas où des anciens résistants posséderaient des preuves accablantes contre d'aucuns envers lesquels la justice officielle aurait montré trop de mansuétude.

Attentats à la carabine et à la bombe

Wautier, le tueur à gages de Rinchard s'est enfin décidé aux aveux. Il confirma ce qui précède et ajouta quelques méfaits qu'il avait commis à l'instigation et sous les ordres du sinistre docteur.

Attentats à la carabine, à la grenade à main et même à la bombe. Heureusement pour cette dernière, Wauthier avait pu ne pas amorcer l'engin et Rinchard ne sut jamais qu'il n'avait pas explosé.

Un autre attentat reste encore mystérieux. Celui commis contre un pharmacien. Une grenade avait été jetée à travers la vitre de son officine. Un peu avant, Rinchard avait ordonné que des croix gammées fussent peintes sur les maisons de quatre personnes, dont celle de l'apothicaire.

Quelques cadavres encore

Il y a encore d'autres cadavres dont on n'a pas retrouvé les meurtriers, mais dont tous étaient des habitants du « secteur » de Rinchard. Celui-ci nie évidemment et il est même assez curieux de constater la suite dans les idées qu'eut le beau Célestin. Il a subi d'interminables interrogatoires, des confrontations accablantes, sans que jamais le moindre aveu soit sorti de ses lèvres. Même l'évidence est niée par lui et toutes les méthodes policières échouent sur le mur d'énergie énigmatique qu'est Rinchard.

Bientôt ce sera la Cour d'Assises. Tiendra-t-il le « coup » ? Il est vrai que le seul attentat contre le docteur Patte et son coup de carabine tiré contre des gendarmes lui vaudront déjà quelques années de mise à l'ombre.

Actuellement, en prison, c'est le pensionnaire le plus insolent que l'établissement ait connu.

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Marie ne s'en est tirée qu'en promettant de rapporter la nomination du chevalier au Conseil général. Mais, huit jours plus tard, le colon Plainville est venu réclamer son dû au Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon. Il lui a même promis de s'arranger pour faire arrêter Marie lors de la prochaine session du Conseil général. Marie ayant été effectivement jetée en prison, le Major est venu, une nuit, l'y voir. Son attitude a tout de suite intrigué Marie.

98. - Le major est-il sincère ?

MARIE obéit à Merry Rools. Lui-même s'appuya à la table qui manqua de basculer, mais qu'il parvint à remettre en équilibre.

— Marie, déclara-t-il, il faut quand même songer à vous sortir de là.

— Comment, Merry Rools ! s'exclama-t-elle, c'est vous, vous qui venez me dire cela ? N'avez-vous pas tout fait pour me conduire ici ?

Il hocha la tête d'un air misérable :

— Il se peut que j'aie commis de grandes fautes. Dieu est témoin, Marie, que j'ai été aveuglé par la passion que je vous porte. Mais vous ne m'empêcherez pas de réparer dans la mesure du possible mes erreurs passées ?

— Je ne vous demande rien. Je n'aspire qu'à la paix. Si mes ennemis veulent ma mort, qu'ils viennent me chercher. Je ne résisterai pas. Je suis lasse de lutter, de combattre des ombres, des traîtres, des gens sans aveu, sans parole. C'est tout.

— Marie ! proféra-t-il, la voix brisée par l'émotion, je vous aime toujours, plus que jamais, sans doute. Quels que soient vos sentiments pour moi, je ne vous abandonnerai pas. Contre vous-même, je vous défendrai ! Je veux vous sauver d'ici !

— Est-ce possible ?

Il eut un geste évasif :

— Je vous l'ai dit, c'est Plainville qui commande. Il prend des décisions et prétend que c'est le peuple qui en est responsable. Moi, je suis contraint d'obéir. Il est probable que d'ici peu, il prononcera la saisie du château de la Montagne. Il veut vous faire disparaître... Mais enfin, il y a une autorité au-dessus de la sienne : celle du Roi... Si j'adressais un message au roi, si vous me remettiez une lettre que j'enverrais à la cour peut-être aurions-nous un résultat ?

— Non, monsieur, je ne veux rien demander au roi. Ce sont les colons qui m'ont déshonorée, c'est à eux de reconnaître leur erreur. S'ils le font, je leur pardonnerai d'ailleurs bien volontiers !

— Je n'ose pas vous cacher, madame, qu'il serait difficile que les colons vous rendissent leur sympathie. Ils sont convaincus que vous les avez trahis et que vous n'étiez qu'une femme de mauvaise vie...

Elle haussa les épaules

Merry Rools se redressa tout à coup :

— Madame, fit-il d'une voix ferme, je veux tout faire pour vous sauver. Je vois un moyen de vous rendre l'honneur : c'est de vous donner mon nom. Si vous acceptez de devenir ma femme, personne ne pourra croire que Merry Rools épouse une créature perdue. L'autorité de Painville s'en trouvera durement frappée !

— Rools, demanda-t-elle, vous m'épouseriez dans les circonstances présentes ? Vraiment, vous donneriez votre nom à la femme qui a été si bassement injuriée à cette réunion du Conseil sans que personne, alors, osât élever la voix ?

— Oui, parfaitement...

— Je pense que Plainville réagirait violemment contre vous. S'il est si puissant, vous courrez le risque de venir me rejoindre et de me faire pendant à un gibet ! Vraiment, vous courrez ce risque de gaîté de cœur ?

— Oui, répéta-t-il d'une voix blanche que l'espoir faisait trembler.

Elle se leva est sourit amèrement.

— Malheureusement, dit-elle, le seul homme que j'accepterais d'épouser serait celui qui, auparavant, consentirait à me venger des injures, des insolences de ces faquins, Plainville et les autres. Leur mort seule pourrait me venger...

— Vous me demandez de provoquer Plainville ? De le tuer ?

— Même pas cela... Je ne veux rien devoir à personne, mais, Merry Rools, il m'a plu de vous entendre parler comme vous l'avez fait. Je vous coupe la parole car je ne veux pas savoir si vous auriez le courage d'aller passer votre épée dans le corps de ce misérable, Il sera puni, Dieu y pourvoira...

Rools baissa la tête et murmura :

— Je ne sais pas lequel de nous deux est le plus à plaindre, lequel souffre le plus...

— Si vous m'aimez vraiment, si vous voulez faire quelque chose pour moi, veillez sur mes enfants et protégez-les... Je ne demande rien d'autre.

— Je veillerai sur eux comme un père, assura-t-il.

— Merci, balbutia-t-elle faiblement.

Puis après un moment :

— Maintenant, laissez-moi, je vous prie, je suis très fatiguée...

Il se leva, s'inclina devant elle et gagna la porte à roides enjambées.

La nuit était venue et Marie se demandait encore ce que signifiait cette visite du lieutenant général. Avait-elle rêvé ? Merry Rools s'était-il vraiment trouvé devant elle et lui avait-il offert de l'épouser ?

Elle commençait à le connaître, cet homme. Un traître né. Peut-être n'avait-il fait que lui tendre un piège. Peut-être n'avait-il au fond, que posé un jalon dans l'intention de se rendre compte si, finalement, elle lui résisterait encore.

Si Plainville commandait comme le lieutenant général in partibus le prétendait, Merry Rools aurait-il l'audace de le braver en rendant à une créature qu'il avait brisée, son honneur et un nom respecté ?

Elle n'avait pas touché au repas que les porte-flambes avaient posé près d'elle. Fiévreuse, elle s'était contentée d'humecter ses lèvres au rude rebord du coui plein d'eau qu'ils avaient mis sur la table.

Si cette eau avait pu être un vrai poison, elle l'eût absorbée avec délice, tant elle était lasse, lasse de tout... Sauf de Merry Rools.

Oui, sauf de Merry Rools, tout à coup. Depuis le temps qu'elle n'avait parlé à personne qui put la comprendre, le lieutenant général avait allumé, en elle, par sa visite, par ses paroles, quelque chose de lumineux, de clair. Dans cette immense solitude, un seul être semblait vouloir ne pas l'oublier : Merry Rools.

Le souvenir qu'elle gardait de lui, maintenant, lui cachait sa laideur.

Le visiteur de la nuit

ELLE avait fini sa prière ; elle l'avait faite plusieurs fois. Elle se signa. Il lui semblait que tout tournait autour d'elle, qu'un vertige puissant l'emportait. Elle allait se laisser tomber sur son grabat de bagasse quand le bruit d'une clef, dans la grosse serrure mal huilée, la fit sursauter. Que lui voulait-on encore, à cette heure ? Ses bourreaux avaient-ils décidé de la faire brûler vive, de nuit, pour mieux jouir du spectacle ?

Par un suprême effort de volonté elle se raidit, car elle ne voulait pas offrir à ses tortionnaires l'image d'une femme totalement écroulée. Elle entendit la porte tourner sur ses gonds mal graissés et elle vit surgir la lueur clignotante et fragile d'un fanal de marine. L'homme qui le tenait à bout de bras le balançait comme un encensoir. Il se retourna et introduisit de nouveau la clef dans la serrure pour refermer la porte derrière lui.

Elle vit alors l'inconnu se baisser, après avoir fourré la clef énorme dans une de ses poches, pour se charger d'un paquet et elle l'entendit demander à voix basse :

— Marie... Marie, êtes-vous là ?

— Oui, fit-elle dans un souffle.

Il leva le fanal à la hauteur de ses yeux, de manière à diriger sa lumière vers le grabat.

— C'est moi, Merry Rools. Je vous apporte comme promis de quoi vous vêtir.

Elle avait réussi à chasser ses craintes, mais voilà qu'au nom de Merry Rools le même vertige étourdissant s'emparait d'elle. Elle ferma les yeux, chercha devant elle, de ses mains tendues, le mur pour s'y appuyer afin de ne pas tomber.

Merry Rools était là. C'était une sorte de libération d'elle-même, de ses inquiétudes.

— Approchez, fit-elle-, approchez vite...

Il lâcha son paquet et, tenant toujours son fanal à bout de bras accourut. Il s'aperçut qu'elle chancelait, qu'elle était vraiment à bout de force, l'ombre d'elle-même.

Avec maintes précautions, il l'aida à s'étendre sur la bagasse.

— Ne bougez pas, lui recommanda-t-il. Reposez-vous un moment. Je vous ai apporté quelque chose qui vous redonnera des forces.

Elle haletait comme si elle avait fait une course de dix lieues. Elle le devinait penché sur elle, épiant ses mouvements, les battements de ses paupières, les frémissements de ses lèvres. Peu à peu, sa respiration se fit plus régulière.

— Vous allez mieux ? constata-t-il sur un ton mi-affirmatif, mi-interrogatif.

— Un peu.

— Redressez-vous.

Elle sentit qu'il lui passait une main derrière le cou et qu'il l'aidait à se mettre sur son séant. Un instant après, elle eut sur ses lèvres, le contact froid du goulot d'un flacon. Il expliqua :

— Je vous ai vue si pâle, si faible, si mal en point, cet après-midi que je vous ai apporté un peu d'alcool.

Elle but une mesure d'oiseau mais cela suffit à lui fouetter le sang. Sa première réaction fut d'éclater en sanglots. Compatissant, ne sachant que faire pour la consoler et comprenant mieux que jamais les torts qu'il avait vis-à-vis de Marie, il se contenta de lui donner quelques tapes dans le dos, amicalement, familièrement.

— C'est atroce ! s'exclama-t-elle d'une voix éteinte, atroce !... Cette nuit me fait peur ! Qu'attend-on pour me faire mourir ! Mais que l'on me tue ! Que l'on me tue, que cette torture de la solitude et des ténèbres prenne fin ! Je n'en puis plus ! J'aime mieux qu'on me brûle vive, que d'endurer cette peur perpétuelle, cette ignorance de ce qu'on va faire de moi... J'aime mieux tout, n'importe quoi que cela...

— Avez-vous confiance en moi ? demanda-t-il.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'intransigeant.)